

The background of the book cover is a photograph of a lake, likely Lac-Kéziah, framed by the dark, intricate branches of trees in the foreground. The water is a deep blue-grey, and the sky above is a pale blue with soft, white clouds. The overall mood is serene and natural.

ROMAN D'AVENTURES

# Tome 1

*La nouvelle vie de Jennifer  
à Lac-Kéziah*

ÉCRIT PAR  
**JOSÉE BELLEMARE**

L.É.N.A. Publications  
Trois-Rivières

# *Lac-Kéziah*

*Un village imaginaire*

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada  
Publication : troisième trimestre 2017

I.S.B.N. 978-2-924219-10-2

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés à Josée Bellemare, Auteure et éditrice : *L.É.N.A. Publications.*

Tous vos commentaires, suggestions et messages sont grandement appréciés.

N'hésitez pas à m'écrire : [lenap@joseebellemare.com](mailto:lenap@joseebellemare.com)

Site internet et boutique en ligne : <https://www.joseebellemare.com>

## *Note de l'auteure,*

*Au mois de mars 1999, j'ai fait un rêve, en voici le résumé : des adolescents visitaient des villages. Je me souviens que des décors ressemblaient à des images de notre passé et un représentait le futur. À mon réveil, j'ai décidé que ces scènes allaient me guider. J'entendais que les jeunes ne connaissaient pas ou peu l'histoire du Québec et du Canada. Une idée a pris lentement forme et mon projet est devenu de plus en plus intéressant.*

*Mon plus grand obstacle étant de jumeler de véritables faits historiques et l'authentique mentalité de gens vivant à diverses décennies tout en permettant aux lecteurs de s'identifier aux personnages. Allier, dans un même roman, la réalité et la fiction constituent, pour moi, une angoisse incontournable et épuisante mais tellement enrichissante. Vous serez sûrement conquis par le décor enchanteur de ce village sorti, tout droit de mon imagination et de tous ceux que Jennifer, Sammye-Jo, Jadyanne, Sarah-Ina, Louis-Philippe, Alexis, Jérémie et Jacob-Adam visiteront.*

*Je vous souhaite, chers lecteurs, de belles et de charmantes découvertes.*

*Josée Bellemare*

## *Description des personnages*

**Jennifer Laprise** aura treize ans le 11 novembre. Elle vient d'emménager à Lac-Kéziah. Cette adolescente est indépendante et entreprend les choses quand elle est prête. Elle est tellement méthodique et organisée qu'elle met toutes les chances de son côté lorsqu'elle entreprend un projet.

**Sammye-Jo Inkel** a eu dix ans le 19 avril. Elle s'enthousiasme facilement et part en guerre encore plus aisément. Elle se plaît à inventer des solutions à tous les problèmes qui se présentent. Quand elle s'est mis une idée en tête, rien ne peut la faire changer d'avis. Elle aime les jeux de stratégie, les secrets et les mystères. Son passe-temps favori est de jouer à être un agent secret.

**Jérémie Comeau** a neuf ans depuis le 5 mai. Jérémie est un garçon calme, posé et extrêmement sympathique. Il a la capacité de s'adapter à toutes les situations. Il rêve de voyages, de visites et de déplacements. Il est le jeune frère de Jadyanne et, ce qu'il aime par-dessus tout, c'est de jouer à être un espion avec Sammye-Jo.

**Sarah-Ina Inkel** est l'aînée de sa famille. Elle aura treize ans le 10 octobre prochain. Elle est accueillante, généreuse et son ambition est de rendre son entourage, heureux. Autour d'elle, tout parle de confort, et d'harmonie. Son amour-propre, son sens des valeurs lui vient de ce qu'elle réalise à travers les autres. Elle se définit par ce qu'elle ajoute dans la vie des autres.

**Louis-Philippe Paradis** est fils unique et il a eu quinze ans, le 11 juin dernier. Il n'habite pas à Lac-Kéziah, mais vient rendre visite à son cousin Jacob-Adam tous les mois de juillet et ce, depuis qu'il est tout petit. Louis-Philippe est un combattant. Il préfère les plaisirs simples de la vie. Il est fidèle à ses amis. Il suit ses passions et s'intéresse à beaucoup de choses.

**Jacob-Adam Paradis-Viau** est né le 22 janvier 1993. C'est un original, un innovateur. Il ne craint pas de mettre ses idées en pratique et de réaliser ses projets en sortant des sentiers battus. Il réserve ses sentiments pour ses proches et garde sa raison pour ses relations sociales et son travail.

**Jadyanne Comeau** aura treize ans le 21 juillet. Elle a deux frères; Julien, sept ans et Jérémie, neuf ans. Elle se sent bien en compagnie d'une seule personne. Elle peut tout confier à sa meilleure amie Sarah-Ina. Dans une équipe, la discrète Jadyanne est efficace et indispensable. Quand on lui confie une responsabilité, on peut dormir tranquille.

**Alexis Jolicoeur** aura quatorze ans le 3 septembre. Il est un protecteur et il repousse l'ennemi. Quand il s'engage dans une cause, il le fait totalement. C'est un être entier, réfléchi. Il mûrit longuement un projet avant de prendre une décision, ce qui laisse parfois croire qu'il est hésitant.

**Ariane Jasmin** : Pour fuir la monotonie, pour son propre compte et pour celui des autres, elle se sert des leçons de la vie pour apprendre. Quand elle travaille, elle s'applique, parce que ça lui donne un sentiment de sécurité. Elle aime aller au fond des choses et n'hésite pas à foncer pour comprendre.

**Jérôme Landry** : C'est un être puissant, autant physiquement que moralement. Il exerce une influence rayonnante. Du côté des émotions, Jérôme retarde un peu : il connaît généralement une enfance si heureuse, si choyée, qu'il se refuse à la quitter. Ce trait de sa personnalité l'aide dans son quotidien et son travail.

**Dany-Ève Martin** : Elle est indépendante et audacieuse. Elle est courageuse, persévérante, énergique et enjouée. Quand elle a une idée en tête, personne ne peut l'en distraire. Dany-Ève est une femme respectable et respectueuse, très soignée de sa personne, distinguée, elle peut s'offusquer si l'on essaie de modifier une convention, même si les enjeux ont changé. C'est une biologiste passionnée par son travail.

# Chapitre un

Lundi onze juillet 2005

Écœurée de tourner en rond, je décide de partir à la recherche d'une aventure passionnante. Depuis trois semaines, je dois subir l'environnement que mes parents m'ont imposé et, ce récent emménagement dans un village pittoresque ne m'a guère impressionnée jusqu'à maintenant. Ma montre indique qu'il est sept heures trente et j'ai envie de partir à la découverte de Lac-Kéziah. Le soleil est radieux et la chaleur est déjà accablante. Malgré cette réalité, je veux en savoir plus sur les attractions de mon nouveau lieu de résidence. Je suis tannée des pièces remplies de boîtes, de placer leurs contenus au bon endroit, de peindre tous les appartements et de trouver les mots justes pour rassurer ma mère s'inquiétant inutilement sur mes états d'âme. Présentement, je ressens un vif besoin de prendre l'air et de m'évader sur mon vélo de montagne. Cette activité m'aidera à décompresser. Je ne suis plus capable de rester plus longtemps entre quatre murs. Le vent, les grands espaces et la verdure sont indispensables et encore plus aujourd'hui.

Je fuis ma chambre en faisant attention de ne pas faire claquer la porte en sortant de la maison. C'est plus fort que moi, je dois m'en aller avant que mes parents ne se lèvent. Je me dirige vers le cabanon situé dans le fond de la cour, déverrouille la porte, entre dans le petit bâtiment, dépose mes mains sur le guidon et marche à côté de ma bicyclette jusqu'à la rue. Tout est calme, je vais rouler jusqu'au centre-ville en espérant que je vais avoir plus de chance que la dernière fois. Il me suffit de quelques coups de pédales pour constater la même situation. Je suis déçue. J'aurais aimé qu'il en soit autrement. Tous les commerces sont fermés, je ne croise aucun piéton et il n'y a pas d'automobilistes non plus. Ce constat me confirme que j'avais raison. Mes parents ont choisi un endroit paisible et désert. Il est presque huit heures lorsque je quitte volontiers les rues désertes du centre-ville. Je vois le lac, fierté des habitants de ce petit village sans importance à mes yeux tout en me questionnant sur le lieu de rencontre des jeunes de mon âge. Ou sont-ils? Depuis mon arrivée à Lac-Kéziah, je n'en ai pas vu. C'est à croire qu'il n'existe pas ou qu'ils se cachent dans

un endroit inconnu des étrangers. J'espère que la chance sera avec moi durant cette randonnée improvisée.

Je roule vers une interminable montée en fixant un point. J'avance vers mon objectif en m'interrogeant sur la vue qu'il y aura dès que je vais atteindre le haut de cette route. Les pneus de mon vélo ne sont pas adaptés pour ce type de balade. J'espère qu'il y aura des pistes pour m'amuser, car j'aime parcourir les sentiers en tentant de contourner les défis d'une promenade en forêt. Les racines ne m'impressionnent pas, ni les cailloux d'ailleurs. Je dois avouer que les étendues de boue me plaisent puisqu'ils signifient de me questionner sur l'approche que je dois considérer soit : celle de la traverser ou de la contourner. Cette sensation est agréable et stimulante. Le silence me rassure et les cris des petits animaux me font sourire. Lorsqu'ils se déplacent en piétinant les feuilles mortes ou en sautant d'arbre en arbre, je me sens moins seule. Dans mon ancienne ville, je connaissais tous les coins pour profiter au maximum de mon sport favori. Ici, c'est différent puisque je fonce vers l'inconnu. J'ai l'impression d'être la seule à parcourir les sentiers de cette forêt, car je suis entouré par de longues herbes sauvages et qu'il n'y a aucun chemin m'indiquant qu'il a maintes fois été traversé par des adeptes de sensations fortes comme moi. Je n'ai jamais été la fille la plus populaire de mon école et je ne recherchais pas à attirer l'attention, mais je ne suis pas une solitaire non plus. Je ne panique pas si je ne suis pas en bonne compagnie, mais j'aime l'esprit d'une bande de copains. Après les vacances estivales, je vais fréquenter l'école de niveau secondaire du village voisin et je n'ai jamais imaginé que cet important passage serait loin du quartier de mon enfance. Lors de mon inscription, j'ai refusé d'accompagner ma mère. Je le regrette, mais je ne peux pas revenir en arrière. Je dois subir les conséquences de ma décision. Mes parents ont tout vendu pour s'installer à Lac-Kéziah en m'informant que l'endroit est un site enchanteur. Je suis désolée, mais jusqu'à maintenant, j'ai de la difficulté à aller dans le même sens qu'eux. Mon père m'a confié qu'il cherchait à comprendre son insatisfaction. Il avait besoin de bouger et de changer de vie. Je veux bien le croire, mais parfois, je me dis que ce n'est sûrement pas l'unique raison. De toute façon, je pense que je ne saurais jamais le fond de cette histoire et qu'il est préférable de poursuivre mon objectif de la journée. J'ai hâte d'apercevoir les chemins cahoteux et de prendre le temps d'observer le village. Est-ce qu'il y aura des chalets autour du lac?

C'est un endroit parfait pour les amateurs de pêche, mais pas pour moi. Je suis plus tôt du genre à m'éloigner des espaces bleus. Ce n'est pas parce que je ne déteste pas les activités nautiques ou la baignade, je sais nager et je n'ai pas peur de l'eau, mais, depuis le décès de mon meilleur ami, je suis moins attiré par les étangs. Je suis envahi par des frissons et des larmes coulent en imaginant son visage. Dimanche, le quatre mai 2003, Jean-Simon s'est mystérieusement noyé en participant à une partie de pêche avec des cousins. Personne ne comprend sa chute dans les eaux glacées du lac. Il ne portait pas de veste de sauvetage, car il était sur le bord du quai. Depuis son départ, je m'en veux de ne pas avoir insisté pour l'accompagner. Nous étions inséparables depuis les premiers jours au centre de la petite enfance. Nous résidions dans le même quartier et après la garderie, nous avons fréquenté l'école de notre secteur. Une fois de plus, mes pensées trahissent mes envies de profiter du moment présent. Je dois poursuivre mon but et essayer de chasser ses idées noires. Il ne me reste que trois tours de pédales pour atteindre le sommet de la plus grande côte de la région, enfin, je ne crois pas en avoir vu une autre ! Je suis contente d'être parvenue à me rendre à la pointe de la montagne. Je m'arrête, reprends mon souffle, retire ma bouteille de son emplacement et avale de bonnes gorgées d'eau, puis je me retourne parce que je veux voir le chemin parcouru. Mon regard fixe l'horizon. La vue est splendide et je ne peux empêcher de contempler le paysage. Je voulais apprécier les derniers efforts et voilà que je suis estomaquée par une grande étendue d'eau, des arbres, des petites maisons et une église. Son pignon est au centre du village. C'est étrange, c'est comme si je réalise qu'il y a des gens et un impressionnant environnement à découvrir. Lac-Kéziah est peut-être plus intéressant que je ne pouvais le croire ! En admirant le paysage, je crois avoir entendu des sons. J'écoute attentivement et tente de reconnaître l'origine exacte de ces bruits. Pour comprendre ce qui se passe autour de moi, j'ai, avec les années, découvert qu'en fermant les yeux, je parviens à obtenir de meilleurs résultats. Des éclats de rire au masculin me surprennent. Sans hésiter, je pars à la recherche d'un espace pouvant me mener vers eux. Est-ce possible que des garçons puissent vivre à proximité de ce lieu ? Est-ce possible que des jeunes habitent dans ce village ? Est-ce possible que des adolescents parviennent à s'amuser près d'ici à une heure aussi matinale ? Il y a tellement de questions qui me trottent dans la tête. Et si, et si je venais de découvrir la cachette des jeunes des environs ? À ma droite, je vois un chemin

caché par de longues herbes sauvages. Je dois contourner des cailloux, des mares d'eau et des racines. Les techniques apprises et les conseils d'un cycliste professionnel m'aident à entreprendre une montée et une descente remplies de défis. Depuis mon arrivée à Lac-Kéziah, c'est la première fois que je me divertis autant. Je ne me contente pas de simplement parcourir le sentier, c'est un agréable sentiment. Je suis en parfaite harmonie avec cet environnement. Un gros bouleau est couché au sol, il m'empêche d'atteindre mon but. Je descends, donc, de ma bicyclette, l'appui contre le tronc de l'arbre et je me faufile à travers les buissons. Les cigales chantent et des pics-bois travaillent fort. En marchant, mon pied droit glisse au contact d'un grand rocher. Toute mon attention étant de découvrir la provenance des bruits, je m'en veux de ne pas m'être attarder aux obstacles. D'un geste rapide, j'attrape une branche et la tiens fermement. Il s'en est fallu de peu pour que mon corps soit entraîné dans une chute qui aurait pu causer d'affreuses conséquences. Je suis fière de ma réaction, mais avec peine et misère, je grimpe jusqu'à ce que je touche la pierre avec mes pieds. Sans attendre, je m'assois sur celle-ci. Mon cœur palpite et je tremble. Quelle idée stupide de ne pas avoir mis un ruban ou un avertissement dans le genre : prudence ou attention une descente vertigineuse est là, à proximité et qu'il faut absolument éviter ce secteur. Par chance, je suis alerte et mes réflexes m'ont permis d'éviter le pire. Je m'étends sur le gros rocher et laisse les rayons du soleil me réchauffer. Étrangement, je suis aux prises avec des frissons. Il fait chaud, la température est supérieure à trente degrés Celsius et j'ai froid ! Des voix surgissent de nulle part. Est-ce qu'il s'agit de quelques bribes d'une conversation entre des randonneurs ou est-ce l'écho des voix masculines de toute à l'heure ou le fruit de mon imagination fertile ? La meilleure façon d'avoir des réponses est de me concentrer sur les sons ou de revenir à la case départ. Je pense qu'il serait plus sage de retourner au village et tenter d'obtenir un plan de la montagne. Il y a peut-être, que dis-je, sûrement une carte indiquant divers trajets pour les amateurs de randonnées pédestres. Je ne suis pas une adepte des bibliothèques, mais je crois que c'est là que je vais devoir trouver ces renseignements.

Pour commencer, je vais aller rejoindre ma mère avant qu'elle s'inquiète de ma trop longue absence. En effectuant les tâches de mes activités quotidiennes depuis mon arrivée, je vais en profiter pour vérifier les heures d'ouverture de l'édifice. Les secrets de cette

montagne et la découverte de ces sentiers seront mon projet pour les prochains jours. J'ignore la température que les météorologues ont annoncé pour demain, mais j'espère que je vais parvenir à mettre la main sur le précieux document dans un court laps de temps. Il doit certainement y avoir une place prévue pour ce type d'information sur la municipalité et les environs. Je crois que chaque village a un livre de référence sur son histoire. Ce soir avant d'aller au lit, je vais m'assurer de mettre un bloc-notes et mon coffre rempli de crayons et de marqueurs dans mon sac à dos pour écrire tout ce qui sera pertinent. J'ai hâte de découvrir les attraits de Lac-Kéziah. Je récupère mon vélo puis, je retourne vers ma demeure. C'est encourageant d'avoir une activité qui comblera mes journées au beau milieu des vacances estivales. Puisque je ne suis pas native de Lac-Kéziah et que je suis la mystérieuse inconnue, je vais tenter d'être le plus discrète possible car c'est évident que mon statut suscitera des regards et de beaux sujets de conversation. Je ne veux pas que mes moindres déplacements soient examinés par les autres.

En roulant, je réalise que j'ai parcouru un peu plus de huit kilomètres depuis mon départ. La distance n'est pas énorme, mais le trajet parcouru m'informe que les heures ont passé et qu'il est grandement temps que j'arrive à la maison. Mes parents seront heureux d'apprendre que j'ai trouvé un passetemps et que mon attitude concernant le village est en train de se modifier presque drastiquement. Il ne me reste qu'à connaître les étapes à franchir et les endroits à visiter pour réaliser mon objectif. Il y a tant à faire, mais ma mère en dira autant dès que je vais déposer mon pied dans le cadre de la porte. Un déménagement implique des heures de travail, de décisions et de réaménagement. Je suis la seule enfant de la famille et c'est dans ces moments que je voudrais qu'il en soit autrement. Je pourrais déléguer à ma petite sœur ou à mon petit frère, les tâches désagréables ou l'encourager à s'impliquer davantage. Bref, elle ou il me permettrait d'avoir la paix de temps en temps, mais puisque ce n'est pas le cas, je rentre sagement chez-moi après avoir vécu une belle et inspirante balade.

L'automobile de ma mère n'est pas stationnée devant notre maison, je crois qu'elle est partie pour effectuer quelques achats ou elle a rendu visite à papa pour l'aider avec son réaménagement. La clinique vétérinaire est à quelques rues de notre demeure, je

vais en profiter pour lui faire un petit coucou. Il aura peut-être besoin de mon aide, mais avant de m'y rendre, je crois qu'une douche s'impose. J'ai roulé pendant un bon moment et la chaleur est insupportable. J'avance lentement puis dépose ma bicyclette sur l'herbe et me dirige vers la grande galerie. Je suis déçue, car la porte est verrouillée. En examinant l'état de mon vélo, j'en viens à la conclusion qu'un grand nettoyage s'impose. Je me dirige vers la cour, prends le boyau d'arrosage pour nettoyer ma bicyclette, la sensation de l'eau froide est si rafraichissante que je m'arrose de la tête aux pieds. Les rayons du soleil vont m'assécher rapidement. Il me suffit de seulement cinq minutes pour que tout soit propre. Je suis fatiguée et un peu de repos s'impose. Assise sur le premier palier de la série de marches, je fixe le pneu attaché à un arbre. Les anciens propriétaires l'ont laissé là. J'ai envie de m'y installer, mais ma timidité m'empêche de m'y rendre et de profiter de ce divertissement relié à l'enfance et non à l'adolescence. Domage que mes parents aient oublié d'acquérir un hamac, je pourrais faire une sieste bien méritée en imaginant le bruit des vagues et le sable fin.

Puisque je n'aime pas l'inaction, je me lève, reprend mon vélo et je me dirige vers le nouveau lieu de travail de mon père. Les ouvriers, engagés par Antoine Laprise, seront affairés à peindre et à remettre le local dans un état impeccable pour recevoir les animaux et les clients. Dès l'ouverture de la clinique vétérinaire, ma mère Louise s'occupera de la réception et de la prise des rendez-vous. Les habitants de Lac-Kéziah seront contents de pouvoir compter sur un médecin expérimenté. Sa réputation ne l'a pas suivi jusqu'ici, mais son professionnalisme et son accessibilité seront rapidement reconnus. Son ami Martin l'a encouragé à s'installer dans le coin puisqu'il est débordé et son centre est situé dans le village voisin. Pour lui donner un coup de main, il a informé certains clients de l'ouverture de l'entreprise de son collègue. Mes parents sont convaincus que cette publicité les aidera à se faire une bonne clientèle. Au loin, j'aperçois l'édifice et la nouvelle enseigne. Elle est jolie sans plu. J'aurais aimé qu'elle soit plus flamboyante avec un rouge éclatant mais, elle ne serait pas à l'image de mon père, ni de sa profession. L'automobile de maman est stationnée devant l'immeuble, j'espère qu'elle ne sera pas furieuse car j'ai oublié de l'aviser en déposant une note sur le babilard destiné aux messages importants.

En entrant, je remarque qu'elle discute avec un des ouvriers. Je me faufile vers les salles d'examens. En circulant dans les couloirs de la bâtisse, je ne suis pas surprise d'apercevoir mon père en train d'ausculter un iguane. La clinique n'est pas officiellement ouverte, mais puisqu'il est un véritable passionné, il n'a pas pu refuser d'examiner l'animal. Il est également possible qu'il ait été incapable de résister au regard inquiet de la fillette qui le tient fermement sur la table. La date prévue de ce grand événement est le 4 août prochain. En passant devant eux, je les salue et marche vers le chenil. Un chien jappe. Il semble s'ennuyer et puisque c'est également mon cas, j'attrape une laisse, lui parle doucement, fixe le crochet autour de l'anneau du collier de Yorkshire et sort à l'extérieur. Je le suis sans lui imposer la discipline habituelle de toute promenade de ce type. Son instinct me conduira peut-être dans une zone particulière. En parcourant le secteur, je vois l'épicerie, une cordonnerie, une buanderie, un restaurant et une crèmerie. Il ne m'a fallu quatre minutes pour faire le tour du carré entourant la bâtisse commerciale de mon père. Je traverse la rue et me rends au terrain de jeux, il ne semble pas y avoir d'indication refusant l'accès aux chiens. J'ai passé l'âge des glissades, mais pas de me balancer et, puisque le parc est vide, il n'y a aucun risque qu'une personne en soit témoin. J'attache le chien à un arbre, il se couche immédiatement à l'ombre. Il semble apprécier ce privilège. Je m'installe sur une balançoire, puis je fais des mouvements de va-et-vient avec mon corps, puis avec mes jambes. J'ai vite l'impression de m'envoler jusqu'au ciel. Je ris en me faisant croire que je peux attraper les nuages comme je le faisais si bien du temps où j'étais une toute petite fille. Un visage me vient tout à coup à l'esprit : celui de ma grand-mère qui, jadis, m'emmenait au parc pour jouer avec mon meilleur ami Jean-Simon. Soudain, une tristesse incontrôlable m'envahit. Refusant de revivre les minutes douloureuses que j'ai subies en partant de ma ville natale, je quitte la balançoire et retourne lentement au chenil. En sortant du terrain de jeux, je lis une indication intéressante : centre de villégiatures et camping familial de Lac-Kéziah à deux kilomètres vers ma droite. Je souris. Je suis persuadée que je vais trouver une carte démontrant le détail de toutes les pistes, car ce serait dommage que des touristes se perdent. Il faut absolument leur remettre ce précieux document dès leur arrivée et, jusqu'à preuve du contraire, je fais partie de ce groupe de citoyens. J'adore faire du vélo de la montagne et parcourir les sentiers mais sans guide ni carte,

il y a des risques. Je crois que mon moyen de transport sera nécessaire finalement! Par chance, il est à l'entrée de la clinique. Je vais retourner vers là-bas et ramener le petit chien au refuge mais, avant de quitter le terrain de jeux, je lui jette un coup d'œil. L'animal remue la queue, il tire la langue en me fixant. Il semble vouloir me faire comprendre qu'il souhaite quelque chose. Je m'accroupis et tends mes bras. D'un bond, il saute dans mes bras. Je sais qu'il a soif et que la balade l'a épuisé et avec ces courtes jambes, il a dû redoubler d'efforts pour marcher au même rythme que moi. Il ne doit pas être habitué à une aussi longue balade ! Je lui accorde volontiers ce caprice et je me dirige d'un pas rapide vers la clinique. Sans tarder, je me dirige vers le bâtiment afin de récupérer ma bicyclette et entreprendre un voyage jusqu'à ce lieu en espérant sincèrement qu'il y aura un emplacement pour mettre la main sur ce que je cherche. Des spécialistes dans le domaine du tourisme et de la nature seront sûrement sur place pour assurer une bonne randonnée dans la forêt. Cette découverte me stimule. Et si, je parvenais à aimer vivre ici?

Depuis deux ans, tout va trop vite. D'abord, il y a eu la disparition de Jean-Simon. Puis, après trois jours de recherche dans les eaux profondes de la rivière, l'annonce de la découverte de son corps m'a anéanti. Le départ de mon meilleur ami m'a mis dans tous mes états. Une série de sentiments se sont succédée : de la douleur, de la culpabilité, de la frustration, de la rage; de la peine, de la souffrance et le goût d'aller le rejoindre. Sa joie de vivre, notre complicité et son absence étaient des éléments difficiles à accepter. J'étouffais, et c'était difficile d'imaginer ma vie sans lui. J'étais envahi par des frissons d'horreur et d'angoisse en réalisant que je ne pourrais plus jamais discuter avec lui. Mon confident ne sera plus là pour m'écouter et me conseiller, car il est mort. Je vais devoir apprendre à vivre sans lui. En m'éloignant de notre quartier natal, mes parents ont probablement pensé qu'un déménagement dans un village était un cadeau et que ce nouveau départ était également indispensable pour nous. Il n'est pas évident de venir en aide à une fille en détresse ayant le cœur brisé. Durant leur adolescence, les jeunes vivent de fortes émotions, de vives sensations et les parents ne sont pas tous préparés à les seconder mais dans une telle situation, comment supporter son enfant vivant une perte aussi considérable? Cette période est une véritable montagne russe avec des défis, des remises en question, des doutes et

des interminables mises au point. Comment un adulte peut-il réussir à accompagner son enfant vivant un deuil aussi prenant? Jean-Simon était un garçon en pleine santé et rempli de sagesse. Il est mort en se noyant pendant une partie de pêche; c'est une noyade incompréhensible et un décès inexpliqué. Cet accident tragique m'a enlevé mon premier amour, mon confident, mon ami. La rage me glace le sang. J'en voulais à la terre entière. Ce nouveau départ sera peut-être favorable pour notre famille, du-moins, c'est en grande partie la raison de ce changement. Jusque-là, je détestais cette décision et ce que ce déménagement représentait. J'appréhendais cette étape, je ne voulais pas m'éloigner de Jean-Simon, ni du cimetière et encore moins de tous les lieux que nous avons, ensemble, fréquenté. Nous avons grandi en vivant les mêmes situations, les mêmes nouveautés, les mêmes incertitudes face à différentes étapes de notre jeune vie. Je m'engage vers l'inconnu sans avoir mon âme sœur à mes côtés. Il m'a maintes fois répétées, que je dois avoir confiance en moi et à mon instinct. Ma grand-mère Yvonne m'a également soufflé de précieux conseils. Pour elle, Jean-Simon est devenu mon ange gardien. Il ne me lâchera jamais. Elle m'a également souligné que j'avais de la chance de l'avoir connu. Cette opportunité n'est pas un privilège donné à tout le monde. Mamie m'a dit une phrase importante que j'ai gravé dans mon cœur et dans ma tête : tu ne seras plus jamais seule. Dans les moments d'intense stress ou de joie, je sais qu'il est là. Je ne vais pas en parler, mais, dans mon for intérieur, je sais que je peux me fier à lui et qu'il me chuchotera ces précieux conseils. Mon boulot sera d'y croire et d'écouter.

Je viens d'enjamber mon vélo. Cela peut paraître étrange pour les gens, mais dès que je me trouve au volant de ma bécane, je ressens un bien-être indescriptible. Je roule en ayant le cœur rempli d'espoir. Je le sais, la majorité des individus ne peuvent pas comprendre ma réaction, mais c'est ainsi pour moi. Présentement, c'est une véritable opportunité. Sans cette activité, je ne suis pas certaine que je pourrais vous raconter mon histoire, car je serais parti dans l'autre monde. Ma grand-mère dit que ceux qui s'enlève la vie erre entre deux mondes et que je ne serais jamais parvenu à le trouver. C'est une femme très religieuse, mais puisque je l'aime beaucoup, c'est difficile de ne pas aller dans le même sens. La route menant au centre de villégiature est déserte. Au bout d'un bon moment, je croise un motorisé, il roule en sens inverse. Je dois être prudente pour qu'il m'évite. Récemment, j'avais envie

de mourir mais avec cette découverte, je veux en connaître davantage sur les meilleurs endroits à visiter. La montagne et les pistes m'ont toujours attirée. Celle-ci est différente des autres. C'est étrange mais j'ai l'impression qu'il y a plus que de simples chemins à parcourir. L'avenir me dira si mon intuition est la bonne. Nous sommes un lundi matin, et ce jour m'informe que les vacanciers sont déjà arrivés ou en route vers leurs demeures. À la mi-juillet, les attraits touristiques doivent séduire les gens et les encourager à se diriger vers Lac-Kéziah. Un grand lac et une montagne offrent toute une panoplie d'activités aux vacanciers. D'une balade en bateau à une randonnée pédestre en forêt peuvent combler les désirs de s'évader de ces gens en quête de petits bonheurs. Je me rends vers le Sud, non pas pour écouter les animaux ou pour cueillir des champignons mais pour mettre la main sur un dépliant, celui présentant les différents secteurs à visiter et à découvrir. Il faut savoir s'il y a une falaise, une crique et une chute d'eau car c'est important pour tous les vacanciers et les randonneurs. Pour ma part, les échos de la voix des garçons m'intriguent, d'où venaient-ils? Soudain, je crains de ne pas pouvoir réussir à déchiffrer les indices pour me permettre de me sentir à mon aise. Je vais devoir me fier à mon expérience et des précieux conseils d'un professionnel de mon sport préféré. Je suis seule mais je sens que mon meilleur ami me suit. La formation, les circuits que j'ai fréquentés et les nombreuses pratiques des techniques de base de cette activité sont instinctivement ancré en moi. Les courses de vélo de montagne et les randonnées m'ont permis d'acquérir de l'expérience suffisante pour m'amuser.

En arrivant dans l'aire de stationnement, je remarque que trois automobiles. Je souhaite que les portes soient ouvertes aux visiteurs, car ce changement de destination aura été inutile. Ce n'est pas une question de vie ou de mort ou d'une compétition serrée entre deux concurrents, mais je hais les pertes de temps. Je déteste d'avoir l'impression de n'aboutir à rien malgré mes efforts et de mes décisions prises au fil des événements. Je suis une fille intuitive. Je me surprends souvent en constatant que je fonce sans crainte. Je suis comme ça et c'est pire depuis que j'agis seul sans mon modérateur. Jean-Simon me connaissait, mais il n'arrivait pas à bouger sans savoir les raisons de ce virement de situation. Il devait tout saisir avant de partir vers un lieu inconnu afin de réagir convenablement aux impacts sinon, il n'adhérerait pas à mon projet. Il devait avoir l'assurance que ce choix était le bon.

Ce n'est pas mon cas et mon attitude m'a souvent plongé dans des conditions loufoques ou dramatiques. Je suis une fille ricaneuse et rien ne m'impressionne. Je ne fige pas devant un danger.

J'avance lentement vers le bâtiment. L'absence de personnes m'indique qu'il y a de fortes chances que je rencontre aucun conseiller. Un tableau mentionnant les heures d'ouvertures a été collé sur la porte principale du bâtiment. Ils sont fermés les lundis. En me retournant, je vois une grande pancarte. Je descends l'escalier et je me dirige vers l'affiche. Un message court et explicite est écrit en gros caractère: l'accès à cette section est interdit. De toute évidence, les responsables du centre et les propriétaires des lieux souhaitent décourager les gens. Il n'est pas écrit : terrain privé, défense de passer. Il est mentionné :

*Depuis plus de cent ans, tous ceux qui ont osé franchir le seuil de ce passage ne sont jamais revenu à Lac-Kéziáh. C'est une véritable malédiction pour notre communauté. Je suis conscient qu'une entrée interdite est une attrayante aventure, cependant, le Conseil municipal vous invite à revoir votre décision et de réfléchir aux fâcheuses conséquences pouvant survenir lors d'un aussi dangereux périple.*

*Nous souhaitons sincèrement que cet avertissement sera pris au sérieux et que vous renoncerez à partir à la recherche de réponses. Nous tenons à la sécurité de nos concitoyens et concitoyennes ainsi qu'à tous les visiteurs. Nous vous remercions de suivre cette indication. Pour de plus amples informations, vous pouvez lire le rapport très concluant de nos archives municipales en vous présentant à la bibliothèque.*

*Hugues Trépanier  
Maire de Lac-Kéziáh,  
8 Mars 2000*

C'est vraiment bizarre que le maire de Lac-Kéziah ait mis un avertissement aussi important dans un tel espace! Je n'en reviens tout simplement pas. Il n'y a pas de visiteurs ni de terrains de camping dans les parages. Il n'y a aucun agent de sécurité ni de barrières recouvertes de barbelées et, je suis d'avis que c'est presque archaïque comme indication. Une légende urbaine est annoncée et un bref résumé de la malédiction semble sans importance à mes yeux. Ici, on ne parle pas d'un éventuel danger pour les voyageurs mais d'une véritable malédiction! Je n'en reviens tout simplement pas. La menace aurait dû être installée à la place de la petite pancarte indiquant le centre de villégiature. De plus, qu'en est-il de l'accessibilité à un milieu de ce type? Il aurait été préférable de ne pas placer un écriteau et cacher ce secret. La lecture de ce message a comme effet d'encourager les curieux à vouloir résoudre cet énigme. J'ai envie d'en connaître davantage sur ce mystère. J'ai l'intention de connaître la vérité sur cette calamité. Il y a quelques minutes, je me suis présenté dans un centre de villégiatures pour obtenir un papillon désignant les pistes à escalader pour se rendre au sommet de la montagne, mais une surprise de tailles m'attendait. Une interdiction qui en dit peu sur des disparitions ayant des conséquences contraires aux souhaits de monsieur le maire. Je ne connais pas la meilleure façon d'apprendre les faits concernant cette forêt. Le premier endroit qui me vient en tête est la bibliothèque même si de sérieux doutes. Je ne crois pas qu'un document existe sur le détail de ces disparitions mais, mon petit doigt me dit qu'il doit y avoir des archives des articles ayant parus dans le journal local. Pour le moment, la meilleure option est de quitter ce coin. Je suis exténuée. Je vais rentrer chez-moi et me reposer. Je suis contente qu'un projet comblera les prochaines heures. Que dire, les prochains jours seront consacrés à rechercher des renseignements sur le phénomène. Pour commencer, je vais suivre les recommandations du maire en me présentant à la bibliothèque afin de prendre connaissances des conclusions de cette affaire et en mettant la main sur le rapport. Dès demain matin, je vais me présenter dans cet édifice où sont classés des livres. Ce sera le début d'une nouvelle expérience.

## Chapitre deux

Mardi douze juillet 2005

Je me suis levé tôt ce matin. J'ai hâte de lire les notes sur le mystère de ce village. Il est huit heures douze et je pars vers la bibliothèque. Je ne connais pas les heures d'ouverture mais je souhaite que la bâtisse soit accessible dans une quinzaine de minutes. Il y a plusieurs nuages mais, heureusement, pas de pluie n'a été annoncée. Je peux donc, circuler librement et sans parapluie dans les rues jusqu'à ce lieu propice à mon enquête. J'ai, dans mon sac à dos : un cahier et un coffre rempli de crayons et de stylos. J'espère qu'aucun agent lors de mon arrivée ne se présente pour fouiller le contenu. Le dépliant concernant les pistes a de forte chance de mettre la puce à l'oreille de ladite personne et c'est loin d'être mon but. Je ne veux pas créer la controverse, ni attirer les regards sur moi. En marchant, je m'interroge sur mon projet : est-ce possible de trouver des réponses et des pistes de solutions en étant discrète? En tout cas, je crains que mes déplacements et la fréquentation de la salle des archives suscite l'intérêt et la curiosité d'un préposé aux renseignements ou de la bibliothécaire. Il ne serait pas surprenant que le sujet de ma recherche soit répertorié et qu'une mise à jour journalière soit envoyé au cabinet du maire afin de l'informer de toute lecture concernant les dates de parution ou sur les disparitions de ces personnes depuis plus de cent ans. Mes parents seraient furieux en recevant un appel du maire ou d'un membre de son équipe mais, ce sera facile de les amadouer en leur expliquant que je veux, tout simplement, en savoir plus sur la vie des habitants de Lac-Kéziah. Ma curiosité leur donnera des renseignements positifs sur mes sages intentions. En entrant dans le bâtiment, je scrute les rangées à la recherche de la section des archives. Je pense que c'est le meilleur endroit pour y installer une machine pour lire les informations pertinentes pour élucider ce mystère. Par-là, c'est les romans, à ma gauche : ce sont les différents bouquins de références tel que : sur les voyages, l'histoire, les pays, les langues. À ma droite, il y a une grande section pour les enfants et tout droit, le département des références diverses. Est-ce dans cette direction que je vais trouver les articles du journal local ? Il vaut mieux m'y rendre sans attendre ni me faire remarquer. J'examine la grande pièce en lisant

les sujets écrits sur des pancartes. Je marche sans prendre soin de m'assurer que la voie est libre. Je suis tellement concentré par ma quête que je fonce dans une personne. Il attrape mon bras gauche pour éviter une chute et nos regards se fixent. Ses grands yeux verts me fascinent. Les traits de son visage sont délicats et sa chevelure est brune et légèrement frisée. Nous avons pratiquement le même âge et notre grandeur est presque identique. Il me sourit et me demande : est-ce que je peux t'aider?

— Hier, j'ai parcouru les rues sur mon vélo et je viens d'emménager à Lac-Kéziah et je veux en connaître davantage sur le village et les attraits touristiques.

— Oh ! Je vois. Suis-moi, je vais t'indiquer un bouquin. Une jeune dame a écrit un livre sur les points d'intérêt de Lac-Kéziah. Tu peux seulement le consulter sur place.

— Je te remercie.

Je le suis en silence. J'ai envie d'en savoir plus sur lui mais, nous sommes dans une bibliothèque et l'endroit est propice à la discrétion. Il m'invite à utiliser le grand escalier situé au cœur de la salle. Lorsque nous sommes rendus au deuxième étage, il tourne à sa droite et nous marchons durant une douzaine de pas. Il s'arrête devant un ordinateur et il semble lire les diverses indications. Je ne sais pas s'il cherche le bouquin en se servant du titre, du nom et prénom de l'auteur ou par un numéro spécifique? Bref, j'attends en l'observant. C'est le moins que je puisse faire, lui sourire gentiment. Rapidement, il se redresse, me fait un signe m'indiquant d'attendre son retour. Je ne bouge pas mais le suit du regard. Il se dirige vers une rangée et il s'arrête devant une étagère. Je le trouve mignon avec son index levé vers le plafond. Il cherche le document en lisant les titres en ne se rendant pas compte de son réflexe. Puis, il vient vers moi avec un livre dans ma main droite. Sans tarder, il me remet le bouquin en me souriant nerveusement. L'exemplaire doit contenir une cinquantaine de pages. Je prends le document qu'il vient de me remettre. Puis je le remercie une seconde fois avant de me diriger vers un espace réservé favorisant la prise de notes durant la lecture. Je retire un carnet de notes de mon sac à dos, le dépose sur la table et l'ouvre.

Je suis prête pour tout apprendre sur la malédiction. En tenant le livre entre mes mains, je suis enthousiasmé. Je tourne les pages et commence à lire la note qu'Ariane Jasmin a pris soin d'inscrire sur la première page de sa thèse. J'espère que je vais obtenir les informations souhaitées. C'est tout de même surprenant que ce garçon ait su m'indiquer ce document avec un titre vraiment étrange : le mangeur d'hommes. D'un geste spontané, je tourne le livre. A l'endos du livre, l'auteure a écrit ceci :

*Depuis plus de cent ans, de nombreuses disparitions ont fait beaucoup jaser et couler beaucoup d'encre. Je pensais que j'étais née dans un village semblable à tous les autres jusqu'au jour où j'ai lu un accès à un titre de journal datant du début du siècle. J'effectuais des démarches pour une recherche scolaire, j'étais loin de me douter que la lecture d'un article aurait suscité autant d'intérêts et de fascination. J'ai commencé à prendre des notes, à me rendre à différentes adresses, à questionner les gens sur l'identités de ces personnes ayant quitté mystérieusement Lac-Kéziah. En janvier 1993, j'étais coincé dans une roue. Il était impossible d'obtenir des réponses. Je devais résoudre cet énigme. Je voulais que les gens éliminent le mot Malédiction de leur langage et pour prouver aux kéziannais que ces gens ont simplement décidé de s'installer ailleurs. La curiosité mêlée à la tristesse que je ressentais envers le malheur qui planait sur les villageois de mon village natal m'a incité à en savoir davantage. J'ai fouillé ici et là pour retracer toutes les informations pertinentes afin de démontrer qu'il ne s'agit pas de disparition mais de déménagements, en vain. Cinq ans plus tard, j'en suis venu à la conclusion que je devais poursuivre mon projet en traversant le seuil de ce passage interdit. Les gens le surnomment le mangeur d'hommes et je veux mettre un terme à cette saga. Les pages que vous vous apprêtez à lire vous dévoileront de fascinants renseignements, loin de moi l'idée de vous encourager à imiter mon initiative. Je vous promets, qu'à mon retour, vous serez sûrement surpris par mes découvertes. J'ai hâte de vous les raconter.*

À bientôt,

Ariane Jasmin

Des frissons se promènent de ma tête jusqu'aux pieds. Je croyais que mes parents avaient choisi un village sans importance et je réalise qu'ils n'ont pas pris soin de vérifier tous les aspects du village. Mon père est un homme rationnel, il s'est sûrement dit qu'il s'agit d'idioties, mais comme maman, j'ai l'esprit ouvert. Si l'un d'entre eux a eu connaissance de cette malédiction, il ou elle n'a pas cru bon d'en aviser l'autre. De plus, Ariane Jasmin a décidé d'aller de l'avant en franchissant l'entrée maudite. Où est-elle? Sincèrement, je ne crois pas que la lecture de sa thèse me permettra de résoudre le problème, mais je veux augmenter mes connaissances et trouver des indices pour me faire une idée de la route à prendre pour la rencontrer. Ce sera merveilleux de la questionner et de la convaincre de revenir au bercail. Dès les premiers mots, je suis absorbé par les termes utilisés et le récit qu'elle s'apprête à raconter. Je suis tellement concentré que j'oublie de noter les détails intéressants. Décidément, Ariane a une belle plume. Voici le résumé de ces recherches.

Je me présente, je suis Ariane Jasmin et depuis mon plus jeune âge, j'entends des histoires épouvantables de la part de certains habitants de Lac-Kéziah. Il y a eu des disparitions et ce mystère n'a jamais été résolu. J'ai remonté le temps, j'ai mis la main sur des archives du journal de notre municipalité et des écrits cachés dans les chaumières de certains villageois. L'article le plus ancien est daté du premier mai de l'année 1898. Le titre est le suivant :

**Un fermier de la région porté disparu.** À la suite du décès de sa femme, monsieur Armand Saint-Pierre a confié ses jumeaux Henri et Wilfrid à sa sœur Sylviane et son beau-frère Éloi Bernier, puis il est parti. Il n'a laissé aucune note, aucun indice et un époux aimant sa femme. C'était un homme travaillant et il serait surprenant qu'il ait fui la région en solitaire. Qu'est-ce qu'il avait en tête pour agir ainsi? Si vous avez des renseignements sur les allées et venues de cet homme, vous pouvez en discuter avec le service de la police.

Un autre article suscite un intérêt particulier. Il commence comme ceci : **Janvier 1900. Un couple craignant la fin du siècle** s'est enfui quelques jours avant la fête de Noël, avec ses trois enfants : Léo, âgé de trois mois, Marie-Ange, dix-huit mois et Rose, quatre ans. Je remarque, mentionne Ariane, qu'entre les décennies de 1900 et 1910, personne n'a osé traverser le seuil du passage. Par

contre, l'annonce de la Première Guerre, de nombreuses disparitions ont été signalées. Les temps de guerre ont toujours encouragé certaines personnes à fuir, à se cacher. Pourquoi tant de mystères ? Curieuse de nature, je continue mes recherches en espérant que je vais trouver une réponse. Je tourne quelques pages et un peu plus loin, un article plus révélateur attire mon attention.

**Des nouvelles de Wilfrid Saint-Pierre.** En ce trois octobre 1925, Sylviane Bernier a informé le journaliste que son neveu préparait son départ depuis quelques mois. Il répétait qu'il voulait partir à la recherche de son père. Dimanche, à la fin de la cérémonie religieuse, il a clairement mentionné qu'il songeait à traverser le passage. Nous ne l'avons plus revu depuis.

Je feuillette le document, il est rempli de révélations sur les départs et de détails sur les circonstances des événements entourant leurs décisions. Je suis persuadée que chacune d'entre elles est une histoire fascinante mais, ces révélations ne m'aideront pas à rassurer mon désir de satisfaire ma curiosité. Il est souvent pertinent de s'en tenir aux faits mais, parfois, il faut aller au-delà. Il y a toujours des non-dits et des récits en suspens qu'il vaut mieux connaître afin de bien saisir toute l'importance de ces échos. Les aveux sont révélateurs mais ne sont pas signe de vérité. Est-ce que cette légende marquera l'histoire de Lac-Kéziah à tout jamais ou est-ce possible d'extraire ce mythe de nos vies? Je n'ai pas la personnalité ni le souhait de devenir la vedette du village mais, je crois qu'il est indispensable, en 2005, d'élucider ce mystère. Le suspense a assez duré. Une personne devra révéler aux autres villageois, au conseil municipal ainsi qu'à tout le monde que mystère a été définitivement résolu et qu'il est temps de passer à autre chose. Lac-Kéziah a beaucoup plus à offrir qu'une malédiction. Au centre du livre, une note plastifiée a été placée. Je suis surprise de constater qu'elle est là. J'avoue qu'en lisant le titre et le nom de celle qui a signé l'avertissement, j'ai envie de le jeter dans mon sac mais les possibilités que je puisse sortir du bâtiment sans anicroche est presque impossible. Il doit y avoir des caméras et un fil conduisant à une alarme. Le joli jeune homme a mentionné que le livre ne pouvait pas être emprunté donc, un code doit y être inséré et si je veux en venir à bout de cet énigme, je ne dois pas me faire arrêter pour aucune raison. Ici, on ne parle pas d'une série de meurtres à élucider ou d'une folle épopée mais d'une invraisemblable histoire de disparitions. Est-ce une invention pour

éloigner les touristes? J'ai de sérieux doutes à ce sujet car il annoncerait des curieux et des personnes malveillantes. Selon moi, tout ce qui est fantastique amène les gens dans notre région, mais, il faut croire que les secrets et les monstres qu'importent leurs apparences, peuvent également inviter les gens à éviter de se présenter à Lac-Kéziah. Je lis le texte sans grand intérêt, ni émotions particulièrement enivrantes.

#### AVERTISSEMENT :

*Ariane Jasmin, ma fille unique n'avait qu'une idée en tête : rien de mieux que d'aller sur le terrain pour vérifier l'authenticité des faits. Suite à de nombreuses semaines de recherches, elle a décidé de franchir le seuil du passage le 8 avril 1998. Le mangeur d'hommes existe et personne ne devrait le confronter de nouveau. C'est une vraie malédiction pour les habitants de notre village et je vais entreprendre toutes les démarches nécessaires pour faire condamner l'entrée de ce passage. Je vous recommande de suivre les instructions concernant l'entrée en songeant à tous ceux qui vous laissez derrière vous sans oublier que tous ceux qui ont défiés les avis ne sont jamais revenus.*

*Signée par* Marthe Simoneau  
(Mère d'Ariane Jasmin)  
22 Mars 2000

---

Je suis contente que la nouvelle résidente explore le village et qu'elle ne semble pas prendre au sérieux les recommandations de la mère d'Ariane Jasmin enfin, selon les endroits qu'elle fréquente et son attitude, je crois qu'elle pourrait devenir la personne courageuse que j'espère depuis longtemps. Je suis Sammye-Jo Inkel et j'ai un passe-temps particulier : j'adore jouer au détective et aux agents secrets. Depuis hier matin, je suis les moindres déplacements de l'adolescente dont j'ignore le nom. Elle semble curieuse et déterminée et cela me plaît. A Lac-Kéziah, les adolescents sont différents, ils ne s'intéressent pas aux découvertes d'Ariane Jasmin ce qui est étrange, c'est que je ne l'ai jamais rencontré, pourtant, j'ai l'impression qu'elle fait partie de ma vie. Mademoiselle Jasmin a osé foncer pour trouver des réponses et tel que mentionné dans son livre, j'espère son retour. J'ai hâte d'assister à la première conférence qu'elle donnera pour nous faire le compte-rendu de ce qu'elle a vu et de la compréhension de ce phénomène. J'ai dix ans et tous ceux qui me connaissent disent haut et fort que je suis espiègle. Il est vrai que je suis de petite taille, que les traits de mon visage et ma coupe de cheveux me rajeunissent et malgré ces commentaires, qui peuvent être blessant, je suis fière de mon apparence. C'est parfois un problème mais, j'essaie de mettre ces constats à mon avantage. Depuis 1998, l'entrée du passage est interdite et je suis heureuse de l'attitude de cette adolescente. Rapidement, le départ d'Ariane ainsi que le bouquin qu'elle a écrit ont eu des répercussions sur la vie de notre village. La malédiction est passée de légende à une réalité. La disparition de plusieurs personnes depuis le début du siècle a refait surface. Les habitants ainsi que tous les responsables à la mairie craignaient que le mystère empêche des jeunes familles de s'installer à Lac-Kéziah. Notre réputation était une priorité : criait les plus âgés et il fallait à tout prix, entreprendre des mesures pour éviter de propager la mauvaise nouvelle. Cette succession de drames était gravé dans la mémoire collective des habitants de Lac-Kéziah. Toutes les informations devaient restées secrètes car selon eux, il y avait eu suffisamment de victimes. Pour monsieur le maire, il n'était pas question que le départ de mademoiselle Jasmin encourage les gens à vouloir l'imiter, comme s'il n'existait pas une entrée distincte vers ce monde étrange et maléfique dans une ville voisine qui n'a pas été dévoilé au grand public! Pour les anciens, le dévoilement d'un nouveau départ signifiait un réel désastre. Pour les jeunes, les disparitions hantent leurs sommeils.

Les horreurs et les récits racontés ont ensorcelés leurs esprits critiques comme si la logique avait, comme les gens, disparue. Pour moi, la sorcellerie n'existe pas, il y a une raison à tout et j'espère éliminer cette fable de notre existence. Je veux relever le défi et partir à la recherche d'Ariane Jasmin. J'ai peine à croire qu'une fille ait le courage de foncer vers l'entrée de ce passage et qu'elle le traverse, mais elle ne sera pas seule, je vais la suivre et elle sera obligée d'accepter ma présence. Quand j'y pense, j'en ai des frissons. Je sens que tout est possible. Je peux l'aider avec mon matériel du bon espion et les bouquins de référence sur les fervents de plein-air. Je crois que nous pourrons devenir des amies malgré notre différence d'âge. Dès que je l'ai vu, à la clinique du vétérinaire avec Bibus, mon iguane, j'ai eu la sensation que nous étions pour vivre une amitié exceptionnelle. Quelque chose en moi m'a soufflé cette folle idée. En tout cas, je veux y croire et je veux également penser que mon projet d'aller rejoindre la dernière personne à avoir quitté notre village et de l'encourager à revenir à Lac-Kéziah. Je n'en peux plus de l'attendre. Ma petite voix intérieure ne me ment jamais et je l'écoute contrairement aux gens de mon entourage. Mes vacances estivales seront moins banales que celle des années précédentes. A compter de maintenant, je dois mettre un plan d'action sur papier en y inscrivant tous les détails requis pour ce périple d'une durée indéterminée. Je dois trouver une manière pour que mon plan reste secret, mais puisque l'espionnage est mon dada, je vais continuer à la suivre discrètement. Lorsqu'elle est entrée, je n'ai pas osé me faufiler dans le bâtiment puisque madame la bibliothécaire me connaît bien. Il aurait été impossible que je passe inaperçu, mais, à sa sortie, j'ai remarqué qu'elle exhibait un large sourire. C'est à ce moment précis que j'ai compris qu'elle voulait connaître la suite des événements concernant les disparitions et la malédiction. Elle est curieuse et espérons-le, audacieuse. Mes prières seront exaucées et mon vœu, sera ainsi réalisé. Il est presque dix heures trente et j'attends ma future amie avec mes lunettes d'approche. Tout est calme autour de moi. En apercevant la silhouette de monsieur Veillette tenant Coco avec une laisse, je me cache. Il ne doit pas me voir et, avec le flair de ce chien, je dois être prudente. Il fait chaud et le magasin de crème glacée ouvrira dans une demie heure. Si je me souviens bien, les mardis et les jeudis étaient les journées de fréquentations du trio masculin préféré de ma sœur et de sa meilleure amie. J'ai su que Louis-Philippe Paradis était arrivé dimanche, il sera hébergé chez son cousin pour le mois de juillet. C'est toujours

la même routine, il vient faire son court séjour annuel chez Jacob-Adam Paradis-Viau. Ils passent une bonne partie des journées à la crique pour se baigner et se lancer des challenges en compagnie de l'inséparable copain de Jacob. Alexis Jolicoeur porte bien son nom. Il est beau et dégage un bel esprit protecteur. Je crois que ma sœur et Jadyanne Comeau vont se pointer à la crèmerie pour acheter des cornets remplis de crème glacée. Elles vont discuter en attendant l'arrivée des trois garçons. Leurs comportements me désespèrent. Jadyanne rêve d'Alexis mais elle préfère l'ignorer lorsqu'il est prêt d'elle. C'est à ne rien comprendre. Je suis patiente et je suis persuadée que ma persévérance sera récompensée. J'ai hâte de suivre les allées et venues de la nouvelle résidente de Lac-Kéziah. Je suis étendue par terre, l'herbe est humide mais la rosée devrait se dissiper prochainement. Je continue d'observer les gens et la circulation autour de ce commerce très fréquenté par les jeunes. Ce matin, je n'ai pas apporté mon microphone. Il n'était pas nécessaire mais, il le sera sous peu, j'en suis certaine. Tel que je l'avais prédit, Sarah-Ina marche vers le lieu de rencontre. Jadyanne ne devrait pas tarder. Ma sœur doit espérer qu'elle viendra seule. Julien, sept ans et Jérémie, neuf ans, accompagnent trop souvent, leur grande sœur, à son goût. Pour ma part, je suis une autonome et je me tiens loin de ma sœur. Je déteste leurs discussions, leurs propos et leurs envies de ne rien faire mais, Sarah-Ina doit l'apprécier. Au loin j'aperçois une jeune femme, elle déambule dans ma direction. Je suis surprise qu'elle ait déjà terminé de ramasser toutes les révélations, suite à la lecture de la thèse d'Ariane Jasmin. J'espère que la découverte des articles des journaux ne l'a pas découragé. Elle se dirige vers la cantine et prend place dans la file de clients. D'un pas ferme, je me rends vers elle en me tenant bien droite comme ma mère me l'a appris lorsque nous voulons que les gens nous prennent au sérieux. En avançant, je cherche une façon de l'aborder. Je suis tellement concentrée sur les bons mots à dire que je sursaute en entendant le bruit constant d'un klaxon. Je ne comprends pas ce qui se passe jusqu'à ce que je voie un automobiliste. Il hurle des insultes à mon égard. Il est furieux et stressé. Je suis figée lorsque je vois ma sœur me jeter son air désavoué. Sans délai, je rebrousse chemin et je me réfugie derrière un grand chêne. Je reprends mon souffle en restant à l'abri des nombreux clients et de mon aînée. Je suis fâchée contre moi et contre l'univers. Je dois me faire oublier en espérant qu'aucun adolescent n'osera entamer la conversation avec la nouvelle. À mon avis, il est plus facile de se rallier

aux personnes craignant les obstacles que de croire que notre première idée est la meilleure. Elle doit foncer vers ce défi, si particulier. Je ne dois pas me laisser abattre en laissant Sarah-Ina ou Jadyanne Comeau lui transmettre leurs craintes ainsi que les recommandations d'usage.

Je réfléchis en attendant impatiemment que les jeunes clients de la crèmerie se dispersent, pour reprendre du service, comme le font les espions. J'appuie ma tête contre le tronc de l'arbre, ferme mes yeux et réfléchis. Il faut souvent agir avec tact si on veut obtenir ce que l'on souhaite et je dois trouver les mots adéquats pour entrer en contact avec celle qui a emménagé dans l'ancienne maison de mes grands-parents. Mes pensées vagabondent à un point tel que je commence à visualiser le parcours. Le jour se lève et les divers sentiers sont tous aussi intéressants, je ne sais pas vers lequel je devrais diriger mes pas. Normalement, je me fie à mon instinct. Sans me poser des questions, je m'en vais dans la direction indiquée par ma petite voix intérieure, elle me guide toujours dans le droit chemin mais, présentement, c'est totalement différent! J'avance lentement en examinant la forêt. Je marche à pas de tortue dans un univers beaucoup plus angoissant que je pouvais l'imaginer. Un sentier sinueux se trouve à ma droite, un parcours parsemé d'embûches semble se dessiner à ma gauche, il ne me dit qui rien qui vaille la peine d'aller le visiter et sous peu, je vais être à la pointe d'une fourche. J'erre dans un boisé et cet inconnu me fait de plus en plus peur. Un fantôme se précipite vers moi. En tout cas, l'allure d'un revenant se dirige dans ma direction. Est-ce qu'il s'agit d'un ancien habitant de mon village? Est-ce qu'il traîne dans ce lieu sans but, sans issue depuis trop longtemps? De nombreuses questions circulent dans ma tête. Je m'inquiète et m'interroge sur les intentions de cet être? Je suis terrifiée, figée dans une allée au beau milieu de nulle part et ce n'est pas peu dire puisque je suis Sammye-Jo Inkel. La fillette qui est reconnue pour son courage, sa bravoure et son assurance devant n'importe quelle situation. Est-ce mon imagination qui s'emballe? Je dois reprendre le contrôle de ma vie et m'en aller d'ici. D'un bond, je me lève et cours en panique vers ma maison sans me retourner. Il ne suffit que d'une minute pour entrer en collision avec un individu. Je hurle, je ne sais plus si je suis dans le boisé maléfique ou à proximité du casse-croûte! Une douleur à mon front me confirme que c'est l'impact est réel. Étendu au sol, Jérémie Comeau semble aussi étourdi que moi. Il se tient la tête et

criant des expressions typiques à chaque traumatisme. Après quelques secondes, il me lance d'un ton furieux : qu'est-ce qu'il se passe avec toi, ça fait au moins dix minutes que je te cherche. Est-ce que tu as oublié notre rendez-vous?

— Je m'excuse, j'étais perdu dans mes pensées.

— J'ai bien vu ça. Qu'est-ce qui t'a incité à t'en aller avec autant de fougue ?

— Une belle image se transformait en scène effrayante. Je croyais que je faisais un cauchemar.

— Ce n'est pas ton genre de paniquer de la sorte. Raconte-moi cette épouvantable histoire.

— Ce n'est pas le moment. J'ai une intrigue à résoudre et le temps presse. Je dois saisir cette chance avant qu'il soit trop tard.

— De quoi s'agit-il?

— J'espionne la nouvelle venue au village depuis deux jours et j'en apprend beaucoup sur elle et ses possibles intentions.

— Elle se prénomme Jennifer et elle habitait dans la région de Montréal, à Anjou pour être précis.

— Comment le sais-tu?

— Son père est le nouveau vétérinaire, ma mère m'a confirmé qu'il ouvrira la clinique vers le milieu du mois d'août. Antoine Laprise et elle ont fréquenté le même lycée. Elle l'a rencontré au magasin général en faisant quelques courses et ils ont discuté du vieux temps et de sa venue à Lac-Kéziah.

— Tu m'annonces cette importante nouvelle comme s'il s'agissait d'un banal événement.

— Relaxe Sammye-Jo, cela remonte à moins d'une heure et j'avais hâte de te revoir pour te le raconter.

— Je te remercie Jérémie.

— Est-ce qu'il y a quelque chose que je peux faire? Tu sembles stressée et ce n'est pas dans tes habitudes.

— Elle a découvert la malédiction et elle ne cessera pas les démarches malgré les recommandations de madame Jasmin. J'ai peur que ma sœur ou la tienne l'encourage à renoncer en l'invitant à profiter des vacances sans soucis.

— Ne crois-tu pas qu'il serait intéressant de la provoquer comme tu sais si bien le faire?

Je me retourne et sans hésitation, je fonce vers elle. Jennifer marche en tenant une coupe glacée. Jérémie a raison. Je dois me présenter et lui faire part de mes recommandations concernant la malédiction qui hante notre village. Des réponses à mes nombreuses interrogations à ce sujet sont les bienvenues et je compte participer à son périple. J'avance d'un pas assuré. Dès qu'elle est près de moi, je lui dis : je t'ai à l'œil.

Nos regards se croisent. Mes pieds sont fixés au sol comme si de la colle avait été déposé à l'endroit exact ou mes chaussures se sont arrêtés. Puis, elle poursuit sa route sans me parler comme si je n'étais pas intéressante. Elle se dirige tout droit vers sa demeure. Son allure me plaît. Les expressions sur son visage et son attitude m'indiquent qu'elle n'a pas l'intention de dévoiler son projet. Je ne la connais pas mais ce premier vrai contact m'a convaincue. Sans hésitation, elle m'a fait comprendre toute sa fougue et son entêtement. En résumé : elle me plaît. Est-ce que ma première impression est la bonne? Je l'ignore évidemment mais, les points d'interrogations seront répondus. Je suis petite pour mon âge et il est possible qu'elle soit grande pour le sien. Notre physique n'a rien à voir avec notre état d'âme. Nous sommes deux battantes avec une envie d'expérimenter ce qui nous entoure qu'important les défis à relever. Je veux être son ombre jusqu'à ce qu'elle franchisse le seuil de l'entrée tant convoitée. Elle quitte le coin commercial en mangeant une coupe glacée avec des belles fraises fraîches et s'éclipse à travers les champs. Je souris en réalisant la personnalité de cette adolescente. Je vais m'en faire une alliée, c'est sûr. Je n'ai pas fait une première bonne impression

mais, cela ne me gêne absolument pas. Je suis persuadée que cette Jennifer Laprise ne cessera pas ses activités. Nous sommes le 12 juillet et les vacances estivales viennent de commencer. Je suis certaine qu'elle partira, il ne me reste qu'à continuer à l'espionner jusqu'à son départ. Il n'est pas question que je renonce à la réalisation de ce rêve. J'étais furieuse lorsque j'ai appris que madame Bachand a vendu l'ancienne résidence de mes grands-parents, et voilà que la fille des nouveaux propriétaires va me permettre de retrouver Ariane Jasmin. Depuis le début des vacances estivales, ma vie était en suspens et voilà que le temps est venu d'agir et de prendre des décisions appropriées, justes et équitables afin d'aller de l'avant en prenant des initiatives, en amadouant Jennifer et en entreprenant les démarches nécessaires pour réussir mon plan. J'ai, longtemps, espéré qu'une personne audacieuse et spéciale croise ma route. Il semble que c'est le cas. Je suis enchantée par cette rencontre bien qu'elle ne soit pas propice à un dénouement favorable. J'ai mal agi et mal choisi les mots : je t'ai à l'œil. Il faudra user de tact, de diplomatie et de courage pour construire une amitié avec elle et éloigner ces appréhensions. Elle est fille unique et elle ne connaît pas les adolescentes de son âge. C'est à moi, et à moi seul, qu'appartient la tâche de la convaincre de mes bonnes intentions. Un second défi plane au-dessus de ma tête. Ce sera bizarre de mettre les pieds dans la maison de mes grands-parents depuis leurs départs pour un long voyage en pays étranger. Je me demande si leurs présences sont encore imprégnées dans toutes les pièces.

Je pensais que je pouvais visiter les lieux sans me faire remarquer. Il semble que j'avais raison. Les gens habitant dans les petits villages épient les autres. Ce n'était pas le cas dans mon ancienne ville. Les Montréalais sont plus discrets et leurs comportements me plaisaient. Il est évident que je n'aurais jamais reçu un commentaire comme celui de la fillette : « Je t'ai à l'œil » Non mais ! Pour qui se prend-elle ? Une gamine se croyant le maître du village ! Ce n'est pas parce qu'elle habite à Lac-Kéziah depuis plus longtemps que moi qu'elle a l'autorisation d'être désagréable. Dès demain, je vais confortablement m'installer dans ma chambre pour préparer cette randonnée. Je me questionne sur le matériel requis afin de les sélectionner en fonction de ce que je vais pouvoir apporter dans mon sac à doc. Il y a tellement de boîtes dans le sous-sol que j'en suis découragée en visualisant la grande pièce. Un ménage sera nécessaire, mais en étant structurée et en utilisant une méthode efficace, je vais parvenir à tout mettre en place.

En circulant dans les rues de Lac-Kéziah, je fais un bilan de ma première visite et je suis contente de mes découvertes. Depuis mon arrivée, j'étais certaine que je m'ennuierais, mais je constate avec beaucoup de joie que l'action ne manquera pas. J'ai croisé quelques adolescents et une jeune fille m'a adressé la parole. Ma première réaction est de méfier de toutes ces personnes. Je dois réfléchir et prendre mes distances. Les étapes initiales ont été entreprises. En arrivant chez-moi, je vais écrire tout ce que je retiens de mes lectures. Je regrette de ne pas avoir imprimé les passages intéressants mais, voulant être un fantôme, je préfère visualiser les tableaux et les sujets pertinents pour les inscrire dans un cahier. Je les ai tous photographié et je suis certaine que les images réapparaîtront lorsque le moment sera venu de les noter. Les annotations sont emmagasinées dans mon cerveau. Pour le moment, j'étouffe et j'ai besoin d'un vaste terrain pour respirer adéquatement. Je vais partir d'ici et me faire oublier. C'est l'unique pensée qui me stimule présentement. Il n'y a pas d'autres options qui me viennent en tête. Je suis une fille sympathique, j'ai confiance en moi et en mon potentiel. Je n'ai pas besoin des autres pour réussir à percer ce mystère. Mademoiselle Ariane Jasmin a entrepris une excursion sans connaître l'issue de la randonnée et sans avoir pu établir un itinéraire. Je ne connais pas l'âge qui était indiqué sur son cadran de sa vie mais, j'ai douze ans, presque treize et je peux me préparer sans établir un trajet ou un parcours mais je peux dresser une liste des articles à apporter afin que mes déplacements soient agréables. Avant de me rendre à la maison, je vais rouler pendant un moment. Je ressens un indispensable besoin de fuir, tout simplement.

# Chapitre trois

Mercredi treize juillet 2005

Partir sans laisser d'adresse, sans prendre soin d'écrire une note et se lancer dans une aventure vers l'inconnu. Depuis ma récente découverte, je m'interroge sans cesse. Des questions comme celles-ci me trottent dans la tête : est-ce qu'ils ont réellement traversé le seuil d'une entrée banale les conduisant vers un véritable nouveau départ ou est-ce que ces personnes ont simplement déménagé dans une ville? Est-ce qu'ils sont décédés en traversant de l'autre côté et en parcourant cette forêt? Est-ce qu'elle est enchantée ou hantée par des fantômes? La légende raconte qu'il y a plus de cent ans que des personnes ont franchis l'entrée de ce passage. Est-ce qu'ils sont devenus des spectres errant dans un boisé sans issu? Des frissons d'horreur circulent dans tout mon corps. En osant défier la malédiction, est-ce que je ne devrais pas considérer la présence d'une amie?

Un bilan de la situation est, tout à coup, devenu indispensable avant de décider quoi que ce soit. Suivre les traces d'Ariane Jasmin n'a jamais été une priorité mais, est-ce que je dois sérieusement songer à le faire. Si tel est le cas, quelle est la meilleure option? En partant en solitaire, il y a les pours et les contres. Je dois prendre le temps de tout analyser. Je voulais en apprendre sur le phénomène sans songer à franchir le seuil de l'entrée de ce passage mais, existe-t-il un autre choix? Je croyais que je pouvais agir à ma guise sans me faire remarquer mais, il en est autrement. Une gamine m'a remarquée. Elle a osé m'aborder et je suis étonnée de mon attitude. Normalement, mon premier réflexe serait de l'ignorer mais, je ne peux pas m'empêcher de nous imaginer dans le parcours intrigant de cette forêt. Je crois que de l'autre côté de cette entrée, il y a un banal sentier. Ce qui semble particulier, c'est la suite des événements et des anecdotes racontés par les proches de ceux qui ont disparus. Comment se fait-il que des gens ne puissent pas être capable revenir au village? Selon la lecture des articles, la majorité était seul. Est-ce que cela signifie qu'à deux, c'est mieux? La fillette a eu suffisamment de cran pour venir vers moi. Est-ce que nos caractères seront compatibles pour une expédition aussi exceptionnelle? Ne serait-il pas préférable de

laisser tomber le projet? J'ai aperçu des jeunes filles de mon âge et trois adolescents. Depuis mon arrivée, ce sont les premiers. Est-ce la voix de ces garçons que j'ai entendue? Je marche en réfléchissant sans me rendre compte de la destination ni de la direction de mes pas. J'ai quitté le casse-croûte avec un bol de crème glacée et de somptueuses fraises tout en dégustant cette rafraîchissante collation. Je me balade dans les rues du centre-ville, du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que je m'arrête devant un lac. L'étendue est impressionnante. Un splendide spectacle de la nature se dessine devant moi. Je vois des arbres, des bateaux et une plage. Des enfants se baignent et d'autres construisent des châteaux de sable. Leurs parents se tiennent prêt à intervenir. La zone est délimitée par des cordes jaunes et un maître-nageur surveille les baigneurs. C'est un endroit sécuritaire et paisible. Un lieu idéal pour profiter de l'été et de relaxer avant le retour en classe. C'est certainement pour une de ces raisons que papa et maman ont choisi d'habiter à Lac-Kéziah. J'ai soudain envie de me jeter à l'eau et d'entamer des conversations avec des jeunes de mon âge. Et pourquoi pas, organiser et participer à des compétitions de châteaux de sable? J'ai l'impression d'entendre des fous rires et des blagues et cela me reconforte. Est-ce qu'instinctivement, je me suis rendu ici dans le but de revenir sur ma position? J'aime les voyages et tout ce que les déplacements évoquent mais, celui qui m'attire présentement, ne m'offre aucun circuit prédéterminé. Cette excursion ne donne pas de garantie, ni l'assurance d'un retour à la case départ. C'est inquiétant. Je m'assois sur un grand rocher et j'observe les gens. Je m'alloue un temps d'arrêt, tout simplement.

---

J'espère que Jennifer ne changera pas d'idée. Je veux tellement partir! Je dois trouver une façon de la convaincre. En prenant du recul, les doutes s'emparent de nous et c'est néfaste pour se lancer dans une nouvelle aventure. J'ai le goût de hurler et de pleurer, pourtant, ce n'est pas mon genre. Ma définition de la vie est différente de celle des autres. On dit que je suis enjouée, entêtée, optimiste et rebelle. Je ne comprends pas pourquoi les adultes disent que je suis une boule d'énergie car je suis petite et menue. Ils mentionnent que je déplace de l'air et que je devrais réfléchir avant d'agir. Il y a des dangers tout autour de moi et je devrais être prudente, me répètent-ils sans cesse. Je le suis mais je change le mot obstacle par défi et je modifie le mot blessure par cicatrice. Pour moi, ces marques représentent la vie mais, pour la majorité des gens, je la mets en péril. Tout est sujet à interprétation. Pour certains, risquer c'est vivre. Tandis que pour d'autres, cela signifie provoquer avec la mort. J'ai dix ans et je veux m'amuser. Je pense qu'il n'y a rien de mal à vouloir jouer. Je ne veux pas devenir raisonnable en vieillissant. Je crois sincèrement que je peux passer mes jours à sourire. Mon père m'a dit qu'il y a des gens qui sont éternellement positifs et je veux faire partie de ce groupe. A force de voir le malheur s'acharner sur certains, je préfère l'ignorer et chasser catastrophe, épreuve, tourment et malchance de mon vocabulaire. J'ai souvent entendu dire que la vie est courte, que le temps passe trop vite, et, la première chose qu'on se rend compte est qu'on est vieux et que l'ange de la mort est à notre porte et qu'elle se pointera dans un proche avenir. Je ne veux pas mourir avant qu'elle m'amène avec elle. Ma sœur m'a confié que je pense ainsi parce que je n'ai jamais perdu un être cher. Il n'y a aucun membre de ma famille qui soit décédé et que je ne peux pas ressentir du chagrin ou avoir de la peine car je ne sais pas réellement ce que cela veut dire. Elle a probablement raison mais je ne crois pas que j'ai tort. La mort représente la tristesse mais elle est inévitable. Je vais être dévastée par le départ définitif de mamie, de maman, de papa, de ma sœur et tous ceux que j'aime mais je ne peux pas passer ma vie à me préparer à cela. Je suis attristée et envahit par la rage lorsque j'écoute les journalistes décrire un meurtre, un accident mortel ou assassinat et les reportages sur un ouragan dévastateur, la découverte de cadavres ou des victimes d'une maladie grave. Je ne suis pas idiote. J'ai des sentiments et je sais que le deuil est une pénible épreuve et une longue période difficile à vivre. Nous aurons tous, au cours

de notre vie, à faire face à des désastres et à des cycles remplis de bouleversement, de perturbations et tracas. Notre parcours est fait de hauts et de bas. Notre chemin est une série de courbes irrégulières et peut aller dans tous les sens. Est-ce que la peur dictera notre conduite ou non?

Le son de la cloche de l'église annonce qu'il est exactement midi. L'angélus, comme le mentionne ma grand-mère résonne deux fois par jour : à midi et à dix-huit heures. Je dois me rendre à la maison sans tarder. Le repas sera prêt et pour maman, c'est l'occasion d'avoir de nos nouvelles et de connaître nos intentions pour le reste de la journée. S'il n'y a pas de rendez-vous d'indiquer dans notre agenda, elle nous écoute et prend en note nos activités. De cette façon, si un incident ou une catastrophe survient, elle saura où nous joindre. J'espère que Jennifer poursuivra son enquête sur les diverses disparitions et que l'apparition de la plage n'est qu'une distraction. Ce n'est pas évident de vouloir convaincre un ami de nous suivre dans une aventure mais le défi sera grand pour trouver les mots justes pour persuader une inconnue à se joindre à moi pour obtenir des réponses. L'intérêt est là et il ne me reste qu'à partager ma passion pour l'encourager à accepter ma présence. Pour réussir cet exploit, je dois changer mon attitude. Je ne sais pas comment procéder mais, j'ai confiance. Je vais trouver le moyen de réaliser mon rêve en partant à la recherche d'Ariane Jasmin et d'essayer de la ramener chez-nous. Je me précipite vers ma maison. Du coin de l'œil, il y a ma sœur et son amie, elles discutent en marchant. Est-ce qu'elles ont des idées particulières pour combler le reste de la journée? J'ai de sérieux doutes. Elles préfèrent flâner. Derrière moi, je sens une présence et je n'ose pas me retourner tout de suite. Est-ce qu'il s'agit de Jérémie Comeau ou de Jennifer Laprise? Je diminue lentement le rythme de mes pas. En tentant d'être subtil, je trébuche. Tel que je l'espérais, la nouvelle vient vers moi et d'un geste spontané, elle me surprend.

— Est-ce que ça va?

— Oui, merci. Il n'y a pas de mal. Je m'appelle Sammye-Jo Inkel.

— Jennifer Laprise.

— Je regrette ce que je t'ai dit tantôt.

—Tu m’as à l’œil depuis combien de jours?

— Tu escaladais la plus haute montagne de Lac-Kéziah et je me questionnais sur tes intentions.

— Je viens d’emménager dans ce village, je ne connais personne donc, il est tout à fait normal que je visite les lieux.

— Tu as raison, j’ai mal agi et je m’excuse. Est-ce qu’on peut se voir après la pause du repas?

— Qu’est-ce que tu proposes?

— Une discussion intéressante et un partage commun des trouvailles concernant la malédiction.

— Je n’en sais pas trop. Je préfère agir en solitaire.

— Je comprends mais la majorité de ceux qui ont osé franchir le seuil du passage n’était pas accompagné. Je pense qu’à deux, on a plus de chance.

— Je pensais que tu voulais trouver me dénoncer.

—Bien au contraire, je veux t’accompagner.

— Quel âge as-tu?

— Dix ans, mais ma petite taille vient mélanger les gens. Tout le monde pense que je suis âgée de huit ans, mais je te jure que ce n’est pas le cas. Est-ce que tu as l’intention de partir bientôt?

— Mon père était dans un passionné de camping sauvage et je dois trouver les articles et outils nécessaires pour survivre à ce périple.

— Je suis une passionnée d’espionnage et mon sac à dos contient plusieurs articles. En répertoriant le kit requis pour une expédition, nous pourrions nous assurer qu’il ne manque rien.

— C’est vrai que, selon les récits répertoriés par Ariane Jasmin, la majorité des gens étaient seuls au moment de leur départ.

— Imagine ce que nous allons découvrir.

— Mes parents seront absents durant tout l'après-midi. Est-ce que tu peux venir chez-moi vers treize heures trente? Je te laisse mon adresse.

— Je vais frapper à la porte de ta demeure après m'êtes assuré que tes parents sont partis. Est-ce que samedi, seize juillet 2005, est une bonne journée pour entamer cet exceptionnel périple?

— C'est excellent. Nous avons trois jours pour préparer nos bagages, pour nous assurer du bon fonctionnement de cette randonnée et d'explorer les environs afin de ne rien oublier.

— Je suis d'accord avec ta proposition. À toute à l'heure.

Je marche d'un pas lent et tente d'avoir un air joyeux en gardant une petite gêne concernant cette fabuleuse rencontre. Je ne peux pas exprimer ma joie et crier victoire, car de toute façon, je ne suis pas dans le boisé avec la nouvelle venue à Lac-Kéziah. Je dois conserver mon calme afin de ne pas avoir à répondre aux questions de mon ami Jérémie Comeau. Il ne réussira pas à deviner ce qui m'enchant. Je l'aime bien, mais il racontera tout à sa sœur, puis à la mienne. Sarah-Ina paniquera en sachant que je pars.

---

A treize heures vingt-neuf, la sonnette de ma demeure retentit dans toute la maison. Tel que convenu, Sammye-Jo arrive pile à l'heure avec son sac à dos et un bloc-notes. En silence, j'ouvre la porte et lui indique l'escalier menant au sous-sol en déposant mon index sur ma bouche.

— Qui est-ce?

— Ce n'est pas pour toi maman, c'est une nouvelle amie.

— D'accord, je suis contente de l'apprendre. J'espère que ta chambre est en ordre avant de la recevoir.

— Oui, mais nous n'avons pas prévu de nous y rendre.

— Ne t'inquiète pas, ma mère partira d'ici une dizaine de minutes.

— Est-ce que tu préfères qu'on aille dans la cour.

— Je ne crois pas que c'est nécessaire.

— Est-ce que ta chambre est au sous-sol?

— Non. Pourquoi me poses-tu cette question?

— Vous venez de déménager et il doit être rempli de boîtes. Je ne voudrais pas qu'elle soupçonne quelque chose. Ça va lui paraître bizarre que tu m'amènes dans cet endroit humide et sinistre pour ma première visite.

— Tu marques un point important. Qu'est-ce que tu suggères?

— Normalement, une visite rapide des lieux. En passant, tu me présentes, puis, on va à ta chambre en attendant qu'elle s'en aille.

— Je n'ai pas de bonne manière. Je m'excuse.

— Tu n'as pas à t'excuser. Avant que j'oublie, je dois être à la maison pour seize heures sinon, je vais passer toute la soirée dans ma chambre.

— Tes parents sont stricts! Je vais ajuster le cadran de ma montre. Est-ce que tu as une préférence?

— Si une sonnerie résonne à quinze heures, nous pourrions ranger nos choses avant de partir.

— Une heure à l'avance! Tu restes dans quel secteur pour avoir besoin d'une aussi longue période?

— Ma maison est située derrière l'église. La distance à parcourir n'est que douze minutes, mais je n'aime pas laisser les autres avec un brouhaha dans lequel j'ai participé. Ce serait plat pour toi de devoir tout ramasser parce que je n'ai pas prévu un délai suffisant avant mon départ.

— C'est gentil de ta part. Nous devrions entendre la musique vers trois heures. À moins d'être trop absorbé par ces passionnants préparatifs.

— Je me sens mal à l'aise de ne pas avoir su comment recevoir une amie. Elle va penser que je n'en ai jamais eu. C'est le cas mais ce n'est pas une raison de figer devant le seuil du hall. En circulant dans le couloir menant à la cuisine, je me questionne sur la réaction de ma mère. Elle n'a pas l'habitude de me voir avec une autre fille. Ce sera drôle d'observer les expressions sur son visage.

— Maman, je te présente Sammye-Jo Inkel. Elle a dix ans, elle a une grande sœur et elle habite derrière l'église.

— Je suis enchantée de vous rencontrer mademoiselle Inkel. Je m'appelle Louise Chabot. Quelle est le prénom de ta mère?

— Adèle Desaulniers et mon père est Jacques.

— Qu'est-ce qu'ils font dans la vie?

— Maman, tu n'es pas sérieuse! Tu ne vas, tout de même pas, lui servir un questionnaire sur ces origines. Nous montons à ma chambre. Je te souhaite un bel après-midi. Bye.

Louise est figée devant le comptoir de la cuisine. Elle préparait un lunch pour son homme avant de quitter la maison. Sa fille n'a jamais eu d'amie. Elle a fait de son mieux mais, il semble que le sujet était inadéquat. Elle a envie de pleurer mais tente de se convaincre que la fatigue des dernières semaines doit jouer un rôle important dans son comportement et attitude.

Vers quatorze heures, un minutieux travail débute. Sammye-Jo ouvre son sac à dos, y retire un bloc-notes et un crayon. Elle veut écrire tous les articles trouvés, y ajouter un crochet dès qu'il sera déposé dans une boîte, puis, ce soir, elle va dessiner un tableau, inscrire les détails et chercher à ne rien oublier. Elle brise le silence en posant une question pertinente : est-ce que tu crois que ton père a un guide de référence pour survivre en forêt?

— Je te souhaite un bel après-midi. Bye. Oui, il m'a souvent fait part de quelques savoureuses anecdotes, j'en ai parfois eu des cauchemars. Pour lui, il est si précieux que c'est un véritable livre de chevet et qu'il faut tout apprendre par cœur avant tout périple.

— Oh! Donc, il se rendra compte qu'il n'est plus là si on l'emprunte pour quelques jours.

— Hum! Avec le déménagement, et l'ouverture prochaine de la clinique vétérinaire, je suis d'avis qu'il est caché dans une caisse mais j'ignore laquelle.

Je me retourne et je vois trois portes : la première mène au garage, la seconde à une chambre réfrigérée et je ne me souviens plus de ce qui se cache derrière la troisième. Je me lève, me dirige vers cette mystérieuse porte avec une panoplie de questions en tête. Après avoir effectué une douzaine de pas, je dépose ma main droite sur la poignée, je la tourne nerveusement. Il fait tellement noir que je cherche l'interrupteur en espérant qu'aucune bestiole ou araignée ne viendra se balader sur ma main. Je ne suis pas du genre à hurler dès que j'en vois une mais je refuse d'en attraper une avec un papier mouchoir comme le faisait si bien mon meilleur ami. D'ailleurs, il ne voulait pas les tuer, il les ramenait délicatement dans leurs habitats naturels.

— Il s'agit d'un immense garde-manger mais mes parents ont décidé d'en faire une pièce de débarras. Je vais avoir besoin d'aide.

— Est-ce que ta mère ou ton père a inscrit un mot sur les boîtes ou est-ce qu'elles ont toutes été vidées?

— Il y en a sur les tablettes et par terre mais, la plupart sont vides et ont été détruites.

— Ce ne sera pas facile de mettre la main sur les outils.

— Antoine, mon père, ne jette presque rien. Pour lui, tout finira par servir un jour. Dans le fond de la pièce, je vois des boîtes empilées les unes sur les autres. J'avance vers elles avec la ferme intention de découvrir le contenu de chacune. Ma mère a inscrit une indication pertinente. En m'approchant de la plus grosse, je lis : décorations de Noël et sur une autre : décorations d'Halloween. Puisque papa est un fanatique de ces deux fêtes, il a accumulé une quantité incroyable d'objets de tous genres pour souligner son engouement pour ces deux importantes journées. Je suis certaine que notre maison sera la plus décorée du village et je me questionne sur la réaction des habitants de Lac-Kéziah lorsqu'ils apercevront les différentes animations et les scènes effrayantes que le nouveau vétérinaire aura installé autour de la maison. En tout cas, maintenant que je sais que tu adores les sensations fortes, je vais t'inviter à te déguiser et à faire peur aux gens. Papa invente toujours un scénario et ma mère couds tous les costumes. La musique d'ambiance et la fumée effraie les autres, mais, ils doivent parcourir le sentier en totalité s'ils souhaitent recevoir un bonbon.

— C'est intéressant. Je commençais à croire que j'étais trop vieille pour recueillir des bonbons mais ce sera un événement rassembleur lorsque la fête de l'Halloween sera arrivée.

— Papa installe les décorations durant la journée du 31 octobre et il les enlève à la fin de l'activité.

— Tu n'es pas sérieuse?

— Oui. Aucun citoyen ne pourra voir la scène avant la date de la fête.

— Comment fait-il avec la clinique? Je peux comprendre que les employés seront déguisés mais, pas les animaux!

— Il était discret mais, je t'avoue que ces associés étaient stricts. L'image était une priorité.

— Ce sera peut-être différent puisqu'ici, il n'en a pas.

— On verra bien. Si nous sommes de retour de notre voyage.

— Sur cette boîte, il est écrit : CAMPING. Est-ce que tu penses comme moi?

Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Je sais que nous nous approchons de notre objectif. Je deviens, tout à coup, une fille heureuse et comblée. Une douce sensation m'envahit car le contenu de ce bac est précieux pour mon père et la plupart des objets seront utiles pour son unique enfant. Je ne crois pas qu'il m'en voudra si je les apporte avec moi. Il saura que j'avais l'intention de lui ramener tout le lot. Je vais essayer de ne pas les abimer et de tous les remettre en place dès mon retour. Sammye-Jo m'aide à soulever la lourde caisse. Nous l'amenons difficilement dans la grande salle. Il y a beaucoup plus de lumière et d'espace pour tout vérifier. Nous devons prendre une pause aussitôt que je ferme la porte, nous continuons notre tâche.

— J'ai hâte de voir ce qui se cache derrière le couvercle.

— Moi aussi. La découverte de tous ces articles n'a pas la même signification que toi mais, je suis certaine que tous ces objets vont me parler.

— Antoine m'a souvent raconté les circonstances de l'utilisation de chacun d'entre eux. Il sera content de savoir que ces histoires, maintes fois répétées, ne sont pas tombés dans l'oubli.

— Ce sera une source d'inspiration pour toi durant tout le voyage. Tu es chanceuse car tu pourras en ajouter et les révéler à ton père.

— Arrête Sammye-Jo, sinon, tu vas me faire pleurer.

Chaque article, chaque outil est soigneusement examiné. Nous voulons qu'ils survivent à notre périple. Ce serait dommage de les abimer, note à voix haute Jennifer. Pour ma part, je respecte les consignes et les exigences de mon amie. La plupart ont du vécu comme on le dit et en apercevant certaines marques, je réfléchis. J'essaie d'imaginer mon sac à outils et celui de mon père. Jacques n'est pas un fervent de construction et il n'a jamais fait partie d'un groupe de scoutisme et les siens n'ont pas appartenu à son père. Ils ne sont pas transférés de génération en génération. Je ne dis pas que c'est le cas pour Antoine Laprise. Je n'en sais rien, tout ce que je constate c'est que l'usure n'est pas normale. Je n'ose pas questionner Jennifer, mais, il est probable que des renseignements pertinents viennent sur le sujet au cours du voyage. En voyant une boussole, je suis intrigué par son allure. Elle ressemble à celle d'un vieux marin. J'en ai vu une identique au musée de la civilisation de Québec. Je le fixe et des images d'un film qui n'a rien de scientifique me fascine. Des scènes d'un scénario se jouent sur le mur blanc comme si Jennifer venait de mettre un film sur un grand écran. Lorsque l'objet commence à bouger, je reste immobile. Je suis bouche bée avec la certitude que des fantômes habitent dans le sous-sol et qu'ils s'amuse avec tous ces décors cachés dans des boîtes. En entendant une sonnerie, je me lève d'un bond et je cours vers ma maison. Je ne peux pas agir autrement. La peur m'oblige à bouger sans que ma logique ne puisse intervenir. Je suis Sammye-Jo Inkel et je fuis les bas-fonds de l'ancienne demeure de mes grands-parents. Ils sont partis pour un long voyage. Du moins, c'est ce que je croyais. Est-ce que cela signifie qu'ils sont décédés et qu'ils veulent m'informer que l'excursion est une mauvaise idée et que de franchir le seuil de l'entrée interdite m'entraînera dans une expédition sans issue. Que je vais errer dans un monde inconnu et hors norme!

Décidément, cette fillette est bizarre. Elle avait promis de m'aider à tout remettre en place avant de partir et voilà qu'elle s'en va en courant. Qu'est-ce qui l'a amené à partir aussi rapidement? Un bruit, venant du plafond me fais frémir. Une souris peut circuler entre les murs mais, puisque je déteste les bestioles, j'imité Sammye-Jo en montant vers ma chambre. C'est probablement le contenu de la boîte remplie de décorations pour la fête de l'Halloween. J'ai pris la boussole pour lui montrer la date de fabrication, elle était traumatisée.

Je suis seule à la maison et ce silence m'effraie. J'ai l'impression d'être dans un film d'horreur. Il est préférable que je m'en aille. Je cours vers le cabanon, enfourche mon vélo et me dirige vers la clinique en espérant que maman sera de bonne humeur. Je dois me réconcilier avec elle, je n'ai pas été gentille, ni compréhensible. Je n'ai jamais eu d'amie. Jean-Simon faisait pratiquement partie de notre famille depuis que j'ai deux ans. Elle n'avait pas à se soucier de moi.

# Chapitre quatre

Samedi seize juillet 2005

Le jour se lève et je suis paisiblement étendue sur mon lit jusqu'à ce que sa chatte saute sur moi. Machinalement, je jette un œil sur la position des aiguilles de son cadran. En lisant les chiffres cinq, zéro et deux, je panique. Je n'ai pas une minute à perdre. Rapidement, je m'assois. Je prends une seconde pour réaliser ce qui se passe. Je ne rêve pas, les rayons du soleil entrent dans la chambre à coucher.

Je me lève d'un bond, installe mon sac à dos en place et je me faufile vers l'extérieur en essayant de mettre mes espadrilles sans trébucher ni sans faire de bruit afin de ne pas alerter toute la famille et le voisinage. Je marche vers le lieu de rencontre. Mon ventre crie famine, mais je n'ai pas le temps de m'attarder à cette exigence. J'ai un objectif à atteindre et il n'est pas question que Sammye-Jo traverse le passage interdit sans moi.

Au loin, une personne est accroupie devant l'entrée. Je commence à courir en essayant de garder mon calme et l'espoir qu'il s'agit bel et bien de mon amie. Les mouvements des bras et les va-et-vient des mains m'informent qu'elle enlève des roches bloquant l'accès au passage. Ce travail sera de longue haleine, mais il faut agir vite avant qu'un adulte nous voient et avisent les autorités de la petite municipalité. Les bureaux sont tous fermés mais, je suis persuadée qu'il existe un code pour informer les dirigeants d'une manière spéciale dans des circonstances identiques. Sammye-Jo et moi ne sommes certainement pas les derniers individus à vouloir défier les autorités! Les prochaines semaines seront pénibles pour nous si le projet est découvert.

En approchant, je constate qu'il n'y a pas uniquement des cailloux à soustraire du seuil du passage mais des racines et des arbustes devront être coupés et retirés afin de pouvoir créer une ouverture. Il y a des longues herbes, des déchets et un tronc d'arbre soigneusement été mis en travers. Les responsables de la municipalité ont tout mis en place pour mettre des bâtons dans les roues

de ceux ou de celles qui souhaitent ignorer les consignes. Ils espéraient, sans aucun doute, les décourager et les amener à renoncer ou que leurs intentions soient intercepté par un résident de Lac-Kéziah. Ce ne sera pas notre cas. Sammye-Jo et moi ne sommes pas du genre à rebrousser chemin. Sans délai, nous remontons nos manches. Ma nouvelle amie est ingénieuse, il faut croire qu'elle connaissait les conditions car elle a apporté un canif et divers outils indispensables pour passer à travers tout ce qui bloque l'accès. Je crois qu'elle a pris le temps d'analyser la situation afin de se préparer adéquatement et prévoir à résoudre les problèmes. Pour ma part, j'ai pensé à tout ce qui est nécessaire pour survivre à chacune des journées de notre périple. Je réalise que cette gamine avait raison : à deux, c'est mieux. Reste à savoir si nos personnalités seront compatibles. Pour le moment, nous entamons un travail commun pour parvenir à avoir une ouverture suffisamment grande pour que nous puissions passer à l'étape suivante. Nous sommes concentrées car nous avons confiance, Nous sommes toutes les deux certaines, qu'à cette heure de la journée, nous avons le champ libre pour manier les outils et franchir le passage sans témoin. Assises devant l'entrée du passage, nous devons continuer à arracher les branches et les tiges entrelacées au fil des années ainsi que les débris déposés par des personnes. Les précieuses secondes s'envolent à un rythme beaucoup trop rapide et nous devons agir vite pour ne pas être vu. J'attrape un fil et le tire vers moi. Je me place debout en espérant que je vais arriver à l'extraire de son emplacement. Il est beaucoup plus long que je le croyais mais, je n'ai pas l'intention d'abandonner. Je vais l'ôter de là en l'arrachant. Je sursaute en voyant un bras et une main apparaître de nulle part.

Je commence à m'inquiéter, mais, en tombant par terre, je me rends compte que Sammye-Jo a pris un couteau pour m'aider à le couper. Son geste a provoqué une chute sans conséquence. Je ne suis pas blessée. Ariane Jasmin est définitivement la dernière personne à avoir franchi le seuil de ce passage. La mère d'Ariane et les conseillers municipaux ont fait du bon boulot en fermant l'accès. Nous avons de la misère à faire un trou. Sammye-Jo est petite et je ne suis pas grande ni grosse. Il n'est pas question de renoncer. Un travail d'équipe s'impose mais, depuis les derniers jours, nous travaillons sans relâche pour préparer adéquatement notre randonnée. Une complicité s'en naturellement installée entre nous et je sais que nous parviendrons à nous rendre de l'autre côté.

Nous avons plus d'un tour dans nos sacs et les outils nécessaires pour créer l'ouverture requise. Sammye-Jo se couche au sol et tel un serpent, elle réussit en se faufiler à travers les barbelées tout en tirant son sac à dos. Je l'imité avec un peu de difficulté après lui envoyé mon précieux sac. D'un regard, on se sourit, nous sommes fières que cette première étape soit derrière nous. Nous jetons un coup d'œil sur ce qui nous entoure avant de placer des roches et des branches en espérant que notre intrusion restera secrète. Il s'agit d'un banal boisé avec des sentiers.

---

A mon réveil, je me suis précipité à proximité de l'entrée du passage interdit avec l'impression que mon amie Sammye-Jo allait mettre son plan à exécution. Depuis un bon moment, elle rêve de le traverser afin de connaître la vérité. Elle a sûrement découvert le projet de la nouvelle venue à Lac-Kéziah et l'a convaincu de partir à la recherche d'Ariane Jasmin. Depuis trois jours, je les surveille en ayant la certitude qu'un départ était imminent. Ce matin, en marchant vers le lieu maléfique, je pensais qu'elles avaient l'intention de valider les derniers détails avant de quitter le village à une date ultérieure, mais, en voyant les outils, je comprends que c'est le grand jour. Je suis trop petit pour les empêcher de partir mais en avisant le grand frère de Marco, il pourra peut-être réussir de les dissuader. Dans les pires des cas, nous devons les suivre. De loin, nous les protégerons des méchants.

Sans tarder, je cours vers la demeure de Jacob-Adam sans me soucier de la meilleure façon de le convaincre de me suivre. J'avance tout simplement. Tout essoufflé, je dois m'arrêter. En reprenant mon souffle, je jette un coup d'œil aux maisons. Comment vais-je entrer sans réveiller toute la maisonnée? Les adultes ne doivent absolument pas connaître les raisons de mes inquiétudes. Il est presque six heures du matin, tout le monde dort et c'est pour cette raison que les filles sont sur le point de partir. Tout à coup, je crois entendre une conversation. Je me concentre sur les mots. Puis, je m'écrie : ah oui, hier soir, j'ai entendu Jacob-Adam, il expliquait à Marc-Olivier qu'il avait l'intention de dormir sous la tente d'Alexis.

J'espère qu'ils n'ont pas changé d'idée et qu'ils seront dans la cour arrière de la demeure de la famille Jolicoeur. Je vire de bord et marche en direction de la maison d'Alexis. Ce sera beaucoup plus simple en ayant les membres du trio infernal au même endroit à cette heure de la journée. Le temps presse. Les filles prennent de l'avance et c'est dangereux pour elles. Sammye-Jo est téméraire et cette Jennifer ne semble pas avoir peur de relever des défis. Elles n'hésitent pas à quitter Lac-Kéziah pour se lancer dans une aventure dangereuse. A mon avis, elles resteront coincées dans un labyrinthe comme toutes les personnes qui ont osés franchir le seuil de ce passage. Aucun d'entre eux ne sont parvenus à revenir au village. Je suis inquiet et je n'ai pas envie de ne plus revoir ma meilleure amie.

J'examine les environs et je ne me sens pas en sécurité. Il n'y a aucun bruit inquiétant, aucun son menaçant, aucun grondement ou sifflement émis par des esprits démoniaques. Je ne ressens pas d'agressivité. Étrangement le chant des oiseaux est absent. Un silence paisible mais inhabituel. Instinctivement, je jette un coup d'œil à ma montre. Les aiguilles ne bougent pas. J'approche mon poignet de mon oreille droite, le tic-tac s'est éteint. Sammye-Jo a le même réflexe que moi et la même réaction. Nous nous regardons, avalons notre salive, puis, nous commençons à explorer la place. Nous marchons à pas de tortues dans cet univers angoissant même si l'envie de fuir est attirant. Plusieurs possibilités s'offrent à nous. Tout droit, le tronc d'un arbre a pris l'allure d'un visage d'une sorcière. Par-là, une montée contourne des arbres de grandes tailles. À notre gauche, une source jaillit d'un immense rocher, les sons de la petite chute circulant dans le petit bois viennent rompre les bruits de nos pas. Enfin, cela ressemble de plus en plus à une véritable forêt. Sammye-Jo, qui aime les intrigues, ne semble pas s'amuser. Le parcours est rocailleux et semble sans fin. À voir les arbres si rapprochés, il est facile de croire que ceux-ci se sont donné le mot pour former une clôture infranchissable. Je suis impressionnée. La cime des arbres forme une arche à travers laquelle seuls quelques rayons du soleil parviennent à pénétrer par les minuscules trous entre les feuilles des arbres. La route est longue. Je brise le silence, c'est plus fort que moi. J'ai des sueurs froides et je n'aime pas cela. Je commence à comprendre les gens qui ne sont pas revenus au village. Ils étaient seuls, sans ressource et ils sont certainement morts de peur.

— Bien oui, par chance, nous sommes en plein jour donc aucun fantôme ne viendra nous hanter.

— Arrête, Sammye-Jo. Tu n'es pas drôle.

— Je voulais t'encourager. Les spectres n'agissent que la nuit.

— Ça va. Passons à un autre sujet. On devrait cesser tout mouvement et analyser l'endroit pour éviter de tourner en rond.

— J'ai remarqué que tu as un excellent et performant vélo de montagne. Est-ce que tes parents t'ont acheté ce genre de bicyclette

pour le plaisir ou est-ce que tu as de l'expérience pour te promener en forêt.

— Ce n'est pas un vélo pour la descente comme la plupart des jeunes garçons. J'étais un peu trop casse-cou aux goûts de ma mère. Mon père m'a inscrit à un groupe de cyclistes et j'ai suivi des formations pour circuler et profiter au maximum de mes balades.

— Cela me rassure. Ma coéquipière n'est pas novice dans le domaine et son expertise sera utile dans les circonstances. Je ne crains pas les défis, mais je ne veux pas rester coincer ici. Il doit sûrement y avoir une entrée semblable à celle donnant accès à notre village, il suffit d'être prudente et de la chercher.

— Nous sommes dans une zone inconnue et il n'y a aucune carte ni d'indices. Il faudra se fier à mon instinct, il m'a rarement fait défaut. Comment est le tien?

— Tu parles de cette petite voix intérieure qui nous guide. Je te rassure, elle me parle et je n'ai jamais été déçue de suivre ces conseils, la preuve, je suis ici avec toi.

— Je te propose de se placer dos à dos et d'observer les pistes en tentant d'omettre les ombres des arbres. Si aucun sentier nous attire, nous nous déplacerons d'un pas vers la droite.

— Je suis d'accord, mais avant de commencer, j'aimerais me rendre au sommet de ce gros rocher. Il est si grand qu'il me permettra d'avoir une meilleure vue d'ensemble.

— Nous pouvons l'escalader et regarder les possibilités en nous mettant dans la position que je t'ai suggérée.

— C'est une excellente idée.

Sammye-Jo me suit de près. On se précipite vers le haut de la roche et le grimpe sans trop de difficulté. Spontanément, nous nous plaçons dos-à-dos pour mieux voir ce qui se trouve dans cette forêt. Fidèle à elle-même, mon amie, espionne de son métier, utilise les jumelles d'approche qu'elle a mise autour de son cou à

l'aide d'une solide corde. De mon côté, je parviens à mieux voir les environs en formant des petits cercles avec mes doigts. Tout droit, une longue montée nous empêche de voir plus loin. Légèrement à gauche, une piste forme la lettre Y et il est également impossible de connaître les issues possibles. Je commence à me décourager avec tous les chemins, les sentiers et les grands arbres. Il faut prendre une direction et souhaiter qu'elle nous conduise au bon endroit car j'ai hâte d'être sortie de cette forêt. Attristée, je m'assois, j'ai faim. Cette sensation me rappelle que j'ai oublié de prendre le temps de bien manger avant d'entreprendre cette randonnée.

— Une ouverture. Il y en a une qui ressemble étrangement à celle que nous avons traversée plus tôt.

— Est-ce que tu es certaine qu'il ne l'agit pas de la même?

— Si tu ne me crois pas, prends mes jumelles et jettes-y un coup d'œil. Il faut fixer le point noir, il est beaucoup trop loin pour que ce soit celui menant à Lac-Kéziah.

— Tu as des hallucinations, je ne vois rien.

— Mais oui, là, tout droit. Il faut fixer le point noir, je suis certaine qu'il va grossir au fur et à mesure que nous avancerons. Ne perds pas espoir, nous serons rendus à l'autre extrémité de cette forêt dans une heure.

— Il est presque invisible et j'ai faim. Je me suis réveillée en retard et je n'ai pas eu le temps de manger avant de te rejoindre.

— Prends un fruit et ensuite, nous marcherons dans la direction du tunnel. Je ne veux pas le perdre de vue.

Sans attendre, j'attrape une pomme et la croque à belles dents tout en avançant vers le minuscule espace. Je veux garder toute mon énergie pour profiter de cette aventure et je n'ai pas le goût de s'obstiner. Après tout, Sammye-Jo a peut-être raison et de toute manière, je n'ai pas une autre option à lui offrir. Le point noir grandit lentement, à chaque pas, on se sent aspirées comme

si un énorme aimant nous entraînait vers une galerie souterraine. Les manches de nos chandails se frôlent au rythme de nos enjambées. J'attrape l'avant-bras de Jennifer et elle fait de même. Nous venons de perdre le contrôle de nos vies. Nos corps ne peuvent pas bouger selon notre volonté. Ma tête me dicte de reculer et de m'éloigner de cet aspirateur mais nous en sommes incapable. Avec beaucoup de difficultés, je parviens à agripper un poteau et Sammye-Jo aussi.

—C'est comme si nous étions prises dans un champ magnétique.

—Je le sais mais ce que j'ignore c'est comment l'arrêter.

—Je vais lui lancer mon cœur de pomme. Il a peut-être faim!

—Jennifer Laprise, c'est n'importe quoi.

—Au point où nous en sommes, il faut tout essayer.

—Ça ne donnera rien mais, puisqu'il n'y a pas de poubelle, il faut mieux le jeter.

—Tu peux lui lancer la boucle tenant tes cheveux.

—Cesse de vouloir trouver une façon de mettre fin à son emprise. Nous avons pris la mauvaise direction. Tout est de ma faute mais, nous devons assumer notre choix.

—Sammye-Jo, qu'est-ce que tu fais? Tu n'as pas le droit de me lâcher, il faut résister.

—Je te le répète, il n'y a rien à faire que d'accepter. Je t'en prie, fie-toi à mon intuition.

—Il n'y a personne dans cette partie de la forêt, il doit certainement y avoir une raison. En me laissant aller vers ce champ magnétique, je crains de mourir.

Sammye-Jo ne répond pas. Le souffle est si puissant que ma force commence à fléchir. Cette gamine enjouée, joyeuse et sans crainte

a osé me laisser tomber pourtant, nous avons fait un pacte et au premier conflit, elle renonce. Ce que j'aime le plus chez cette fille est sa franchise, son audace et sa détermination. J'étais sûre qu'elle était invincible. Elle me déçoit.

L'écho de sa voix m'enchanté. Elle avait raison. Il vaut mieux lâcher prise et croire à quelque chose de meilleure. Je copie son geste. Je ferme les yeux en souhaitant que ce n'étais pas la voix de son âme.

—Tu devrais ouvrir les yeux et venir lire le message et les informations inscrits sur ce panneau.

Sans me faire prier, j'ouvre les yeux et va la rejoindre mon amie. Un écriteau, peint à la main avec de la peinture noire a été déposé à quelques centimètres d'une étonnante porte. Elle lit le message à voix haute :

BIENVENUE.

VOUS VENEZ D'ENTRER DANS UN MONDE COMPLÈTEMENT DIFFÉRENT DE TOUT CE QUE VOUS AVEZ PU IMAGINER. DES GENS ONT DÉCIDÉ DE BÂTIR DES MAISONS ET DE VIVRE AUX RYTHMES DES DÉCENNIES DE LEUR CHOIX SELON LEURS CONVICTIONS, LEURS CROYANCES ET LEURS PASSIONS. VOUS DEVEZ RESPECTER LEURS DÉCISIONS, VOUS NE DEVEZ PAS JUGER LES HABITANTS DE CES VILLAGES ET SURTOUT, VOUS DEVEZ, APPRÉCIER TOUT CE QU'ILS ONT À VOUS OFFRIR EN AYANT L'ESPRIT OUVERT.

AU BAS DE CETTE COLLINE, DES VILLAGEOIS VIVENT AU RYTHME DE LA DÉCENNIE DES ANNÉES 1960. NOUS VOUS SOUHAITONS UN BON VOYAGE, DE BELLES DÉCOUVERTES ET DE RÉCONFORTANTES RENCONTRES.

— Cela explique-tout.

— Un bond en arrière, un bond en avant, et moi qui déteste les cours d'Histoire. Est-ce que tu crois qu'ils vivent réellement au rythme de ces décennies.

— Je l'espère. Non, mais, tu imagines tout ce que nous découvrirons et tout ce que nous aurons la chance d'apprendre sans avoir à tourner les pages d'un livre de référence. C'est super et extraordinaire, nous allons avoir la chance d'avoir beaucoup plus qu'une formation théorique, nous avons vivre une expérience incroyable et comprendre ce qui s'est réellement passé.

— Les vacances estivales existent pour prendre un recul et pour se ressourcer ainsi que de profiter de chaque journée. Je ne peux pas croire que je me retrouve au beau milieu d'un retour en arrière.

— J'ai des réponses, en tout cas, une partie du mystère vient d'être résolu. J'ai hâte de connaître la décennie qu'Ariane Jasmin a choisi.

— Allons-y. Sammye-Jo Inkel. Tu viens de réussir à me convaincre de poursuivre cette aventure. Nous n'avons rien à perdre, bien au contraire, nous avons tout à gagner. Passe la première.

— Non, la largeur de la route est suffisamment grande pour y aller ensemble.

Côte à côte, les deux filles marchent en jetant un coup d'œil au village construit selon les plans d'un emplacement typique de la décennie des années 1960. De l'église, située au centre du village, résonnent les cloches. Elles doivent annoncer un mariage, un enterrement ou un baptême. Le cœur rempli de courage nous entreprenons un périple hors du commun. Sammye-Jo brise le silence : pendant l'expo soixante-sept qui s'est tenue à Montréal, je viens de réaliser que ma mère avait le même âge que moi aujourd'hui. C'est bizarre et j'espère que je vais pouvoir faire des tours de manège.

— Je ne suis pas certaine que tu vivras ce type de divertissement, mais, tu peux toujours rêver, on ne sait jamais!

Le soleil est radieux. Le ciel est bleu et aucun nuage n'est présent. Nous marchons en étant prudente. Une descente périlleuse pour débiter cette randonnée à travers le temps. Ce serait dommage de se briser une cheville en déposant un pied sur une roche. Je ne

sais pas ce qui nous attend puisque l'entrée est bloquée depuis plusieurs années. Je ne serais pas surprise d'apprendre que ces habitants n'aient pas vu d'étrangers depuis un bon moment. Est-ce qu'ils seront gentils à notre égard? Je l'espère sincèrement. Sammye-Jo est tout sourire, son attitude me rassure. Le message de bienvenue n'était pas inquiétant. Il suffit d'être réceptif aux autres et aux événements sur lequel nous n'avons aucune emprise. Nous nous dirigeons vers la décennie des années 1960 avec tout un recueil de souvenirs. Je m'interroge sur la façon que les discours historiques seront représentés : je pense à celui de Charles de Gaulle, le 24 juillet 1967! Vivre le Québec libre est gravé dans la mémoire collective des québécois et québécoises. Je l'ai maintes fois vu à la télé. Il doit certainement y en avoir d'autres. Des lancements de fusées et les premiers hommes ayant posés les pieds sur la lune et j'en oublie plusieurs. J'entreprends ce périple avec beaucoup d'assurance. D'heureux souvenirs resteront gravés dans mon cœur. Il semble que l'été 2005 ne sera pas si dramatique finalement. Ce déménagement de la ville d'Anjou vers le Lac-Kéziah sera favorable, je remercie la vie.

---

Pendant que Jacob-Adam, Louis-Philippe et Alexis réunissent tout ce qui sera utile pour entreprendre un voyage aussi risqué, je me rends chez-moi pour ramasser des aliments et des petits jus. En passant devant la chambre de sa sœur, j'ouvre la porte, entre dans la pièce et lui donne un bec à Jadyanne. Je ne voulais pas la réveiller et encore moins l'inquiéter, mais mon geste provoque une discussion avec elle.

— Pourquoi m'as-tu donné un bisou, ce n'est pas dans tes habitudes, que se passe-t-il?

— Sammye-Jo et Jennifer ont franchi le seuil du passage.

— Tu en es certain?

— Oui, je les ai vus. Elles doivent être dans le sentier en ce moment et je dois les protéger. Je ne veux pas qu'elles meurent comme les autres personnes.

— Tu es beaucoup trop petit pour combattre les fantômes. Je ne veux pas que tu y ailles. Nous allons aviser leurs parents, ils feront le nécessaire pour les rejoindre avant qu'il soit trop tard.

— Non, je ne vais pas être seul. Nous serons quatre pour les battre.

— Tu n'es pas sérieux!

— Ton bel Alexis et ces deux amis m'attendent, ils sont déjà là-bas et il n'est pas question que je renonce. Je vais faire partie de cette expédition.

Sur ces mots, je quitte la chambre de ma sœur d'un pas rapide. Je souhaite participer à cette aventure et connaître la vérité sur les nombreuses disparitions. Une malédiction hante les habitants de Lac-Kéziah depuis trop longtemps et si, des jeunes parvenaient à y mettre fin, je veux faire partie de ce groupe. J'installe mon sac sur mon dos, en marchant, j'essaie de mettre mes espadrilles sans trébucher. Enfin, je peux me précipiter vers le lieu de la rencontre.

Au loin, je remarque la silhouette d’Alexis, et près de lui, les deux cousins sont assis sur un gros rocher et discutent. J’accélère le pas car je n’aime pas retarder les autres et je déteste faire attendre les gens. J’ai rempli mon sac de boustifailles. Mon bagage est lourd, mais je tiens bon. Dans quelques secondes, notre quatuor sera réuni pour la première fois. Le trio infernal est un groupe fermé mais, j’ai l’intention de leur imposer ma présence. Deux par deux, nous travaillerons ensemble pour résoudre les problèmes et les revers. Je suis petit et ma taille pourra être utile au cours de ce périple. Pour commencer, nous devons trouver l’accès que Sammye-Jo et Jennifer ont fait. Cette ouverture nous facilitera la tâche et nous pourrons rapidement les retrouver. Nous avons tous le même réflexe, nous nous étendons sur le sol et examinons les branches en espérant apercevoir l’accès.

— C’est étrange, j’étais sûr que Sammye-Jo creusait un trou dans les environs.

— Je te propose d’aller vers ta droite avec Jacob-Adam. Alexis et moi irons à notre gauche. Je comprends qu’elles ont refermé l’ouverture mais une entrée devrait être plus accessible que les autres.

— Venez ici, lance Jadyanne Comeau. Je crois que j’ai trouvé l’emplacement de l’entrée.

— Elle a raison, ma sœur a percée un trou, elle l’a barré l’accès mais nous pourrons y accéder sans trop de difficultés.

Les quatre jeunes hommes s’empressent de rejoindre les deux adolescentes. Le soleil brille et en les apercevant, le camelot sonnera l’alarme. Les garçons connaissent bien le jeune travailleur, et sa personnalité les empêchera de retrouver Jennifer et Sammys-Jo. Les risques sont de plus en plus grands. Il faut agir vite et traverser la lignée de branches avant qu’il soit trop tard. Le boulot entrepris par les filles leur permettra d’avancer plus rapidement. Alexis passe le premier et pendant qu’il reçoit les paquets et les sacs de chacun, je me faufile.

- Ce n'est qu'un banal boisé comme tous les autres.
- Le petit a raison mais, il manque un, je ne sais pas quoi!
- La vie.
- Qu'est-ce que tu veux dire, petit frère. Ta phrase n'est pas complète.
- C'est pourtant simple. Entre et tu comprendras ce que je veux dire.
- Est-ce que tu as une explication Alexis?
- Il n'y a aucun son, aucun bruit. Un silence morne, monotone et angoissant.
- J'ai des sueurs froides et je ne suis pas encore entré dans cette atmosphère, ose dire Jadyanne.
- Tu n'es pas la seule. Je commence à comprendre tous ces gens qui ne sont pas revenus. Ils étaient seuls et sans ressource. Ils sont certainement morts de peur, ajoute Sarah-Ina.
- Cessez de vous faire croire les pires choses, les filles. Il ne faut pas se décourager. On finira bien par voir une indication, intervient Louis-Philippe en tentant de rassurer tout le monde.
- Tu as raison et je ne crois pas que Sammye-Jo soit allé jusqu'à effacer ses traces. Elle devait être trop contente pour y penser.
- Le sol est rempli de feuilles mortes et ce sera difficile de suivre leurs pas et de marcher dans la bonne direction. Nous devons réfléchir et examiner toutes les hypothèses.
- Louis-Philippe, tu es beaucoup trop prudent et ce n'est pas le moment de réfléchir. Nous devons bouger en suivant notre instinct, tout simplement.
- Nous sommes six personnes, qui ressentira la bonne route qu'il faudra prendre dans un tel cas?

—Jérémie Comeau? Ou vas-tu?

—Par là.

—Pourquoi?

—Parce que ça me tente et que j'ai l'impression que ce sentier adéquat.

—Alors voilà. Le plus jeune vient de répondre à notre premier dilemme. Nous devons suivre son intuition.

—Je ne peux pas croire que nous suivons les pas d'un gamin de neuf ans! Il ne serait pas plus prudent de ne pas passer à l'action tout de suite. Il ne serait pas mieux de penser à une alternative?

— Sammye-Jo a dix ans, Jennifer a probablement suivi son intuition et je n'y vois pas où est le problème. Mon seul souhait est de quitter cet endroit dans les plus brefs délais et j'ai cru apercevoir une source de lumière. C'est sûrement les rayons du soleil, c'est comme lorsque le jour se lève

— Attends un peu mon beau Jérémie car Jacob et Louis n'ont pas terminé de bloquer l'accès. Il faut que nous soyons tous réunis avant de partir. il ne faudrait pas former trois équipes.

— On part vers notre gauche et si les filles ont pris la route opposée? Nous devrions réfléchir et examiner les chemins. En regardant tout droit, un gros rocher nous empêche de voir les pistes. Je ne crois pas que Sammye-Jo ait décidé de l'escalader. Elle a certainement apporté son ensemble d'espionnage et selon nos livres de référence, il ne faut pas prendre un tel risque.

— Pourquoi?

— Simplement parce qu'en grim pant, on met notre vie en danger. Regarde, on ne peut pas se cacher. S'il y a un animal féroce, un troupeau une bande d'indiens ou un groupe d'espions, nous serons facilement pris au piège. En allant tout droit, on percute une falaise.

— Jérémie Comeau, tu ne me feras pas croire que tu as tout analyser dans une aussi courte période.

— Qu'est-ce que tu penses que je fais de mes journées?

— Je sais que tu t'amuses à jouer aux espions, mais, tu connais Lac-Kéziah comme le fond de tes poches. Ici, c'est totalement différent.

— Jérémie est un observateur. C'est inné chez-lui. Tu ne l'as jamais remarqué?

— Il faut croire que non.

---

Je me suis réveillé presque en même temps que l'apparition des rayons du soleil. La vie appartient à ceux qui se lèvent tôt mais pas aujourd'hui. Normalement, mes yeux s'ouvrent au même moment que le coq de mon voisin chante mais, je suis loin de chez moi, un ami me loge car il demeure près du futur village. Depuis plusieurs jours, je travaille sans relâche à la construction d'un nouveau site. Des promoteurs et des investisseurs ont décidé d'ajouter un emplacement représentant la décennie des années 1970. Des personnes m'ont approché afin que je puisse élaborer un plan pour encourager des individus et préférablement des familles, à venir s'installer dans cette époque pas si lointaine. Ma réputation et mon sens de l'observation ont incités les responsables de ce projet à faire appel à moi. La majorité des individus, à travers les différents villages, connaissent ma passion et fascination. Je constate que mon attitude me suit partout. A chacune de mes rencontres, je ne peux pas m'empêcher de questionner les gens en me basant sur des anecdotes, des faits historiques ou des inventions. Au fil des années, j'ai acquis de l'expérience en la matière et ce jeu m'aide à transmettre des connaissances et encourage les gens à vouloir visiter les autres villages. Étrangement, je n'ai jamais eu de bonnes notes en suivant des cours sur l'histoire, mais la vie est coquine et parfois, elle nous amène dans des univers différents. Mon emploi m'oblige à voyager à travers les villages et j'ai développé de l'intérêt pour les gens, leurs histoires ainsi que les événements de la décennie représentée par leurs milieux de vie. Puisque je parcours plusieurs milles à travers mes journées, le vendeur de cheveux que je suis, circule seul entre les villages, cette activité est devenue une façon de mettre de côté, l'ennui qui me ronge. J'ai été surpris et enchanté par leur offre mais, malgré mon manque d'expérience, j'ai mis certaines restrictions concernant ce nouveau boulot. J'ai demandé d'être un membre actif de l'équipe de concepteurs, d'avoir carte blanche sur les sujets qui seront traités et, évidemment, avoir un horaire décent. Je souhaitais que ce défi soit enrichissant, stimulant et agréable à tous les niveaux et puisque mon épouse attend notre premier enfant, je ne veux pas la laisser seule, trop longtemps! En me rendant au campement, je ressens de l'anxiété. Ce n'est pas dans mes habitudes qu'une intense émotion vienne me déranger dans mon train-train quotidien! Je me sens tellement inquiet que je n'ai rien pu avaler ce matin. Je ne peux pas dire que j'ai hâte d'arriver sur les lieux et je ne crois pas que ma nervosité cessera

d'un seul coup dès que je vais déposer mon pied dans l'entrée de la tente des employés. J'ai l'impression que je vais être sollicité mais, il faut que je m'enlève les idées noires qui me trottent dans la tête, sinon, mon humeur sera désagréable pour tout le monde y compris moi-même. Pour empêcher que ma journée soit gâchée en imaginant les pires scénarios, je commence à réfléchir au nombre de maisonnettes et à la meilleure façon de représenter la décennie des années 1970.

Aussitôt que je retrouve à proximité des limites du centre d'intérêts public, je vois des jeunes. Ils semblent perdus. En tout cas, c'est ma certitude car, malgré la distance qui me sépare d'eux, je leur détresse se dirige droit vers moi. Au loin, je les observe. Je comprends maintenant le message de mon intuition. En marchant vers eux, je cherche les bons mots pour entamer une discussion en pareil circonstance. Le style de vêtements qu'ils portent m'informe qu'ils ne sont pas d'ici. Est-ce qu'ils ont osé franchir le seuil du passage surnommé le mangeur d'hommes par les habitants de Lac-Kéziah? La rumeur dit que c'est mademoiselle Ariane Jasmin qui a passé ce cap en 1998. Qu'est-ce que les amène jusqu'à moi? Mon intuition me donne toujours des signes évidents. Je ressentais leurs craintes. L'avenir me dira ce qu'il en est mais, je crois que les réponses viendront. Le plus grand vient vers moi, les autres restent regroupés. Ils doivent attendre un signal, celui de fuir ou de rester sur place. Est-ce que l'un d'entre eux a prévu venir à la rescousse de ce gaillard s'il conclut que je suis un être irréel, méchant ou qui sait ce qui se passe dans leurs têtes en ce moment?

— Bon matin monsieur.

— Bonjour. Est-ce que vous êtes perdu?

— Oui et non. Est-ce que je peux vous poser une question?

— Bien sûr.

— Est-ce que vous avez croisé une fillette et une adolescente?

— Non, je suis désolé. Qui est-ce?

— Il s'agit de deux amies.

— Est-ce qu'elles ont quitté votre groupe?

— Pas vraiment. Dans les faits, elles ont quitté Lac-Kéziah vers cinq heures trente. Dès que le plus petit d'entre nous a eu connaissance de leurs départs, il nous a regroupé.

—C'est très courageux de votre part. Elles devaient être beaucoup mieux préparé que votre groupe. Voilà ce que je te propose : invite tes amis à se rassembler autour de moi. Je connais des gens dans chaque village, je vais pouvoir vous guider et vous transmettre de précieux renseignements.

J'envoie le signe indiquant que toute l'équipe peut venir me rejoindre. Sans se faire prier, mon cousin suivi par les autres marchent d'un pas chancelant vers moi. Spontanément, ils s'installent par terre autour de l'homme.

—Je m'appelle Jérôme Landry et j'ai une question pour vous : est-ce que vous avez eu de la difficulté à traverser l'entrée?

— Je suis Louis-Philippe Paradis et je vous confirme que ce ne fut pas le cas pour la première.

— Probablement que vos amies l'avaient ouvert peu de temps avant vous.

— Je suis Jacob-Adam. Dans le boisé, nous avons dû faire un choix entre trois sentiers. Est-ce que nous avons pris le mauvais?

— Il n'y a pas de bons ou de mauvais chemins. La différence est que chacun mène à un village.

— Vous insistez beaucoup sur le mot village. Qu'est-ce qu'ils ont de particulier?

— Chacun village représente une décennie.

— Si je comprends, en traversant l'entrée de ce passage, les gens peuvent choisir une période significative pour eux.

— Je suis désolé de vous décevoir. Il ne s'agit pas d'une malédiction comme vous a fait croire la mère d'Ariane Jasmin.

— Vous la connaissez?

— Oui, je le connais très bien.

— Sammye-Jo rêve de la rencontrer et c'est pour la retrouver qu'elle est partie. L'arrivée de Jennifer Laprise à Lac-Kéziah l'a incité à aller de l'avant avec son projet. Elles sont devenues d'inséparables amies.

— Est-ce que vous savez où Ariane Jasmin habite? Oh! Je suis désolée, je m'appelle Sarah-Ina Inkel et Sammye-Jo est ma petite sœur.

— Je suis enchanté mademoiselle et triste pour vous mais, si elle a cette idée en tête, je pense que je peux vous aider.

— On vous écoute.

— Je suis son conjoint et nous habitons sur un ranch représentant le début du siècle.

— Cela explique votre style vestimentaire.

— Quel est votre nom, jeune homme?

— Alexis Jolicoeur.

—Effectivement, cela indique mon lieu de résidence. Normalement, je devrais porter celle de la décennie des années 1970 mais, puisque le village est en construction, je ne les ai pas reçus.

— Est-ce qu'il existe une usine de couture pour tous les fabriquer?

— Oui, Sarah-Ina. Je tiens à souligner que ce n'est pas ce que les gens font. Je voyage à travers les villages pour vendre les chevaux que je dresse. Par principe, je tiens à changer mes habits selon l'acheteur. Je trouve que c'est plus poli.

— Cela veut dire que tout le monde va nous remarquer à chacun de nos passages!

— C'est ma sœur Jadyanne, et elle préfère passer inaperçu.

— Je regrette de t'annoncer que les habitants ne sont pas tous indifférents aux étrangers. Il y en a qui sont plus hostiles que d'autres.

— C'est certain que si nous marchons au village de la décennie des années 1910 ou 1920, l'interprétation de ce que vous portons sera davantage examiné que si nous nous baladons en 1975.

— Cela va dépendre de la façon dont le village sera conçu et la provenance des futurs habitants.

— C'est ce que vous êtes en train de faire.

— Je songe à toutes les options.

— Vous pourriez construire un aréna et mettre des photographies de tous les joueurs et parties importantes. Je pense à la série du siècle de l'automne 1972.

— C'est une excellente idée. Il aura deux vocations, c'est intéressant pour amener des personnes à venir s'établir avec leurs enfants. Quoi d'autre?

— Un bâtiment sur les groupes musicaux de l'époque, sur les films et les acteurs. Vous pourriez inclure une salle de cinéma?

— C'est noté. Vos suggestions sont excellentes pour des petits nouveaux dans le domaine.

— Est-ce que vous avez des livres de références afin de choisir les bons sujets et les articles de tout ce qui est survenu dans les années soixante-dix? Je pense à la crise d'octobre au Québec.

— Tu me surprends Louis-Philippe. Je ne savais pas que des adolescents pouvaient s'intéresser à l'Histoire.

— Je n'ai pas de mérite, mes parents en ont tellement parlé.

— Quand-même, c'est resté dans ta mémoire et tu oses mettre le sujet sur la table si je peux m'exprimer ainsi.

— Il ne faudrait pas bâtir une bibliothèque car je suis le premier à éviter ce genre d'endroit. Je ne m'y sens pas à mon aise.

— C'est pour cette raison que vos commentaires sont pertinents.

— Comment se sont-ils pris dans les autres villages?

— Ce n'était pas un problème. Les faits historiques ont été intégrés plus tard et, dans la majorité des cas, vous n'avez qu'à discuter avec les habitants ou le visiter car vous serez impliqués dans leurs vies au quotidien.

— Je ne veux pas être plate mais, dès que nous aurons trouvé ma sœur, nous devons retourner à la maison avant que nos parents s'inquiètent.

— Voyons Sarah-Ina, tant qu'à être ici, autant en profiter puisque c'est une chance unique de vivre et de questionner des gens venus du passé.

— Hum ! Ils ont décidé de rester dans un village représentant une décennie. Ils se sont adaptés mais ils ne peuvent pas vous dévoiler les secrets comme s'ils vivaient au jour le jour comme vous le faites soit en juillet 2005. Est-ce que j'ai bien compris, monsieur Landry?

— Oui, tu connais la leçon. En ce qui concerne la question de Louis-Philippe, j'ai accumulé des articles, ils sont répartis dans des caisses. Il y en a sur les sports et le cinéma mais également sur des faits divers sur des événements, des découvertes, des projets de loi, des constructions historiques et plusieurs autres. En passant, savez-vous que la peine de mort a été abolie en 1976 au Canada et seulement en 1981 en France?

— Il n'y a pas si longtemps. Est-ce que vous en avez d'autres sujets aussi pertinents?

— En août 1976, madame Gabrielle Vallée est la première femme à accéder à la Direction de la Cour supérieur de Québec et, si vous

me permettez, j'ajouterais ceci : le cinq juin 1977, le lancement de l'ordinateur Apple II deviendra le premier succès commercial pour un ordinateur personnel. Le système était doté d'un écran en couleurs et d'une version intégrée du langage informatique Basic.

— Wow! Je suis impressionnée.

— Est-ce que le code à barres vous dit quelque chose?

— Bien oui, le commis à l'épicerie passe les articles sous un lecteur optique.

— Connaissez-vous la date et le produit?

— Je suis persuadé que cet événement est survenu dans les années soixante-dix.

— C'est un début. En fait, il s'agissait d'un paquet de gomme à mâcher de la compagnie Wrigley. Il a passé sous le lecteur optique à précisément huit heures 01 dans un supermarché de l'Ohio, le 27 juin de l'année 1974.

— C'est ce type de faits que vous voulez mentionner à l'intention des visiteurs?

— En autres, mais entre 1850 et 2000, il s'en est passé des affaires?

— C'est le siècle où il y a eu le plus de mouvements à plusieurs niveaux. Ici, on ne parle pas uniquement de records, n'est-ce pas monsieur Landry

— Jadyanne! C'est évident!

— Les villageois ne veulent pas épater les habitants des autres villages. Ce n'est pas le but de ces déménagements. Les gens ont préféré se construire une vie selon leurs convictions, leurs croyances, Bref, ils se sont sentis en sécurité ou tout simplement à l'aise en visitant un village et ils ont décidé de s'installer. Il y a des couples âgés, de jeunes personnes voulant fonder une famille dans un milieu différent. Chaque individu a son histoire et son bagage. Ils ont tous beaucoup à vous offrir. Je ne dois pas oublier

qu'il y a des paysages à couper le souffle, des images époustouflantes et des gens sympathiques, accueillants et inoubliables. Leurs rencontres vous marqueront pour le reste de votre vie.

Je lève la main comme si j'étais en classe. Monsieur Landry sourit en me disant : oui, Sarah-Ina, quelle est la question?

—Aussitôt que nous aurons retrouvé ma sœur et Jennifer, est-ce que nous devons choisir une décennie? Je n'arrête pas de penser aux conséquences, à notre âge et à la réalité de chaque décennie. Je ne veux pas être adopté, ni séparé de ma sœur et encore moins de mes parents et de ma vie en 2005.

—Nous trouverons une solution pour vous ramener à la maison. Mon beau-frère est pilote. Il pourrait emprunter un avion et vous conduire à proximité de Lac-Kéziah. Est-ce que cela te rassure?

—Pour commencer, nous devons être réuni.

—Oui, Jérémie. La priorité est de vous rassembler.

—Est-ce que votre beau-frère vit sur un ranch?

—Non, sur une île représentant le futur. Je ne vais pas vous la décrire. Je préfère laisser votre imagination vous transmettre des images. Ce sera un beau sujet de conversation jusqu'à ce que vous atteigniez ce stade. Je vous suggère d'aller sous cette tente, il y a des fruits et des fauteuils pour relaxer. Je prévois travailler dans le secteur jusqu'à midi ensuite, je vais partir. Je m'ennuie de ma douce. Je ne pourrais pas survivre une journée de plus.

La chaleur est suffocante et le soleil brille si fort qu'un peu d'ombre fera du bien à tout le monde. Nous avons tous faim. Jérémie nous a sorti de notre sommeil un peu trop tôt. Nous avons marché, entrepris un périple pour secourir Sammye-Jo et Jennifer de la méchante sorcière du passage. Cette malédiction n'est pas réelle. Je suis curieux de voir la réaction des gens, de Monsieur le Maire ainsi que celle de madame Jasmin lorsqu'ils apprendront les causes d'autant de disparitions depuis plus de cent ans. Je suis un fervent amateur de toute ce qui concerne l'histoire, les héros de notre passé et les découvertes. Des personnes ont risqué

leurs vies pour que nous ayons un meilleur quotidien, de bonnes conditions. Ils ne pensaient pas à eux mais à leurs descendants ou aux générations futures. Nous sommes en juillet 2005 et tous les jours, il y a des trouvailles à tous les niveaux. C'est un signe que nous continuons à évoluer, à progresser.

---

Le duo vient d'arriver à l'entrée d'un village et s'il a bien suivi les instructions, il s'apprête à visiter un village typique des années soixante. De l'église, bien située au centre du village, résonnent les cloches. Elles doivent annoncer un enterrement, un mariage ou un baptême. Jennifer semble toute aussi surprise que moi en croisant trois religieuses vêtues d'un costume du vieux temps : elles portent une robe longue blanche, un tablier noir par-dessus celle-ci, un voile, une collerette, de souliers. Leurs cheveux sont camouflés sous un étrange chapeau. Non loin du lieu de la rencontre avec ces dames, il y a un gros édifice gris et austère. Je crois qu'il s'agit d'un couvent. En prononçant ce mot, le suivant qui me vient en tête me donne des frissons : orphelinat. Je réalise qu'il faudra être prudente si nous ne voulons pas nous retrouver dans une fâcheuse situation. Jusqu'ici, j'adore le principe mais, je ne veux pas être prisonnière et passer les huit prochaines années sous ce type de barreaux ou dans une famille m'empêchant de grandir selon mes convictions. J'ai, tout à coup, peur de ne pas rentrer chez-moi. Je me demande ce qu'il en était dans la décennie des années soixante? Puisque chaque village représente une décennie, est-ce que cela signifie que nous devons nous plier aux lois anciennes? Je pense qu'ils n'ont rien oublié. J'ai souvent entendu mon père mentionner que la religion catholique prenait beaucoup de place dans la vie des gens de notre passé.

— Moi aussi. Papa m'a raconté que les curés des paroisses osaient s'immiscer dans la vie des couples. Ils n'hésitaient pas à les réprimander si la femme n'attendait pas un enfant, mais, je pense que ce n'était plus le cas dans cette décennie. Il m'a également dit qu'elle a été baptisée : la révolution tranquille.

— Je suis trop jeune pour m'intéresser à ça. Je ne peux pas vraiment t'aider dans ta réflexion.

— Il y aura probablement un habitant qui a choisi ce village qui acceptera de nous transmettre des pertinents renseignements sur les années soixante au Québec, au Canada et dans le monde.

— Et de répondre à toutes tes questions.

—Et aux tiennes. Je ne te connais pas beaucoup mais tu deviendras aussi curieuse que moi en visitant les lieux. Je comprends

que ni toi, ni moi, nous nous sommes vraiment intéressées à l'histoire mais notre présence dans ces lieux et les opportunités que ça nous apporte, vaut la peine d'être soigneusement inspecter.

— Tu as sûrement raison. J'aime quand c'est clair et je déteste toutes les ambiguïtés.

— Regarde, Sammye-Jo, les gens se rendant à l'église sont habillés exactement comme sur les photos d'enfance de mes parents.

— C'est pareil. Nous ne sommes pas en train d'halluciner, n'est-ce pas?

— Puisque tu es témoin de cette réalité, ça me rassure.

— Donc, j'ai bien fait d'insister. C'est confirmé, à deux, c'est toujours mieux.

— Oui.

Je marche aux côtés de Sammye-Jo sur la rue principale de cet étrange village. De grosses voitures familiales circulent près de nous. A notre gauche, un homme âgé dans la vingtaine, porte des petites lunettes rondes semblables à celle des images sur les pochettes de disque des Beatles avec sa longue chevelure, c'est davantage ressemblant en pensant à l'étagère de mon père remplie de disques. Un peu plus loin, une adolescente sortant tout droit d'un magasin, a mis un jean qui lui serre les cuisses et qui finit avec des pattes d'éléphant comme le mentionnait les images de ce temps. Le bas de son chandail arrive jusqu'en haut du nombril. En l'observant, on se jette mutuellement un regard comme si on se posait la même question : est-ce que nous sommes réellement arrivées dans cette décennie car il y a des adolescentes qui s'habillent de la sorte dans la région de Montréal. En arrivant à un coin de rue, nous sommes attirées par un restaurant. Le style rétro est facilement visible par les grandes fenêtres donnant accès sur le trottoir. On entend la musique du groupe des Beatles.

La curiosité prend le dessus, j'entre en silence dans le casse-croute, je vais m'asseoir sur une banquette rouge et or. Jennifer m'imité. En examinant l'endroit, du coin de l'œil, je crois qu'elle

constate que des petits juke-boxes sont installés à chaque table et un gros appareil, trône au fond de la salle. Devant la boîte à musique, il y a une piste et des clients dansent le rock'n'roll. Je pense que les photographies encadrées remplissant la pièce, la pousse à marcher vers le plus long mur. Je suis, probablement, tout autant qu'elle, intriguée par les clichés et les textes mis en évidence sous chacune d'entre elles. Je me lève et me dirige tout droit. Sous une photo : il est écrit : premier janvier 1962 et les quatre noms : Paul McCartney, Georges Harrison, Pete Best et John Lennon. L'article du journal mentionne que le groupe venu de Liverpool a décidé de produire lui-même leur premier disque, car selon les spécialistes de la compagnie : la Firme Decca, leur style n'a aucune chance de recueillir un succès populaire et commercial. Ils ont dû s'en mordre les doigts! Je sursaute en entendant une voix masculine. Je ne saisis pas tout ce qu'il dit, alors, je me concentre sur son message. En l'écoutant attentivement, je vais, peut-être comprendre.

— Est-ce que tu savais que Youri Gagarine est le premier homme à s'être rendu dans l'espace. Je pense que c'est un Soviétique! Son visage me donne ce genre d'indice.

—Je devrais prendre cette information en note afin de le mentionner à mon ami Jérémie. Il est un passionné de tout ce qui se rapporte à ce domaine. Est-ce que l'article indique la date de cet événement?

— Le douze avril 1961, le major Youri Gagarine est parti à neuf heures zéro sept, heure de Moscou, de la base de Baïkonour à bord du vaisseau Vos Tok 1, d'un poids de quatre mille sept cent vingt-cinq kilogrammes, pour le premier vol habité autour de la Terre. Puis, le vingt-et-un juillet 1969, Neil Armstrong, un américain, a marché sur la Lune.

— Mes parents m'ont déjà parlé de cette histoire. Il y a un long article sous la photo, mais je sais qu'il était à bord de la capsule Apollo 11 qui a décollé de Cap Kennedy, le 16 juillet. L'équipage était composé de Neil Armstrong, Edwin Aldrin et de Michael Collins.

Il fixait mes yeux sans broncher. Sa conduite est si intense que je préfère me retirer en allant rejoindre Jennifer. Je me demande s'il y a des articles sur des faits du Canada et du Québec parmi tous les cadres de ce restaurant.

— Je crois Sammye-Jo que cela vaut la peine d'être vérifié. Nous n'avons pas de couvre-feu et nous avons tout notre temps pour profiter de cette exceptionnelle chance. Je te propose de nous séparer en scrutant les images et en lisant les titres des articles, je vais vers la gauche, toi, va vers la droite et nous pouvons nous rejoindre avec un résumé de nos découvertes. Qu'est-ce que tu en penses?

— C'est une excellente suggestion.

J'avance lentement vers ma droite, une table comprenant une maquette attire mon attention. Je reconnais les rues du centre-ville de Montréal. J'ai, à quelques occasions, marché dans ce quartier avec ma mère et ma tante Chantal. J'examine tous les détails en me questionnant sur la date que ce paysage représente. Je cherche à connaître l'année de la réalisation de ce modèle réduit. Au centre de la table, une note a été inscrite : trente août 1959, une page de la petite histoire de Montréal se referme, alors que le dernier tramway circule dans les rues de la ville. L'autobus aura mis un demi-siècle avant de la détrôner. Un peu plus loin, un prototype du stade de baseball. Le quatorze août 1968, les expos de Montréal font officiellement leur entrée dans la ligue nationale de baseball. L'admission de l'équipe montréalaise avait été votée par la ligue le vingt-sept mai, en même temps que celle de San Diego.

— Le vingt-huit août de la même année, marque la première au théâtre du Rideau vert de Montréal avec la pièce Les Belles-sœurs de Michel Tremblay. Elle sera traduite en douze langues et sera jouée dans plusieurs pays du monde, lance Sammye-Jo en me souriant.

— C'est vraiment impressionnant. Essaie de trouver d'autres articles mémorables concernant ma ville natale.

—Il y en a un ici : le 12 septembre 1960 est une date importante à retenir pour tous les téléspectateurs ayant vu la première de l'émission les beaux dimanches à la télévision de Radio-Canada.

Elle a donné aux téléspectateurs, la possibilité d'entendre et de voir tous les grands de ce monde dans le domaine de la culture et des arts. Elle fut animée par, en autres : Michèle Tisseyre et Henri Bergeron. Mes parents regardent cette émission à tous les dimanches en soirée.

— C'est presque aussi important que la messe dominicale.

— Le vingt-deux septembre 1967, le théâtre des variétés de Gilles Latulippe ouvre ses portes. Aménagé dans un vieux cinéma de la rue Papineau à Montréal. L'établissement continue de faire une large place au vaudeville jusqu'au mois de mai 2005.

— Il y un peu plus d'un an, que cette salle a fermé. C'est étrange et intéressant, car je la connais. Je ne sens pas si loin de chez-moi finalement. Pour terminer le tour de la grande table, un métro miniature est installé au bout de celle-ci. Jennifer lit : le quatorze octobre 1966, le métro de Montréal est mis en service. Pour souligner cet événement, la maire de Jean Drapeau et le représentant de la République française dévoilent une plaque commémorative à la station Berri-De Montigny.

Nous venons de parcourir un sentier dans une forêt banale à mes yeux, mais, pour les habitants de Lac-Kéziah, ce passage est devenu une malédiction. La crainte des plus vieux et les nombreuses disparitions ont encouragé le Maire et les membres du conseil municipal, à prendre cette décision. S'ils savaient ce que tous ces gens ont appris et s'ils pouvaient voir ce que ce périple peut apporter aux jeunes, ils agrandiraient l'ouverture au lieu d'interdire l'accès. Le garçon de toute à l'heure vient vers moi. Je l'attends avec impatience. Dès qu'il est tout près de moi, je lui pose une pertinente question : Est-ce qu'il y a d'autres lieux représentants différents événements de cette décennie?

—C'est le seul endroit qui réunit tous les faits historiques des années soixante. Par contre, en vous promenant dans les rues de la ville, vous pourriez croiser d'inspirantes personnes et, recevoir des invitations.

—De quel genre d'invitations? J'aimerais avoir plus de précisions, s'il vous plait!

—La température est clémente et les gens sont accueillants. Ils seraient tous heureux de vous faire visiter leurs humbles demeures. Un peu plus loin, il y a des photos et des articles qui vont se fasciner. Je crois que la lecture de ces articles est indispensable avant de partir. Suis-moi, tu auras une panoplie d'informations additionnelles et intéressantes concernant des femmes ayant eu un impact pour améliorer le sort des gentes dames.

Sans hésiter, j'emboîte le pas vers le centre d'une autre salle d'exposition, il y a l'image d'Alice Girard, la première femme à avoir assuré le poste de doyenne à l'Université de Montréal en 1962. À sa gauche, il y a la photo de Claire Kirkland-Casgrain, il est écrit qu'elle a été élue la première femme à l'Assemblée nationale en 1961. En 1954, elle a fait adopter la loi 16. L'adolescente se questionne sur ce que cela impliquait pour les femmes. Je me tourne un peu et vois un long texte, je me place devant le document affiché et commence la lecture : avant l'adoption de cette loi, une femme mariée ne pouvait pas acheter une maison sans la signature de son mari, ni faire de testament. En résumé, c'était le premier pas pour les femmes vers une certaine indépendance envers leurs époux. Elles devaient se soumettre à leurs autorités. En juillet 1964, l'adoption de la Loi 16 met fin à l'incapacité juridique de la femme mariée et marque une étape capitale. Désormais, les femmes ont accès à l'enseignement supérieur et au marché du travail. Deux ans plus tard, on fonde la Fédération des femmes du Québec, à l'initiative de militantes actives depuis longtemps, comme Thérèse Casgrain ou Simonne Monet-Chartrand. La parution du *Rapport Parent*, produit par la *Commission Parent*, formée le 21 avril 1961 et nommée du nom d'Alphonse-Marie Parent, son président, signifie le début de la réforme du système d'éducation québécois. Cette réforme permet aux femmes un véritable accès aux études post-secondaires et une diversification des choix de carrière. Le rapport recommande la gratuité scolaire et les classes mixtes. En 1967 : Le gouvernement du Québec crée son programme d'allocations familiales pour les enfants de moins de 16 ans.

— J'étais certain que ces découvertes allaient te plaire. Au fait, je ne me suis pas présente, je m'appelle Raymond. Est-ce qu'une balade dans les rues du village te tente?

—Il faut que je valide avec Sammye-Jo.

—C'est sûr. La dernière fois que je l'ai vu, elle analysait une carte de la région.

—Est-ce que les gens fréquentent les autres villages?

—Pas tous. Pour ma part, j'ai trouvé un emploi sur un ranch. Monsieur Landry doit souvent partir et j'aide la dame avec les chevaux et tout le reste. Ça donne une chance à ma mère, car elle doit s'occuper de mes trois sœurs et deux frères. Je dois, d'ailleurs, m'y rendre vers le milieu de la journée.

— Je ne veux pas être indiscrete, mais, tu n'as pas de papa?

—Il est mort, il y a quatre ans.

—Toutes mes condoléances, je suis désolée.

—C'est correct, tu ne pouvais pas le savoir. Il a eu une pneumonie en travaillant sur un chantier.

—C'est triste.

—On se débrouille.

—Comment se nomme cette dame qui t'as engagé?

— Madame Ariane Landry, c'est une gentille dame. Je l'aime beaucoup. Chaque fois que je me rends là-bas, elle m'accueille à bras ouverts. Ces plats sont délicieux, elle ajoute une touche personnelle. Il est vrai que son beau-frère et sa conjointe habitent sur l'île techno avec des jardins comparables à ceux de nos ancêtres.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Les gens sont fervents du compost et de l'économie de l'énergie. Tous les habitants travaillent à l'amélioration et à l'économie des ressources naturelles. C'est presque une religion. La première fois que j'ai circulé dans les rues de cette île, j'ai été charmé. Je vous le dis, il faut que vous preniez le temps de vous arrêter à chaque station. Je vous le répète, les gens qui ont traversé le passage interdit ont choisi leurs emplacements préférés et ils ont décidé

de s'y installer définitivement en renonçant au vingt-et-unième siècle.

— De toute façon, lance Sammye-Jo, je rêve de retrouver Ariane Jasmin. J'étais inquiète. Je pensais qu'elle était décédée en traversant le boisé. Je suis heureuse d'apprendre qu'elle a, non seulement, survécu, mais elle continue à faire le bien autour d'elle. Est-ce que tu peux m'indiquer la voie à utiliser pour me rendre à sa maison?

— Ne t'emballe pas trop vite ma belle, il a prononcé son prénom mais, il est probable que ce ne soit pas elle.

— Je le sais mais, c'est une piste que je dois valider.

— À la sortie de ce village, une montagne va se dresser devant vous. Si vous avez suffisamment d'énergie pour la monter, vous ne le regretterez pas puisque le paysage est à couper le souffle.

— Est-ce que tu peux dessiner un plan du trajet que nous aurons à parcourir?

— Sans problème, je vais demander à la serveuse de me passer un napperon de papier et un stylo et je vais essayer de tracer le meilleur chemin pour vous rendre au ranch.

— Je veux me rendre directement chez elle. Je pense à elle depuis son départ de Lac-Kéziah.

— Je n'y vois aucun inconvénient. Je vous laisse avec vos découvertes et je reviens avec le croquis dès que possible. Est-ce que cela vous convient, mesdemoiselles?

— C'est parfait, Raymond, je te remercie.

— Tu le connais, intervient Sammye-Jo.

— Il s'est présenté à moi toute à l'heure lorsque je lisais des articles sur des faits historiques et des ouvertures de différentes salles de spectacles dans ma ville natale.

— Est-ce que tu crois qu'il y a un édifice comprenant d'autres anecdotes de cette décennie?

— Je lui ai posé la question et il n'a confirmé que ce n'est pas le cas. Il a proposé de nous promener dans les rues et jeter un coup d'œil sur les maisons, les bâtiments et les terrains de jeux. Nous pourrions en connaître davantage sur la décennie de nos parents. J'ai aimé cela lorsque nous avons croisé les religieuses et les adolescentes.

— Les voitures sont énormes comparativement à celles de notre décennie. J'ai vu de grosses familiales et j'ai cru constater que les gens ne portaient pas leurs ceintures de sécurité.

— Je ne crois pas qu'il y en avait dans ce temps-là.

— Vraiment? C'est bizarre.

On se rend à l'extérieur du restaurant et tourne à notre droite. Nous passons devant une boutique de vêtements, un fleuriste, un magasin général et nous accélérons le pas en passant devant une taverne. Nous ne nous sentons pas à l'aise en voyant des hommes entrer et sortir de ce lieu. À quelques rues des divers commerces, il y a un joli quartier. Il semble paisible avec des maisons de briques et de bois. L'endroit est calme et paisible. Dès que Sammye-Jo mets les pieds dans le terrain de jeux avec des balançoires, mon amie court vers une barboteuse. Les rires des enfants égalaient les lieux. Je marche en examinant les environs avec une étrange impression. Est-ce qu'elles ont vraiment remonté le temps?

---

En regardant ce groupe de jeunes aventuriers, je me dis qu'il serait dommage de ne pas les encourager à visiter un village typique d'une décennie quelconque. Puisque vers la fin de la journée, ils pourront retrouver leurs amies et rencontrer Ariane Jasmin qui, leur proposera un retour à la maison dans les plus brefs délais. Il n'y a rien de mieux que de vivre une telle expérience. Tout en les observant, j'essaie de trouver un lieu à visiter pendant que je vais mettre une touche finale à cette folle semaine de travail.

— Je réalise que vous êtes tous enchantés par des surprenantes découvertes mais, si je vous expliquais le chemin pour vous rendre à un village, est-ce que vous seriez intéressé à le visiter?

— Je crois que c'est une excellente idée mais, comment allons-nous vous retrouver?

— Je vais vous transmettre les coordonnées d'un vieil ami.

— Je vais les réunir et leur demander leur avis. Je ne serais pas surpris qu'ils acceptent.

—Parfait Louis-Philippe. Je ne bouge pas. Tu viendras m'informer de votre décision.

Normalement, je ne suis pas le leader d'un groupe. Je préfère laisser ce travail à mon cousin. Il semble que monsieur Landry m'a désigné comme étant le chef de la bande. Cela ne me plait pas mais, l'ambiance est agréable et les autres sont réceptifs aux nouveautés. D'un pas rapide, je me dirige vers mes amis. J'ai hâte de partager la proposition de Monsieur Landry avec eux. Je suis charmé par le programme de la journée mais, en voyant les autres à l'instant même où je m'apprête à leur annoncer un important changement de situation, je diminue la cadence. Et si, si ces jeunes ne souhaitent d'atteindre uniquement leur objectif premier. Je connais bien Jacob-Adam et Alexis mais qu'en est-il des jeunes filles? Ce qui, au départ, semblait un projet séduisant et instructif, devenait, tout à coup, un fardeau si elles préfèrent rester sur place auprès de monsieur Landry ? L'inquiétude doit se lire facilement.

En l'observant du coin de l'œil, Jérôme se tient aux aguets car, instinctivement, il sait ce qui se passe dans la tête du jeune homme. Le doute prend de plus en plus de place et ce sera difficile de convaincre les autres de l'accompagner. Le programme de la journée dépendra du caucus de ce nouveau clan. Il ne peut, malheureusement pas les accompagner et il n'a aucun moyen de contacter une de ses connaissances pour les supporter dans ce périple. Il attend la suite des procédures avant d'intervenir. Les choix sont multiples et ce sera à chacun d'entre eux de s'investir dans le projet. Il y a la possibilité de rester auprès de lui, de l'aider avec les articles et les pensées sur les événements de la décennie des années soixante-dix ou d'aller explorer en groupe, celui du village voisin. Entre temps, son bon ami Milos, suivi de près par Saleima et Ty se pointent avec un peu de retard. La température clémente permettra aux travailleurs d'avancer dans la rénovation exceptionnelle d'un village qui sera, probablement très animé.

Rendu à quelques pas de mon cousin, je prends une grande inspiration puis, prends mon courage à deux mains et fonce vers eux. Qu'importe mon angoisse, je dois leur annoncer une excellente nouvelle en espérant qu'ils la recevront de la même manière que lui. Je me lance : monsieur Landry vient de me faire une belle suggestion.

—Raconte-nous.

—Je te remercie Jérémie de ton intérêt.

—J'ai envie de bouger et je pense que je ne suis pas le seul.

— Monsieur Landry a suggéré que nous allions visiter un village pendant qu'il travaille au lieu de l'attendre. Il viendra nous chercher avant que le soleil soit couché. Est-ce que cette activité vous intéresse?

—Pendant que vous discutez entre gars, je vais aller voir ma sœur et sa meilleure amie. Est-ce que vous savez où elles se sont réfugiées?

—Elles se sont installées à l'ombre sous ce grand chêne.

J'avance vers les deux adolescentes avec un certaine nervosité. Je les connais bien et je sais qu'elles ne sont pas des amatrices de l'inconnu. Sarah-Ina va craindre de se perdre et Jadyanne aura peur de ne pas être à la hauteur. Elle se mettra de la pression sur les épaules simplement par ce qu'elle se sent responsable de moi.

—Salut les filles. Je viens d'apprendre que monsieur Landry a discuté avec Louis-Philippe et il nous recommande d'aller se promener dans les rues du village voisin.

— Je ne le sais pas. Je ne suis pas une fervente des périples sans supervision.

— Ce matin, je n'avais qu'une idée en tête, celle de ramener Sammye-Jo à la maison. Tandis que là, c'est totalement différent.

—Il a dit que tout le monde le connaît et qu'il traverse les décennies depuis un bon moment, il pourrait nous renseigner sur l'identité d'une personne qui nous guidera tout au long de notre parcours

— Jérémie a raison. Je suis toute aussi angoissée que toi par les aventures mais, ta sœur et la nouvelle venue n'ont sûrement pas hésité pour en apprendre davantage sur différentes décennies.

—Tu marques un point, mais nous devons suivre les recommandations de monsieur Landry.

—Jusque-là, aucun membre de notre équipe n'a mis sa vie en danger.

— Pour un garçon de neuf ans, tu es assez convaincant.

Je me contente de sourire en envoyant un signe de la main aux trois adolescents qui attendaient la suite des événements. Ne connaissant pas la décennie du village en question, je n'ai pas répliqué ni insisté sur la décennie que nous nous apprêtons à parcourir. Je ne pourrais pas être accusé d'avoir menti et puisque Louis-Philippe était absent lors de la conversation, les filles ne pourront pas m'accuser non plus. Je suis persuadé que la destination n'est

pas celle de la décennie des années soixante. C'est seulement une intuition mais, nous vivrons de nouvelles intrigues. En étant plongé en plein cœur d'une décennie, nous allons rencontrer des gens de ce vieux temps. Jadyanne et Sarah-Ina viennent à la rencontre des adolescents.

En les voyant se réunir, je ne peux pas m'empêcher de sourire et de ressentir une certaine fierté. Je suis vraiment content de voir ces jeunes osé se lancer dans un périple hors du commun. Je me dirige vers eux en tenant une carte désignant la route à utiliser pour se rendre au village voisin et, en leur indiquant l'heure et l'adresse de leur lieu de rencontre ainsi que les coordonnées de mon ami. Le coloré Robert les initiera à divers endroits. Étant persuadé qu'ils trouveront leur chemin, je laisse la troupe avec le nécessaire pour se rendre dans la bonne direction.

---

Nous avons l'air de deux vraies folles en étant figés devant une maison au beau milieu de la rue. Je ne comprends pas ce qui se passe et c'est la même chose pour Sammye-Jo. Est-ce que nous rêvons ou imaginons ce voyage? J'ai la vague impression d'être revenue chez-moi! J'examine la dame qui est accroupie et arrache des mauvaises herbes. Puis dès que Sammye-Jo voit un homme se berça sur le balcon, elle court vers ces gens. Sans aucune hésitation, elle se précipite vers la maison, s'arrête devant la clôture, fait glisser le crochet, ouvre la porte puis, ne voulant surprendre la dame, avance lentement.

—Bonjour ma grande, lance l'homme, vous n'êtes pas gênée d'entrer chez les gens que vous ne connaissez pas! Tes parents ne t'ont pas appris les bonnes manières.

—Grand-papa. Est-ce c'est bien toi?

—Sammye-Jo Inkel, c'est impossible! Qu'est-ce que tu fais ici?

—Je peux vous poser la même question? Jennifer vient d'emménager à Lac-Kéziah et elle voulait en savoir plus sur ce qui se passe derrière l'entrée interdite. Mais, vous?

—Nous habitons dans ce village depuis plusieurs années.

—Ma belle Sammye-Jo, viens que je t'embrasse, demande la dame en souriant. Tu as tellement grandi. La dernière fois que je t'ai serré dans mes bras tu étais haute comme trois pommes.

—On m'a dit que vous étiez parti en voyage.

—Nos enfants insistaient pour que nous visitions des résidences pour les aînés. Ils s'inquiétaient de notre santé et des travaux à faire sur la maison. Puisque nous n'étions pas prêts pour déménager dans un tel endroit, nous leur avons dit que nous souhaitions voyager à travers le monde.

—Vous avez osé mentir à vos enfants?

—Non puisque ce n'était pas notre projet initial.

—Nous voulions visiter l'Europe mais, lorsque nous avons lu le document d'Ariane Jasmin, nous avons eu envie d'aller la rejoindre. Françoise et moi avons décidé de tenter le tout pour le tout.

—Nous avons l'intention de revenir à Lac-Kéziah mais la date n'a pas été choisi.

—Vous semblez être en excellente forme et heureux, pour moi, c'est tout ce qui compte. Cependant, il y a deux petites choses à vous préciser.

—Je vous présente Jennifer Laprise. Elle vient d'emménager au village. Vos trois filles ont fait un caucus et elles ont mis votre maison en vente.

—Mes parents l'ont acheté et nous avons déménagé à la fin du mois de juin.

—Ah! Ça leur en a pris du temps.

—Je ne connais pas les détails car pour elles, je ne suis qu'une enfant. Je ne sais pas ce qu'ils ont fait de vos souvenirs.

—Ils sont ici nos souvenirs. Nous étions dans la vingtaine pendant la décennie des années 1960. Nous sommes tombés amoureux en 1962.

—On ne peut pas refaire le passé, réplique madame Desaulniers, mais en venant vivre au début de notre relation, nous avons le sentiment de renforcer notre amour. Des gens soulignent leur quarantième ou cinquantième anniversaire de mariage en renouvelant leurs vœux, nous avons décidé de retourner en arrière. C'est notre façon de dire que nous ne regrettons rien et que nous voulons continuer d'être ensemble le plus longtemps possible.

—Est-ce que quelqu'un veut boire une bonne limonade fraîche, demande monsieur Desaulniers, en s'adressant à nous.

—Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici? L'entrée du passage était complètement bloquée.

—La veille de son départ, Ariane m’a remis une grande enveloppe. Elle était fermée et elle m’a demandé de la cacher dans un lieu sûr en attendant son retour. Je n’avais aucune idée de son contenu mais, les nombreuses rencontres entre les citoyens, le conseil municipal ainsi que Marthe Simoneau-Jasmin m’a mis la puce à l’oreille. J’ai compris toute l’importance de ce précieux document. Elle a écrit un livre et elle l’a gentiment déposé à notre bibliothèque. Un matin d’automne, je me suis présenté là-bas et lu toutes les histoires. Leurs poids étaient différents et j’ai su qu’elle m’avait remis le manuscrit et probablement toutes les pièces justificatives démontrant le résultat de ces recherches.

—Le deux octobre 1999, je sentais que ma femme avait un lourd secret. J’ai insisté car je voulais que le partage avec moi. Dix-huit mois se sont écoulés depuis que Mademoiselle Jasmin avait quitté le village et je me doutais bien qu’elle s’était confiée avant de partir. Je n’avais pas raison ni totalement tort. Puisque nous n’avions aucune nouvelle de la petite, j’ai réussi à convaincre ma belle d’ouvrir l’enveloppe.

—Il y avait non seulement des lettres de la majorité des gens disparus. Ils ont tous laissé une note et pour la plupart, elles étaient camouflées dans une boîte, sous un matelas, dans un coffre ou dans le grenier. La première feuille sur le dessus de la pile était un message d’Ariane.

—Est-ce que je peux la lire?

—Je ne le sais pas puisqu’elle ne m’a jamais donné l’autorisation de la faire.

—Sammye-Jo m’accompagne parce que son plus grand souhait est de la rencontrer et de lui poser de nombreuses questions.

—Est-ce que vous connaissez l’endroit où elle habite?

—Un garçon prénommé Raymond nous a confié qu’il est à l’emploi de madame Landry. Il l’aide pendant que son mari travaille dans divers villages. Je crois qu’il vend des chevaux.

—On ne connaît pas ce jeune homme mais, Jérôme Landry dresse des chevaux sauvages, puis, il les vend à des fermiers ou à des passionnés de cet animal, tout simplement.

—Elle réside sur un ranch de la décennie 1900.

—Comme c'est romantique. Elle a trouvé l'amour en cherchant des réponses. Cela explique son non-retour.

—Est-ce qu'il est loin d'ici son village?

—En tenant compte de notre condition physique, je suis tenté de dire oui mais, en considérant la vôtre, je vous dirais que non.

—On s'éloigne de notre sujet. J'aimerais vraiment faire la lecture de ce que Ariane a écrit.

—Pour ma part, je préfère voir le contenu de l'enveloppe.

—Pourquoi?

—Je ne veux pas vous offenser mais, je ne crois pas que vous êtes arrivé ici en traversant la même entrée que nous et Raymond m'a parlé des villages. De plus, vous avez également mentionné que vous ne connaissez pas ce garçon. J'en conclus qu'il y a beaucoup de monde et qu'avec la panique de la mère d'Ariane, il doit certainement y avoir une autre façon de déménager dans les environs. Est-ce qu'il y avait une carte indiquant un tout autre chemin?

—Les dates ne correspondent pas, et je vous assure que notre expédition s'est faite dans les règles. L'accès était très obstrué car il y a presque six ans que nous l'avons ouvert. Les racines étaient plus nombreuses.

—Si nous revenions à la décennie des années 1960, attaque madame Desaulniers?

—Je suis une québécoise et fière de l'être comme René Lévesque, tient à souligner Jennifer. Est-ce qu'il était journaliste à cette époque?

—Attends que je me rappelle. Il était journaliste dans les années 40 et 50. En 1960, il est devenu député pour le parti libéral du Québec et ministre sous le gouvernement Lesage. En 1968, il a fondé le parti québécois. Il est devenu le chef du parti et il a pris le pouvoir en 1976.

—Qu'est-ce que ça veut dire : pris le pouvoir?

—Ma belle Sammye-Jo, cela signifie que son parti a remporté le plus grand nombre de votes, qu'il a été élu député dans son compte et puisqu'il était le chef du parti, il est devenu le premier ministre de la province.

—Oh! C'est comme si je me présentais sur le comité de mon école.

—Il n'y a qu'un comité dans ton école?

—Non Jennifer, il y a des sous-comités qui se rapporte au principal.

—Ah! D'accord. J'imagine que tu te présenteras au poste de présidente!

—Absolument pas. Je veux être dans l'action.

—Qu'est-ce que vous pouvez me dire qu'il y a une loi concernant la langue française au Québec?

—René Lévesque a dû défendre notre langue auprès du gouvernement du Canada, des députés et des citoyens anglophones. Dans les années 60, il a réussi à faire modifier une partie du projet de loi 63, appelé « bill 63 », et rebaptisé « loi pour promouvoir la langue française au Québec »

—Qu'elle était la proposition de ce projet?

—Jennifer, tu me surprends vraiment! Avec tes connaissances et ta curiosité. Ce projet de loi visait à ce que les parents puissent choisir entre un enseignement anglophone ou francophone.

—Qu'est-ce qu'un projet de loi?

—Eh bien, Sammye-Jo, un projet de loi signifie que des députés, c'est-à-dire des gens élus par toutes personnes âgées de plus de dix-huit ans, proposent des modifications à ce qui existe déjà. Je vous explique : admettons qu'un de ceux-là trouve une faille à une loi en vigueur et il veut la changer. Le député en question soumet son idée aux autres au parlement lors de leur rencontre. Il y aura des discussions et un vote. Si la proposition est acceptée, cela veut dire qu'on projette de changer la loi. Il y a donc une modification majeure ou non à la loi. Le projet de loi se nomme ainsi jusqu'au vote de son acceptation.

—Donc, René Lévesque a tout fait pour que ce projet de loi soit modifié.

—En quelque sorte. Si nous changeons de sujet pour un bref instant.

—Le temps de déguster un bon repas !

—Je remarque que vous n'avez pas de four à micro-ondes. Comment faites-vous pour réchauffer les repas?

—J'ai toujours utilisé la même méthode car, je le regrette de vous l'avouer mais, je n'en ai jamais acheté un.

—Elle a raison, elle utilise une casserole et la met sur le rond du poêle.

—Sammye-Jo, on dit : sur la cuisinière.

—Qu'importe, Jennifer a compris, c'est le principal.

—Est-ce que vous avez l'intention de rester avec nous pour quelques jours ? Nous pourrions faire une visite complète du village que nous avons choisi.

—Bien voyons, grand-maman, mes parents vont trop s'inquiéter. Le but de notre voyage était de rencontrer Ariane Jasmin. Raymond a dessiné un plan et, je crois que nous parviendrons à nous rendre avant la nuit.

—C'est comme si tu passais une fin de semaine chez-nous?

—J’ai une question, elle n’a pas de lien avec l’Histoire et elle est personnelle, donc, vous n’êtes obligé d’y répondre.

—Je n’y vois aucun inconvénient. Pose-la, on verra lequel d’entre nous acceptera d’y répondre.

—Est-ce cette maison existait lorsque vous êtes arrivé?

—Non, nous avons rencontré un entrepreneur, lui avons montré des photos de notre ancienne résidence et le plan.

—Ça me fait bizarre d’être ici puisque j’habite votre maison depuis la fin des classes.

—Est-ce que vous allez prendre le temps de manger?

—Nous sommes au beau milieu de l’après-midi. Il ne faudrait pas tarder.

—Jennifer a raison. Le moment est venu de nous séparer. Est-ce que vous prévoyez revenir à Lac-Kéziah prochainement?

—Nous allons prendre quelques jours pour y réfléchir. Je suis heureuse de ta visite.

—Même si elle n’était pas prévue dans mon agenda de voyage, je suis contente de vous avoir vu et que nous ayons pris le temps de parler. Je n’avais pas l’impression que vous me considériez comme une fillette.

—Tu es grande et le lien avec nos grands-parents sont presque toujours différents. Nous avons chacun un rôle à jouer.

—Je m’ennuie de vous. Ce serait agréable si on rentrait tous en même temps à Lac-Kéziah.

—Si vous passez dans le coin, pour votre retour, vous savez où nous habitons.

—A plus tard, lance mon amie en embrassant ces grands-parents, suivi d’une brève mais émouvante accolade.

---

Il est treize heures quinze et nous sommes tous figé devant une maisonnette bien particulière. On ne peut pas s'empêcher de sourire lorsqu'on entend les premières paroles d'une émission de télévision. A voir l'allure de mes copains, je constate que nous avons tous l'impression d'être assis devant son téléviseur! On entre, on s'assoit par terre sur des coussins et on regarde l'émission de notre enfance. Passe-Partout, Passe-Montagne et Passe-Carreau parvenaient à obtenir, toute notre attention dès que leurs apparitions dans l'écran et c'est encore le cas. De plus, le décor est identique au salon de Cannelle et Pruneau. Sans tarder, Jadyanne fredonne l'air de la musique, puis, tous les jeunes chantent à tue-tête : : Passe-Montagne aime les papillons, les souliers neufs et les beaux vestons.

— Je me rappelle de la réaction de ma mère lorsqu'elle a vu la comédienne Kim Yaroshevskaya, pour la première fois parmi les personnages de cette émission pour enfants. Maman s'est exclamée : Fanfreluche, puis, elle s'est mise à chanter : Fanfreluche va raconter un bon conte à sa manière. Elle a relaté les faits concernant cette émission de son enfance. Fanfreluche est présente dès la première saison (1956-1957) de la boîte à surprise. Durant les premières saisons, lorsque présente à l'émission, le segment avec Fanfreluche dure en général une dizaine de minutes. Par la suite, le format a été modifié. Ce n'est qu'en 1968 que Fanfreluche a eu sa propre émission, elle n'était plus intégrée dans une autre. C'est amusant et fascinant que ma mère et moi ayons un souvenir d'enfance commun. Il s'agit de la même comédienne jouant deux rôles différents, mais les personnages qu'elle incarnait à marquer deux générations.

— Est-ce que vous vous souvenez de la chanson des légumes?

— Bien sûr que oui, Alexis, chaque fois que je pense à l'émission qui a marqué mon enfance, j'essaie de me souvenir de toutes les paroles.

— La semaine dernière, j'ai gardé un bébé et pour l'endormir, j'ai été surprise de m'entendre chanter les berceuses de Perlin, le père de Cannelle et Pruneau. Est-ce que vous vous souvenez : la nuit court après le jour, le jour court après la nuit. Ils font le tour de la cour.

— Je ne me rappelle pas de celle-là.

— Depuis l'arrivée de la télévision, des émissions ont marqué des générations et je suis content de constater que la cabane vous plaît. Vous pouvez visiter les autres. J'ai essayé de reconstituer les principales scènes de l'émission et mis des photographies des personnages pour aider les gens à replonger dans le passé. Est-ce que vous pouvez m'en nommer ?

— Il y en a beaucoup. Pour mes parents, mes cousines et cousins plus vieux que nous, certaines émissions jeunesse les ont marqués, et les miennes ne sont pas les mêmes que Jérémie.

— Je suis loin d'avoir terminé. Les esquisses sont intéressantes, mais les constructeurs de cette partie ont eu envie d'un peu de folies. La maison verte dans le coin gauche est destinée aux amateurs de la souris verte.

— Je connais la chanson : dix moutons, neuf moineaux, huit marmottes, sept lapins, six canards, cinq fourmis, quatre chats et trois poussions, deux belettes et une souris verte.

— Bravo Sarah-Ina. J'oublie toujours un animal.

— C'est excellent. Je devrais prendre toutes les paroles en notes afin de les écrire quelque part à l'intérieur de la cabane. Les enfants de cette génération seront charmés par les souvenirs qu'elle contient. Pouvez-vous me donner quelques titres, je vais les noter. L'emplacement est à proximité de la décennie des années 70, mais ce n'est pas une raison pour s'en tenir uniquement à cette période.

— Puisque le début de la télévision date du milieu des années cinquante, vous ne pouvez pas aller plaire aux vieilles personnes. Est-ce que la plus ancienne est Bobino ou La boîte à surprise ?

— Je suis persuadé que c'est La boîte à surprise en 1956. Je pense que le personnage de Bobino est arrivé sur nos écrans en 1957.

— Sol et Gobelet, Grujot et Délicat, la Ribouldingue, puis, je crois Marie Quat' Poches.

— Est-ce que le pirate Maboule avait sa propre émission ou est-ce qu'il était intégré dans une autre?

— Les deux. Le pirate Maboule est une émission de télévision québécoise diffusée de 1968 à 1971 à Radio-Canada. Mais la série a commencé dans La boîte à surprise. Les épisodes de la période 1967-1968 ont été intégrés dans la série Le Pirate Maboule.

— Pour les plus jeunes, il y a eu les Oraliens et les 100 tours de Centour.

— La formule des Oraliens alliait la pédagogie et la science-fiction. À l'époque, cette série était la plus ambitieuse production télévisuelle pour les enfants jamais réalisée au Canada. Elle racontait les aventures de deux minuscules extra-terrestres de la planète Oralie, qui découvraient, comme les enfants, le monde qui les entoure.

— Vous avez mentionné, à l'époque!

— Elle a été diffusée entre 1969 et 1982. Est-ce que l'un d'entre vous avez regardé : Le club des 100 Watts animé par Marc-André Coallier de 1988 à 1994.

— Nous sommes de la génération de : Dans une galaxie près de chez-vous avec, entre autres : le Capitaine Charles Patenaude, Brad Spitfire et Flavien Bouchard.

— N'oublie pas, Jacob-Adam, nos programmes préférés soient : Radio-enfer, Watatatow et les débrouillards.

— Je ne les connais pas et vous êtes en train de me perdre complètement. Elles ont probablement été diffusées après mon départ.

— Je suis l'ainé du groupe et je suis né en 1989. Jérémie, est-ce que tu écoutais Cornemuse?

— Absolument pas.

— Mon frère écoutait : Caillou.

— Un étrange nom pour une émission.

— C'est le personnage principal. Il s'agit d'un garçon de quatre ans, il se prénomme ainsi car il n'a pas de cheveu.

— Oh, je te remercie pour ces pertinents détails. J'examine vos vêtements depuis un bon moment et je n'en ai jamais vu des semblables!

— Nous venons de Lac-Kéziah.

— Vous avez traversé le passage interdit? Wow! Vous m'impressionnez. Il y a une dizaine d'années que l'entrée n'a pas été franchie par des habitants de ce village. Qu'est-ce qui vous a convaincu de venir jusqu'ici?

— Jennifer Laprise a emménagé au village avec ses parents et elle a convaincu ma meilleure amie de la suivre. Depuis toujours, Sammye-Jo rêve de retrouver Ariane Jasmin et elle était très heureuse lorsqu'elle a appris les intentions de cette fille.

— Mon frère est persuadé qu'elles ont franchi le seuil de passage interdit à l'aube et nous tentons de les retrouver avant qu'il soit trop tard.

— Jérôme Landry connaît tout le monde et tout le monde connaît Jérôme. Je ne sais pas s'il a eu le temps de vous parler de son frère Félix. Il pilote des avions et son fils Zacharie l'accompagne souvent.

— Être un pilote ne signifie pas qu'il peut nous aider à retrouver ma sœur!

— Tu marques un point mais, puisqu'il habite sur une île avec un climat assez particulier, qu'il est le lien entre les propriétaires des magasins généraux de chacun des villages pour leurs apporter des aliments et des divers types d'articles, il peut, effectivement, vous venir en aide.

— Vous êtes en train de nous rassurer, vous ne pouvez pas imaginer à quel point vous favoriser une diminution de notre désarroi.

— Il n'y a pas de quoi ma belle fille. Vous pouvez relaxer en écoutant de la musique, en regardant des émissions jeunesse, en lisant

des revues ou en faisant une sieste. Pendant ce temps, je vais aller voir monsieur Landry afin de discuter des modalités et des préparatifs avant votre départ vers le ranch.

Spontanément, le groupe reste réuni dans la cabane destinée à l'émission Passe-Partout. Le décor est rassurant et révélateur. Les images correspondent à leurs mémoires. Jérémie et Jadyanne s'installent sur la grande chaise berceuse de grand-mère. Son chat passepoil n'est pas là. Il doit être parti pour faire une balade en forêt. Sarah-Ina, Alexis et Jacob-Adam prennent place sur les coussins colorés. Je préfère rester debout, je réfléchis mieux en demeurant dans cette position. Chacun a opté pour le confort en attendant le retour de monsieur Parenteau. Je jette un coup d'œil par la grande fenêtre. Il y a plusieurs structures de grandeurs différentes. Est-ce un hasard, l'espace ou est-ce que le promoteur prévoit des locations pour une ou quelques nuits? Si tel est le cas, il est ingénieux. Ce seront des petits motels pour les couples ou les familles.

---

À la sortie du village, une montagne se dresse devant eux. Un vieil homme leur indique les deux possibilités pour se rendre au village voisin : premier choix est de contourner le mont et le deuxième est de l'escalader. Le vieillard poursuit en mentionnant que si nous avons l'énergie requise pour monter, nous serons fières et estomaquées par le décor. Je suis malheureusement trop âgé pour m'y rendre à nouveau, mais dans mon jeune temps, je l'escaladais en moins de quarante-cinq minutes, ajoute-t-il les yeux brillants.

Il ne suffit que d'un regard pour que Sammye-Jo me lance un défi. Il n'y a pas de véritable compétition mais une folle envie de se surpasser pour le plaisir. Je me dis que cela vaut la peine de tenter le coup. Je prends la route située à la droite du grand rocher tandis que Sammye-Jo est de l'autre. Je n'ai pas pris le temps de valider laquelle était la moins abrupte. C'est une course et le signal de départ a été annoncé avant que j'analyse la meilleure option. Qu'importe, je veux m'amuser. La montée est abrupte mais, on ne diminue pas la cadence. Sammye-Jo contourne, sans difficulté, les grands et petits obstacles. Les plus difficiles sont les nombreuses pierres, leurs pieds glissent aux contacts de ces balles de différentes grandeurs. Les moyennes roulent.

J'ai failli renverser une cheville en voulant aller plus vite que la petite. Sammye-Jo a pris un peu d'avance et mon esprit compétitif prend le dessus. La moindre blessure, qu'importe sa gravité, ne m'empêchera pas de se rendre au sommet. Jean-Simon n'avait aucune chance mais, était-ce vraiment le cas?

Un peu plus haut que moi, Sammye-Jo est à bout de souffle. Elle a de toute évidence, de la misère avec sa respiration. Je voudrais me presser pour l'aider mais, je suis tout aussi fatiguée qu'elle. Elle cesse tout mouvement et s'installe sur un rocher. Il est tellement gros qu'elle ne parvient pas à l'escalader facilement. Elle tente de déposer ses pieds sur les crevasses mais, elles sont trop espacées pour y parvenir. Elle doit trouver une meilleure façon pour se reposer. Mademoiselle Inkel regarde vers moi et crie : viens me rejoindre de ce côté, Sammye-Jo, cette section est beaucoup moins ardue.

Sans me faire prier, je marche prudemment vers elle. J'essaie de ne pas me blesser davantage. Sammye-Jo s'assoit et fouille dans

son sac à dos, y retire une pomme et un sac rempli de bâtonnets de fromage. Je me contente de prendre de grandes gorgées d'eau de ma gourde en continuant d'avancer. J'ai hâte de m'installer auprès de mon amie en contemplant le paysage, tel que le vieil homme nous l'a mentionné. Le soleil ne vous éclaire plus. Est-ce parce que la nuit va bientôt tombée ou est-ce que des nuages le camoufle? Encore quelques enjambées et je vais pouvoir m'asseoir.

—Selon toi, Jennifer, si nous nous rendons vers notre droite au lieu de maintenir le cap jusqu'au sommet, est-ce que tu crois que nous réussirons à nous rendre plus rapidement au ranch de madame Jasmin?

—Est-ce que tu es fatiguée?

—Un peu mais, le soleil commence à descendre. La noirceur ne tardera pas.

—Je l'ai remarqué mais, un détour dans un boisé est un risque que je n'ai pas vraiment de prendre.

—Est-ce que tu crois que le vieillard nous a menti?

—C'est difficile à dire puisque nous avons parcourus que la moitié de la longue pente

—Jusque-là, il avait raison. Il ne reste qu'à savoir ce que nous réserve la suite!

En entendant des sons, je dépose mon index sur ma bouche en fixant Sammye-Jo. Écoute, les dis-je en chuchotant. Je crois que quelqu'un vient vers nous. Je ne sais pas comment il parvient à faire ça mais, la personne siffle un air joyeux.

Sans attendre, l'imprudente Sammye-Jo court vers la mélodie. Cette gamine est persuadée qu'il s'agit d'un bon samaritain qui nous informera de la route à prendre pour nous rendre chez madame Jasmin. Je ne peux pas croire qu'elle soit irréfléchie à ce point! L'individu fredonne une chanson joyeuse mais, c'est dangereux de se précipiter ainsi, surtout dans le genre d'endroit où nous nous trouvons. La forêt est vaste, l'inconnu nous entoure et le

secret des lieux ne nous a pas été dévoilé. L'angoisse commence à prendre de l'ampleur. Je dois me concentrer sur une image positive ou un but à atteindre sinon, mon attitude sera définitivement désagréable. Je vais être non seulement malade dans le genre : vomir mais, des étourdissements m'empêcheront de bien fonctionner et ce n'est pas une bonne idée vu les circonstances. Une personne arrivera près de moi dans quelques minutes et j'espère que Sammye-Jo n'a pas tords. Je réalise que la randonnée est beaucoup plus exigeante et hallucinante que je ne l'avais prévu. Je ne dois pas paniquer, chasser les effrayantes pensées de mes esprits et redevenir la fille optimiste que je suis. En reconnaissant la silhouette de Raymond, Sammye-Jo saute de joie. C'est l'employé d'Ariane. Grand-papa disait toujours que tout arrive à point et c'est le cas présentement. Je suis contente de te voir, hurle la fillette.

—Je vous ai aperçu lorsque monsieur Marchildon vous a approché. Le connaissant très bien, je me suis dit qu'il vous avait proposé de vous rendre en haut de la montagne. Puisqu'il n'y a aucun repère, j'ai pensé qu'il était prudent de vous rejoindre et de vous accompagner au ranch du couple Landry. A voir les expressions de votre visage, belle demoiselle, je crois que j'arrive au bon moment.

Raymond a environ seize ans et je n'aime pas ses manières et encore moins ces fausses gentillesse. C'est à croire que toutes ces paroles, tous ces gestes et toute son attention ont un seul et unique but, celui de me prendre dans ces bras et qui, sait, de m'embrasser. Dégoutant. Il monte en utilisant la grande allée, nous le suivons en silence avec la certitude qu'il est l'expert de la situation et donc, nous sommes certaines qu'il nous conduira au ranch avant que la noirceur prenne toute la place. Je ne porte plus ma montre car, ici, elle ne fonctionne pas. Les aiguilles refusent de trotter. Dès que je me suis rendu compte de ce fait, je l'ai lancé dans le fond de ma sacoche. Je dois me fier à la position du soleil pour déterminer l'heure approximative de la journée et je n'aime pas la sensation que je ressens en ce moment. Nous nous inquiétons, peut-être inutilement et je suis trop gêné pour poser la question à notre accompagnateur. Nous avons quitté Lac-Ké-ziah à l'aube et c'est difficile de compter les heures avec les escapades de la journée et les intéressantes discussions avec les grand-parents maternel de Sammye-Jo. Lorsque nous sommes en

bonne compagnie, les minutes filent à vives allures et les signes ne sont pas évidents à trouver par ici. Je vais essayer d'examiner, discrètement, le poignet gauche de Raymond, sa montre indiquera la position des aiguilles et je vais, alors, pouvoir me calmer et profiter du présent.

—J'espère que tu ne fais pas un important détour pour nous accompagner. Tu n'as qu'à nous confirmer que nous sommes dans la bonne direction et nous pourrons, sans problème, nous rendre chez Ariane.

—Il n'y a aucun souci puisqu'elle m'attend.

—Est-ce que tu y vas régulièrement?

—C'est la troisième fois cette semaine. Madame Landry m'a expliqué, qu'exceptionnellement, des investisseurs l'ont engagé pour construire les principaux édifices d'un nouveau village.

—Elle sera surprise d'avoir de la visite pour le repas du soir et pour coucher. Est-ce que tu sais s'il y a une chambre additionnelle pour les invités?

—Je ne le saurais te le dire puisque je dors dans la grange.

—Tu vas dormir près des chevaux?

—Actuellement, ils sont à l'extérieur mais je vais tous les amener à l'écurie.

L'horizon est splendide. Nous sommes si près des nuages que j'ai l'impression que je peux les toucher. En fait, en jetant un coup d'œil vers le bas, je vois de la brume grise m'empêchant de voir ce qui se cache de l'autre côté de la section que nous venons d'escalader. D'un geste que je pourrais qualifier d'instinctif, je lève ma tête vers le ciel et je commence à parler tout bas à Jean-Simon. Je crois sincèrement que je suis monté tellement haut que le paradis est à proximité de moi et que mon meilleur ami viendra à ma rencontre dans les prochaines secondes. Je sens des larmes coulées le long de mes joues mais je ne peux pas définir sa définition.

Est-ce des larmes de joie ou de la nervosité? Soudain, un frisson surgit au milieu de ma colonne : encore une fois, je ne connais pas sa signification : l'angoisse, la fatigue ou l'index de Jean-Simon pour manifester sa présence? Sammye-Jo et Raymond me tournent le dos, ils contemplent le panorama. Ils sont tellement concentrés sur le paysage qu'ils ne verront pas les sentiments qui m'assaillent? En détournant mon regard vers eux, j'aperçois une étendue d'eau. Est-ce qu'il s'agit de Lac-Kéziah? Ce serait vraiment inouï! D'ici, la distance est incalculable comme les heures de cette exceptionnelle et inhabituelle journée. Je crois rêver, je suis témoin d'un spectacle d'une rare beauté, de plus, je voyage à travers le temps avec une jeune fille toute aussi curieuse que moi, sans parler que la chance d'avoir un guide. Il ne me plait pas mais cela ne veut pas dire que je ne le trouve pas gentil. C'est vrai que je ne suis pas habitué à ce qu'un jeune homme portant une salopette, une chemise beige, une casquette, des bottes et mâchant un brin de blé s'adresse à moi comme si j'avais toute l'innocence de l'époque. Il oublie ou préfère ignorer que je suis née dans la décennie des années 90 et que les adolescentes peuvent agir et réfléchir librement. Il est plus âgé que nous, il connaît la montagne et la réalité de quelques villages mais, notre inexpérience ne lui donne pas le droit de croire que nous sommes inférieures à lui. Je dois trouver une manière de passer outre son comportement mais, ce n'est pas facile. En observant Sammye-Jo, je suis étonnée par son allure. Elle sourit, elle est calme en discutant avec un adolescent de six ans son aîné. Il ne l'impressionne pas et à force de la fréquenter, je réalise qu'elle est posée. La plupart des gens la qualifierait de naïve car son jeune âge trahit son courage. Je devrais la prendre comme exemple, la promenade serait grandement différente. Mon comportement m'empêche de profiter du présent. En y réfléchissant, son air enjoué et son désir d'apprendre crée un climat favorable au plaisir. Cette gamine me surprend depuis notre rencontre. Ils ont pris un peu d'avance sur moi et puisque je déteste être la dernière, je vais bouger au lieu de me lamenter comme le mentionnait mon bon ami, Jean-Simon. Dans le fond, c'est peut-être lui que nous l'envoie pour nous protéger! Il faut mieux modifier ma conduite, cesser de me tourmenter et aller les rejoindre. Raymond a des trucs à m'apprendre et comme le dit si bien ma grand-mère, il y a toujours une raison pour souligner l'arrivée d'une personne dans notre vie. Il vaut mieux ne pas se contorsionner les esprits en tentant de comprendre, il faut béné-

ficier du moment, les réponses apparaîtront plus tard sous diverses formes. Je vais, de ce pas, mettre son conseil en pratique pour le reste de nos déplacements. Ce n'est certainement pas le dernier qui entrera dans ma vie pour les prochains jours, autant, ne plus stressée et prendre le ton d'une gagnante.

Ma tentative de les rejoindre rapidement et sans heurts a échouée. Ils viennent d'entrer dans la forêt. Il y a plus d'un chemin et si je ne veux pas me retrouver seul dans cette aventure, je dois accélérer le rythme. Je commence donc, à courir en essayant de ne pas trébucher en déposant mes pieds ailleurs que sur un caillou mobile.

Sammye-Jo est toute excitée à l'idée de pouvoir rencontrer Ariane Jasmin pour la première fois. Elle en a tellement rêvé qu'elle se pince l'avant-bras gauche pour être certaine qu'elle est vraiment à proximité de sa demeure. De plus, puisqu'elle adore les chevaux, elle réalisera peut-être un second vœu, celui d'en monter un. Ces parents ne lui ont jamais offert un camp d'été pour les amateurs d'équitation, mais puisqu'ils sont absents ainsi que sa sœur, qui lui rappellent constamment d'être ultra prudente, elle est heureuse de croire que tout est possible. Le trio défile dans un sentier rempli d'obstacles. Un écureuil les examine en grignotant. Curieusement, il ne les craint pas. Est-ce parce qu'il voit rarement des êtres humains ou au contraire, il est figé par une nouvelle espèce dont il ignorait l'existence ? Ici, la forêt ne semble pas avoir beaucoup de visiteurs. C'est humide et le sol est recouvert d'un tapis vert ressemblant étrange à de la mousse. Les arbres sont tous des conifères et ils sont si grands qu'il est presque impossible de voir la cime. J'ai hâte de quitter cet endroit car je n'aime pas l'atmosphère. Il y a un, je ne sais quoi qui m'affecte sérieusement. Je suis une fille brave et normalement, il n'y a rien qui me répugne autant qu'ici. Je suis Raymond en silence en ayant la certitude d'entendre des cris d'horreur. Je commence à regretter mon entrée. Cette piste semblait invitante mais, bizarrement, ce boisé est mille fois plus angoissant que celui que Jennifer et moi avons traversé un peu plus tôt. Pourtant, j'en ai entendu de toutes les sortes de la part des adultes de mon village. La malédiction est si effrayante selon leurs dires, que je l'ai parcouru en étant certaine de croiser des spectres mais, ce ne fut pas le cas. Ici, c'est loin d'être le paradis. Je me questionne sur le parcours d'Ariane Jasmin. Elle a choisi de vivre sur un ranch avec les mêmes commodités que ceux

de début du siècle. Est-ce qu'elle a ressenti les mêmes angoisses que moi en se rendant à son nouveau lieu de résidence ? J'essaie de me convaincre que ça n'a pas été le cas. Elle n'a sûrement pas discuté avec le vieillard donc, elle a utilisé un autre chemin. J'aimerais connaître les statistiques concernant le choix de la route soit celle de contourner la montagne ou de l'escalader. De plus, avec le dédain que je constate en circulant dans les sentiers non aménagés de cette forêt, il y a un dilemme qui ne cesse de me trotter dans la tête. Est-ce qu'il n'aurait pas été préférable de descendre les pistes de la montagne au lieu de se cacher dans cette lugubre zone ? Ce site est loin d'être enchanteur, au sens du terme : agréable à visiter. Je m'arrête un instant, me retourne complètement et cherche la silhouette de Jennifer. Elle n'est pas là et son absence m'inquiète. Ou est-elle ? Raymond, dis-je, ne serait-il pas souhaitable de sortir de ce secteur ?

—Je sais qu'il est sombre et froid mais, je voulais éviter l'orage.

—Jennifer n'est pas là. Est-ce que ça signifie qu'elle n'est pas à l'abri de déluge qui s'abat sur nous ?

—Je ne le crois pas. On pourrait aller vérifier en revenant sur nos pas.

—Ou sortir d'ici, dans les plus brefs délais.

—C'est une possibilité mais tu ne pourras pas découvrir toutes les facettes de ce magnifique espace.

—Je suis impatiente de rejoindre mon amie, et je me sens coupable de l'avoir laissée seule. Ce n'est pas prudent puisqu'elle risque de se perdre.

—Bon, c'est d'accord.

—Tu es déçu ?

—Oui, un peu mais la sécurité doit être notre priorité.

—Le tonnerre ne gronde pas et les éclairs sont discrètes. Je crois que le vent a soufflé les nuages plus loin de nous.

—Ce qu'il y a de particulier dans cette région est qu'entre le tronc de chaque arbre, on entend un mystérieux sifflement. Nous donnant l'impression que la mort rôde dans les environs et qu'elle peut nous surprendre à tout moment.

—Je n'ai pas envie de faire des cauchemars lors que je vais dormir, pour la première et dernière fois chez madame Jasmin. Si nous tournons à notre droite vers cette ouverture, je crois que je vais être la fille la plus heureuse du monde. De plus, si Jennifer est là, je serais comblée.

—J'avais cru comprendre que tu aimais les sensations fortes.

—Je regrette de t'annoncer que je ne suis pas enchantée par ce type de frayeur.

—Oh! D'accord. Je suis désolé, je me suis laissé emporter par mes petits bonheurs. Si tu me permets une suggestion, nous pouvons descendre de quelques pas et traversée l'entrée. Elle est grande et accessible pour tout le monde.

—C'est toi, l'expert, en autant que tu me guides vers la sortie.

— Fais-moi confiance pour cette partie-là. En ce qui concerne ton amie, je m'engage à effectuer toutes les fouilles nécessaires pour la retrouver si nous ne l'apercevons pas.

Je doute que Raymond et Sammye-Jo aient pris ce chemin. Je me suis éloigné de la montagne, je m'enfonce dangereusement dans cette forêt mal éclairée, je crains le pire et les chuchotements m'énervent. Sans réfléchir, je me mets à crier comme si des êtres maléfiques étaient présents et qu'ils voulaient m'interdire de poursuivre ma route en me murmurant des pensées malveillantes afin de me faire comprendre que je ne suis pas la bienvenue dans leurs lieux sacrés. Ne voulant pas provoquer un malheureux incident, j'appelle mon ange gardien et exige sa protection. Je réfléchis à la meilleure façon de partir et de m'éloigner d'eux lorsque j'entends un bruit familier. J'ai soif, ma gourde est presque vide et je compte bien la remplir. Je vais m'approcher de la source en me fiant aux sons. Il doit y avoir une falaise pour provoquer une aussi grande

averse. Malgré la multitude de bourdonnement et de gémissements, je ne renonce pas à ce nouveau projet, bien au contraire. Ce n'est pas des esprits qui veulent affecter les miens qui vont m'empêcher de me rendre là-bas. Mon vœu initial étant d'explorer et de défier une malédiction, je ne vais certainement pas laisser mon imagination, parfois débordante pour rebrousser chemin et déguerpir. J'avance à la place de reculer comme semble souhaiter les fantômes imaginaires qui habitent ce territoire. La fatigue, les émotions et les caractéristiques inusitées de ce que je vis depuis mon arrivée sont des facteurs importants à considérer dans la situation, mais je ne vais pas me laisser abattre par des propos irréels et des alarmes non fondées, selon mes croyances. Je fonce vers mon objectif en ignorant les messages et les réflexions illusoires. A ma gauche, une ligne parfaitement dessinée, est invitante. Mon instinct m'informe qu'il doit y avoir un piège, c'est trop facile. Ce n'est pas parce que je crois fermement que je suis entouré par des âmes en peine mais, il vaut mieux écouter ma petite voix intérieure qui ne ment jamais. Des mots semblent être prononcés mais je ne parviens pas à définir le sens. Est-ce qu'il s'agit de Sammye-Jo ? J'examine les alentours, il n'y a personne mais, des gouttes de sueurs coulent du mon tympan vers ma bouche. Il fait de plus en plus chaud. Est-ce parce que je m'approche de l'enfer ? Des lèvres se déposent sur les miennes. J'ouvre les yeux. Raymond me sourit tendrement. Ouah, ai-je envie de hurler. Il paraît que l'enfer est sur Terre, je confirme que c'est le cas en ce moment. Je m'assois et j'essuie ma bouche avec dédain sans réaliser que mon geste peut blesser le jeune homme.

—Je pense que tu t'es endormie, lance Raymond en riant. Je trouvais que c'était une belle façon de te faire revenir à la réalité, admet-il et, ne t'inquiète pas, je ne m'attendais pas à ce que tu apprécies mon baiser.

—C'est la surprise.

—Ton rêve ne semblait pas paisible.

—Je me dirigeais vers une falaise mais des créatures tentaient de m'en dissuader.

—Est-ce qu'elles étaient laides?

—Invisibles mais je ressentais leurs présences.

—Je ne sais pas si tu vas me croire, mais, il y en a réellement là-dedans. À l'intérieur de cette forêt, j'ai entendu d'effroyables sifflements.

—Allez, mesdemoiselles, il est grand temps de nous présenter au ranch. Madame Landry doit s'impatienter. Je lui ai promis que je n'arriverais pas en retard, aujourd'hui. Lorsque j'entre dans le bois, je ne réalise pas les minutes qui défilent. L'ambiance est vraiment hallucinante. Dès qu'une personne s'approche de ces arbres, ils ont l'impression d'entrer dans un univers provoquant des idées farfelues et extraordinaires.

—Nous avons très bien compris le sens de ton discours. Maintenant, allons visiter le ranch. Qu'est-ce que vous en dites?

—Le vieil homme ne vous a pas mentionné que vous ne serez pas déçu?

—Il a dit que nous serions charmés par ce passage.

—Et qu'il était plus amusant que de contourner la montagne.

—Je gage qu'il n'a pas pu s'empêcher de vous faire un clin d'œil.

—On s'est fait avoir par un curieux personnage.

—Pas nécessairement. Vous pourrez raconter que cette aventure vous a permis de vivre toutes sortes de sensations.

—C'est toujours plus agréable après, que pendant.

—Oui. Tu as parfaitement raison Sammye-Jo mais, il y a un mais, et ne me regarde pas ainsi. Je suis toujours sceptique et je me méfie de tout ce qui semble plaire aux autres.

—Explique-moi ton raisonnement car j'ai de la misère à te suivre.

—C'est pourtant simple! Le vieillard nous a proposé un chemin qu'il ne peut plus utiliser vu son état et nous l'avons écouté sans

nous poser de questions ne se douter de ce qui allait se passer. Nous aurions dû prendre plus de précautions.

—Nous sommes des filles audacieuses et on ne devrait pas douter de nos compétences en matière de défis dans le sens que nous ne craignons pas les obstacles. Nous aimons analyser la situation qui se présente et nous adorons avoir à réfléchir sur les meilleures avenues. N'est-ce pas?

—C'est probablement la fatigue qui vous met dans une position négative. La route a été longue et votre dernière nuit de sommeil a été écourté par votre envie de partir à la découverte de ce projet. Je vous confirme que vous serez rendu à destination et que dès que madame Jasmin sera devant vous, vous oublierez toutes vos inquiétudes et frustrations.

—Est-ce que tu peux nous dire le nombre de kilomètres qu'il y a à parcourir avant notre arrivée au ranch?

—Je n'ai jamais pris l'habitude de compter mes pas ni vérifié les secondes qui défilent mais, ce ne sera pas très long, je vous le garanti.

---

Le temps d'arrêt a été favorable pour chacun d'entre nous mais, nous avons perdu de précieuses minutes. Quand je pense qu'un appel nous aurait évité d'attendre. Pour ma part, je l'ai passé en bonne compagnie mais, je sais que Louis-Philippe a fait les cent pas. Il ne se sent pas à son aise lorsqu'il y a beaucoup de personnes autour de lui. Ce n'est pas parce qu'il est claustrophobe mais, il tient à l'écart. Il devait trouver le temps long. Je vais aller immédiatement rejoindre mon cousin. Monsieur Parenteau ne devrait pas tarder. J'espère que nous aurons une visite guidée de son village. Je me questionne non seulement sur les événements, anecdotes et faits historiques de la décennie des années 1910 mais, je m'interroge sur les raisons d'un tel choix. Cet homme aime les gadgets et pour moi, il aurait dû s'installer dans un endroit beaucoup moins pathétique. La Première guerre mondiale qui s'est déroulé entre 1914 et 1918 ne m'attire pas. Il y a peut-être des découvertes qui sont plus importantes pour lui que cette période de crise! J'ouvre la porte, envoie la main à Jérémie, puis je sors. Je regarde à ma gauche, il n'est pas là, à ma droite non plus. Le bruit de feuilles me fait relever la tête. La silhouette d'un grand gaillard m'informe que l'homme revient de son rendez-vous improvisé avec monsieur Landry. Louis-Philippe marche aux côtés de l'homme avec les bras rempli de branches. Robert vient vers moi tandis que mon cousin se dirige vers un tas de brindilles. Monsieur Parenteau me fait un signe de la main, il est évident qu'il souhaite tous nous réunir. Je fais marche arrière et le suis. En passant dans le cadre de la porte, il se penche. C'est bizarre, il aurait pu en mettre une plus haute. Il est trop grand pour celle-ci et c'est lui qui les construit. Dès qu'il est à l'intérieur de la cabane, il lance : Venez ici les jeunes. Avant notre départ, je dois vous transmettre quelques instructions. Je sais que les adolescents n'aiment pas recevoir des indications ou des restrictions de la part d'un adulte mais, il sera périlleux de se détourner du chemin. Le trajet est spécifiquement tracé pour éviter les chutes ou des rencontres non désirées.

—Il n'y a pas de trouble monsieur Parenteau, nous les suivrons à la lettre.

—Jadyanne a raison. Les deux seules personnes qui songeraient à agir ainsi ont une longueur d'avance sur nous.

—Oui, Sammye-Jo tenterait de trouver une route différente.

—Je suis content d'entendre vos commentaires. Si vous êtes d'accord, nous pouvons quitter cet endroit pour nous rendre chez-moi.

—Un oui ferme est entendu.

Nous nous tenons debout et attendons l'autorisation de partir vers la demeure de l'homme. Des gros nuages gris presque noirs se dirigent vers nous. Nous marchons à la fin indienne en suivant les pas de notre superviseur. C'est Louis-Philippe qui ferme le cortège, mon cousin prend son rôle tellement au sérieux qu'il n'arrête pas de se retourner pour s'assurer qu'aucun animal féroce ou indésirable nous accompagne sans notre approbation. Le souffle du vent devient si puissant que les branches et les feuilles s'agitent vigoureusement. Je suis de moins en moins confiant et imaginant l'orage et les impacts de la foudre j'ai hâte que nous soyons à l'abri de la tempête lorsqu'elle nous présentera toute son énergie. Je ne sais pas ce qu'elle nous réserve et je ne veux pas être à sa merci. Monsieur Parenteau garde le rythme. Il ne modifie pas la cadence comme s'il n'entend pas les bruits du tonnerre. Ces mouvements sont réguliers, le tempo est lent, la chaîne que nous formons reste intacte et nous bougeons en respectant le sentier sans déroger des caprices de la nature. En résumé, il reste calme et inébranlable malgré tout et son comportement nous désoriente. Est-ce qu'il a conscience des conséquences sur notre humeur et nos états d'âme? Je ne le pense pas. Est-ce qu'il nous a oublié? J'espère qu'il ne s'agit d'un ouragan ou d'une tornade. En tout cas, ce phénomène ne l'inquiète pas. Sa démarche est impressionnante. J'essaie de me convaincre qu'il est un habitué de la place, que le circuit est familier et que la route ne contient aucun piège. Je devrais être rassuré mais, je ne le suis pas et je sens que c'est la même situation pour les autres. Nous devons constamment surveiller le sentier afin d'éviter une blessure. Ce serait dommage qu'un caillou vienne assombrir notre périple. Nous sommes tellement près, les uns des autres qu'une collision est prévisible. À notre gauche, je vois une descente si abrupte qu'une chute peut être fatale. À notre droite, des rochers à escalader, de grands arbres et des pistes. Devant nous, un zigzag nous obligeant à être vigilant. En résumé, notre balade n'est pas de tout repos. Je suis déçu que monsieur Parenteau n'ait pas pris le temps pour nous expliquer

les défis entre notre entrée dans la forêt et notre arrivée dans son village. Je suis un fin observateur et soucieux de l'état psychologique de mes amis. Il ne faut rien laisser au hasard et plusieurs préoccupations m'amènent à réfléchir sur notre retour à Lac-Ké-ziah. Toutes les forêts se ressemblent et contiennent des voies susceptibles de nous conduire dans une mauvaise direction. Nous ne sommes pas au bout de nos peines et je commence sérieusement à croire que je ne verrais plus mes parents, ni mes frères, ni aucune personne de ma famille. Cette pensée me rend triste et je crains qu'elle vienne compromettre mon appréciation de ce voyage. Je vais me taire et tenter de profiter de chaque instant car ce sera un douloureux souvenir si je me laisse emporter par pensées négatives. Je suis un boute-en-train et je dois entièrement assumer ce rôle. L'équipe compte sur moi pour que nos journées soient agréables et enrichissantes. Je vais passer le flambeau à mon inséparable ami. Je suis persuadé qu'Alexis assumera la collaboration de chacun puisque c'est un gars protecteur et réfléchi. En prononçant son prénom, je ne peux pas m'empêcher de sourire en le voyant aider les filles à traverser un trou d'eau. C'est un geste spontané de sa part. Dès qu'il s'est retrouvé de l'autre côté de l'obstacle, il s'est arrêté, a tendu sa main droite vers Jadyanne puis à Sarah-Ina. Pour ma part, j'attrape le petit Jérémie et ensemble, nous sautons par-dessus la mare. Aussitôt que je reçois des gouttes sur mon chandail, je sais que mon cousin a mis ces pieds dans l'eau. Tout le monde cesse de bouger, se retourne pour regarder le spectacle de Louis-Philippe. Tous ceux qui le connaissent ne sont pas surpris. Sa gaffe nous permet de rigoler un peu et de décompresser. Monsieur Parenteau modifie l'ambiance de la promenade en sifflant un air joyeux. Ce changement d'attitude rend le reste de la promenade beaucoup plus plaisante, sans pour autant, oublier ce qui nous menace. Il ne suffit que d'une dizaine de minutes pour distinguer les premières maisons du village que, espérons-le, pourrons visiter car, à ma grande surprise, elles sont de styles différents. Je vais questionner Monsieur Parenteau. Il sera en mesure de me les expliquer. J'aime examiner les architectures et comparé les plans ainsi que de chercher à découvrir leurs années de construction. Je ne m'attendais pas, aujourd'hui, à recevoir une leçon d'histoire sur les édifices québécoises mais, l'idée me plait.

—Est-ce que les designers de ces résidences leurs ont donnés des noms, questionne Jadyanne.

—Bien oui. C'est certain par contre, ce n'est pas des designers mais des modèles basés selon des époques ou des emplacements. Par exemple, la demeure de Monsieur Perreault a une influence américaine tandis que celle du couple Roy est issue du mouvement Arts & Crafts.

—On parle de quelles années?

—Eh bien, Jacob-Adam, les premières constructions ont été terminées en 1910.

—Je ne savais pas qu'il pouvait y avoir des mouvements dans ce milieu?

—Ce mouvement artistique réformateur né en Angleterre dans les années 1860 et qui se développa durant les années 1880 à 1910, à la fin de l'époque victorienne, regroupe les premiers bungalows. A cette époque, l'essentiel était que la simplicité domine avec des matériaux de qualité et des détails finement travaillés. Ces modèles contiennent un rez-de-chaussée et des combles habitables

—Est-ce que vous pouvez répéter les deux derniers que vous venez de mentionner, je ne les ai pas bien compris ?

—Des combles habitables : c'est-à-dire la partie la plus haute d'une maison qui peut contenir une chambre par exemple.

—Je suis estomaquée, monsieur Parenteau. Comment faites-vous pour vous rappeler de tous ces détails?

—C'est pourtant simple. Je suis un passionné de l'art, de décoration, de design et de tout ce qui représente l'architecture.

—J'ai hâte de visiter votre maison. Elle est de quel style?

—Je vais continuer à jouer au talentueux monsieur en vous dévoilant le nom du genre que j'ai choisi. Je veux garder le suspense.

—Et avoir la satisfaction d'observer les expressions de nos visages dès que nous serons arrivés devant votre demeure!

—Je vous avoue que ce sera une joie de vous dévisager et puisqu'il y a très peu de visiteurs, l'effet aura davantage d'impact sur mon humeur.

—De toute façon, vous êtes un collecteur et je m'interroge sur c'est pour vous-même ou pour le plaisir de surprendre les autres. Qu'est-ce qui est le plus important.

—Depuis que je suis jeune, j'ai tellement été pointé du doigt que j'en suis venu à la conclusion que la meilleure option était de rester moi-même. Et si des gens osent me critiquer, je ne les écoute plus car l'important c'est d'être heureux.

—Vous avez raison, puisqu'il est impossible de plaire à tout le monde, autant profiter de chaque journée à notre façon. Je suis trop jeune, je suis à l'école et je suis obligé de respecter les règles établies par la société mais, je ne suis pas tenu de le faire tout le temps.

—Je le confirme, je surprends souvent mon cousin à être émerveiller en regardant les nuages. Il cherche à identifier leurs formes ou l'autre soir, il a lancé : jette un coup d'œil, le ciel est rose, on dirait des grosses boules de barbe-à-papa.

—Tu es drôle Jacob-Adam et je suis content de ne pas être le seul.

—Conserve toujours l'enchantement. Comme tu peux le constater, Monsieur Parenteau répand du bonheur autour de lui et des gens se déplace pour le rencontrer.

—J'ai compris. Est-ce que cette petite maison correspond à un nom?

—Bien voyons Jérémie! Nous en voyons beaucoup dans les films d'époque.

—Prend le temps de l'examiner. Le toit a deux versants avec une pente moyenne. Il y a un étage avec un endroit certainement habité en tout ou en partie. Les fenêtres ont deux battants portant chacun trois grands carreaux et toutes les ouvertures sont organisées de façon symétrique.

—Jacob, qui signifie symétrie.

—Si tu me permets, il y a une harmonie dans la disposition des fenêtres par rapport au carré de la maison.

—Merci Sarah-Ina, c'est un peu plus clair.

—Le balcon est couvert d'un toit en auvent, il aurait pu mettre une balançoire pour deux.

—Suivez-moi, je vais vous en montrer, d'autres. Cela vous permettra d'avoir une meilleure idée de l'ambiance des villageois.

—Ou sont tous les habitants de ce village, je n'en vois aucun.

—La noirceur les oblige à manger tôt. Il n'y a pas d'électricité.

—Quoi, vous êtes en train de me dire qu'ils vont veiller à la chandelle comme dans le vieux temps?

—Jérémie, nous sommes dans l'ancien temps. Ces personnes vivent au rythme de la décennie des années 1910. Je crois que tu l'as oublié.

—Oui.

—Cette chapelle est mignonne mais, puisqu'elle est minuscule, je serais surpris que tous les citoyens puissent entrer à l'intérieure à la même heure, tous les dimanches!

—C'est l'école du village mais le bâtiment sert également de lieu de rencontre pour tous les paroissiens. La vue cache une deuxième section.

—Cette résidence à deux étages est vraiment splendide. Effectivement, les murs sont recouverts par des planches à clin. Le toit a deux versants à pente faible, sans lucarne, et comme la précédente, les ouvertures sont organisées de façon symétrique. Elles sont cependant, plus nombreuses.

—La galerie, les autres murs et le balcon à l'étage sont couverts à la façade par un toit. Et cette partie, est-ce que c'est la cuisine d'été?

—Oui et avant que vous me le demandiez, cette demeure appartient au notaire du village, il n'avait pas besoin d'une deuxième d'été, il a, donc, aménagé son bureau à cet endroit.

—Elle me fait penser à mon dernier voyage aux États-Unis avec mes parents.

—Tu as une bonne mémoire, elle est effectivement inspirée de la Nouvelle-Angleterre, ce modèle a été construit entre les années 1890 et 1920.

—Qui est l'heureux propriétaire de la magnifique maison blanche avec trois lucarnes?

—A un dénommé Robert, Parenteau.

—Je le savais que la vôtre sera différente de tous les autres.

—Est-ce que ça veut dire que vous êtes l'homme le plus riche des environs?

—Je l'étais probablement lorsque je suis arrivé, mais, ce n'est plus le cas.

—Je comprends avec toutes les folies que vous avez construites, vous avez presque tout dépensé mais, au-moins, vous avez eu l'intelligence de bâtir votre maison en premier!

—Jérémie Comeau, tu devrais avoir honte de parler ainsi. Excuse-toi tout de suite.

—C'est correct, Jadyanne. Je constate que tu prends ton rôle de grande sœur au sérieux et c'est parfait, mais, il a raison. C'est réfléchi son affaire. Tu es très brillant jeune homme.

—La maison reflète l'esprit victorien, elle est constituée de plus d'un corps avec ces tourelles, les ouvertures organisées de façon

symétrique sur les différents corps de la maison, et un comble habité et lucarnes.

—La présence d'un sous-sol, sans oublier les ornements complexes sur toutes les composantes de la maison et les différents styles que ma femme et moi avons amalgamés fait qu'elle est unique.

—C'est comme une pièce de collection. En tout cas, elle est géniale.

—C'est dommage que l'on ne puisse pas y passer la nuit. Elle est si grande que nous pourrions tous y trouver un coin pour dormir.

—Rien n'a été signé d'avance et rien ne me dit que Jérôme ne décidera pas d'attendre à l'aube pour se diriger vers son ranch. Il peut bien se permettre de partir demain matin au lieu de faire une longue randonnée et risquée de croiser des animaux durant la soirée.

—L'absence de lampadaires nuira à notre périple. Il ne faudrait pas qu'il devienne périlleux.

—Quel joli jeu de mots. Tu as beaucoup d'esprit. J'entends ce que vous me dites. Il faudra d'abord avoir l'autorisation de ma femme. Elle est très accueillante mais je crains qu'elle accepte de recevoir de jeunes fugitifs.

—Nous ne sommes pas des fuyards, nous sommes des historiens en herbe.

—Wow! C'est une excellente définition de ce que vous êtes.

—Est-ce que vous croyez qu'elle va approuver notre démarche si nous lui annonçons le nom de notre groupe, je suis mort de fatigué et j'ai de la difficulté à avancer?

—Nous pouvons arrêter la visite. Jérôme n'est pas encore là. L'orage l'a probablement retardé dans ces travaux. Je vous propose une course jusqu'à ma maison sauf toi Jérémie. Viens ici que je te prenne dans mes bras.

—Je ne suis pas un bébé, je ne vais pas courir mais, je vais trouver l'énergie requise pour avancer jusque-là.

—Alors, je vais te déposer sur mes épaules. De cette manière, tu seras le plus grand et un témoin important pour la prochaine épreuve. Allez : Louis, Jacob et Alexis et vous les filles! Courage Sarah et Jadyanne. Je compte jusqu'au chiffre trois et vous partez.

—Vous ne participez pas à cette compétition, n'est-ce pas, monsieur Parenteau.

—Tu n'as pas à en douter mon cher. Robert est trop vieux pour un sprint.

---

Je commence à reprendre le contrôle de mes pensées. Je suis, de près le guide qui nous conduira vers une décennie que je ne connais pas et vers une femme avec qui je souhaite entamer une belle discussion. Dans ma tête, une série de questions se succède. J'espère que tous les points d'interrogations pourront être soigneusement examiner lors de la conversation que je veux avoir avec Ariane Jasmin. J'ai beaucoup de respect pour cette dame. Est-ce qu'elle en aura autant lorsqu'elle va constater le but de notre visite? Sammye-Jo et moi avons ignoré l'interdiction afin de la retrouver et de l'encourager à nous suivre. Je ne crois pas qu'elle acceptera de renoncer à sa nouvelle vie. Elle a sûrement réfléchi aux nombreuses conséquences de ses choix. J'ai hâte d'en savoir davantage sur son quotidien, sur son amoureux et sur son environnement. Sammye-Jo exhibe son plus beau sourire. Cette gamine rêve à cette randonnée depuis de nombreuses années. Elle est heureuse de réaliser qu'elle réalisera son souhait dans moins d'une heure. J'espère sincèrement qu'elle ne sera pas déçue. Elle n'a que dix ans mais elle a su, depuis notre rencontre, se démarquer avec son attitude et me surprendre avec la force qui l'anime. Elle est intelligente, surprenante et brave. Nos caractères risquent d'exploser à tout moment et notre esprit de compétition peut causer des ennuis mais, qu'importe les enjeux, nous savons toutes les deux que nous vaincrons et parviendrons à franchir chaque étape avec toute l'énergie et la certitude qui nous rendent si différentes des autres. Tel que souvent confirmé par ma grand-mère, je suis une entêtée sympathique assumant ma personnalité et mon désir d'être une personne anticonformiste. En résumé, je sais que je fais partie des gens qui sont considéré comme hors des norme établis et que cela ne me dérange aucunement, bien au contraire. Je suis souvent pointé du doigt mais, je suis capable d'ignorer les commentaires négatifs dans la majorité du temps. Les cris de la fillette me fiat sortir de ma bulle. Elle est si contente qu'elle ne peut pas cacher sa joie en apercevant des chevaux. Ma timidité m'empêcher de hurler. J'envie sa spontanéité mais, cela ne signifie pas que je suis ravie de poser mes pieds dans cet environnement. Du regard, je cherche la femme. J'aspire à être la première à apercevoir la silhouette d'Ariane. Je ne peux pas chasser de mes pensées, cette volonté de gagner ce prix. Je le convoite depuis le démarrage de notre association. Je ne peux pas croire que Sammye-Jo atteindra cet objectif avant moi. Il y a deux pos-

sibilités qui s'offrent à moi : celles de cesser de marcher en observant le vaste domaine ou de courir pour dépasser cette gamine! Qu'est-ce qui est le plus important : la toucher ou remarquer sa présence et sa position avant mon amie? Ce dilemme m'embête.

Le son d'une voix masculine me sort du conflit. La phrase prononcée par notre guide est pertinente, ce qui signifie qu'aucune d'entre nous n'aura eu le dernier mot. Je suis déçue mais, en même temps, je me dis qu'il travaille sur le ranch depuis plusieurs mois et que nous n'avions pas de chance de le surpasser puisqu'il connaît les habitudes de son patron. Bonjour madame Jasmin lance Sammye-Jo d'un ton enjoué.

—Oh mon dieu. Il y a si longtemps que je n'ai pas entendu ce nom de famille. Qui êtes-vous?

—Je suis Sammye-Jo Inkel et je suis une kéziannaise.

Une quoi, me dis-je étonnamment. Ce mot est bizarre, vraiment étrange à écouter mais, devant les expressions sur le visage d'Ariane, elle semble tout aussi surprise que moi. Est-ce le mot ou est-ce parce qu'elle réalise que la petite arrive tout droit de Lac-Kéziah? Toujours est-il qu'elle démontre autant d'émerveillement que Sammye-Jo.

—Qu'est-ce que vous faites ici et à quel endroit les as-tu croisés, mon grand?

—Au restaurant : aux délices d'Alexandre.

—Il est situé au village de la soixantième.

—Oui. Elles lisaient les articles de journaux et elles portaient de drôles de vêtements. Je me suis donné l'autorisation de les approcher.

—Pourquoi les as-tu conduits jusqu'ici. De toutes évidences, elles se sont perdues. Tu aurais dû les accompagner jusqu'à la case départ. Elles sont trop jeunes pour s'installer dans un des villages et ces parents vont s'inquiéter.

—C'est ce que je leur ai proposé, ment-il, mais, elles ont décidé de se promener au village puis, nous nous sommes perdus de vue.

—Il a raison. Il nous a rejoint lorsque nous avons escalader la montagne. Je rêvais de vous voir depuis de nombreuses années.

—Ah oui! Explique-moi.

—Depuis que vous avez franchi le seuil du passage interdit, votre mère et le conseil municipal ont entamé diverses procédures pour empêcher une autre disparition.

—Au village, il y a une véritable malédiction et tout le monde croit que vous êtes morte.

—Les rumeurs concernant les effets maléfiques de cette forêt existaient avant que je quitte le Lac-Kéziah. Il n'y a rien de nouveau à ce sujet.

—Je le sais mais c'est vraiment impressionnant. Tous les accès ont été bloqués et des pancartes ont été installées afin de décourager d'éventuels imprudents à entreprendre une traversée.

—Quel est ton nom? Ton visage ne m'est pas familier.

—Elle vient d'emménager avec ces parents. J'étais fière de constater qu'enfin, une adolescente avait le goût de saisir une aussi belle opportunité.

—Je voulais leur prouver qu'ils ont tort parce que les gens ont probablement, décidé de s'installer ailleurs.

—Ce n'est pas un motif valable pour se lancer dans un tel projet.

—De toute façon que vous soyez d'accord ou non, nous nous sommes rendus à la destination de notre choix et l'important est de vous avoir retrouvé. Est-il possible que vous envisagiez un retour à votre village natal, madame Ariane.

—Il n'en est pas question. Je me suis mariée avec un homme exceptionnel, je suis heureuse de partager mes connaissances dans un milieu de vie totalement différent et mon quotidien me plaît.

Mon mari arrivera ce soir. Ensemble, nous trouverons une façon de vous ramener à la maison dans les plus brefs délais.

—Je comprends votre réaction. Je ne m'attendais pas à ce que vous sautiez de joie mais vous n'êtes pas obligé de nous réprimander de la sorte.

—Vous avez sûrement eu une dure journée et je vous prie de croire que je suis désolée de mon accueil. Je suis charmé que vous ayez parcouru une aussi longue distance pour me parler. Mon amour pour cet espace défie toute la logique et je ne trouverai jamais les mots justes pour justifier ma décision.

Les excuses sont acceptées et j'ai envie de m'étendre. Sans aucune permission, je me dirige vers la grange, je convoite un lit de paille pour dormir et récupérer un peu avant l'arrivée de son mari. Je déteste les réprimandes et davantage tout ce qui représente les habitudes anciennes mais présentement, tout ce qui est indispensable, c'est de fermer mes yeux, de vider mes esprits et de me détendre.

—Quelles sont vos intentions, jeune fille?

—Dormir.

—Tu te diriges vers une écurie.

—Je le sais.

—Il ne serait pas mieux de te coucher dans un vrai lit?

—Vous en avez un pour moi?

—Ma maison est grande et elle contient plusieurs pièces dont trois chambres privées. Tu peux t'installer dans l'une d'entre elles, il n'y a aucun problème. C'est la même offre pour toi, mademoiselle Inkel.

—Je vous remercie mais je préfère m'installer à proximité de l'enclos pour jeter un coup d'œil à vos chevaux. Ils sont magnifiques.

—Ils seront encore là demain et tu pourras en monter un lorsque Jérôme sera là, s’il n’arrive pas trop tard.

—Il y a beaucoup de boulots et puisque mon employé est présent, je vais lui transmettre mes instructions. Ensuite, je vais préparer un repas. Vous devez avoir faim!

—Mon ventre gargouille mais je suis trop fatiguée pour rester debout.

—Suivez-moi, je vais vous indiquer l’emplacement des chambres, vous choisirez celle qui vous convient. Nous pourrons entamer une discussion sur la réalité des habitants de la première décennie du siècle. Vous serez informé de ce que vivent les résidents ainsi que l’exactitude de leur quotidien.

Sans nous faire prier, Sammye-Jo et moi prenons la direction de la résidence d’Ariane Jasmin et de son conjoint. Tout est calme et dès que nous entrons dans la cuisine, une ambiance paisible favorisera un profond sommeil.

---

En attendant l'arrivée de Jérôme Landry, Jacob-Adam, Louis-Philippe, Jérémie et moi, nous nous rendons dans la cour arrière de la résidence de monsieur Parenteau. Nous sommes curieux et empressés de savoir de quelle façon cet individu a décoré l'espace. Pour un fervent des projets inusités de monsieur Walt Disney, nous avons vraiment envie de connaître les visions et les plans de ce grand homme. Je suis déçu et les garçons aussi, la déception se lit sur les expressions de leurs visages. Il n'y a pas de manèges, ni d'attractions spéciales et aucun élément de fiction. Il n'y a que des pâturages, des clôtures en bois et des cabanes construites avec des banales et vieilles planches de bois. En s'approchant, j'aperçois des petits animaux et un coq perché sur le toit de la cabane. Un âne brait si fort que je le crains. Un peu plus loin, un cheval blanc et brun galope, il est suivi par son bébé. Une dame brosse un grand cheval noir.

—C'est un magnifique étalon noir, mais, je ne sais pas s'ils appartiennent à monsieur Parenteau ou à monsieur Landry.

—Ils sont probablement en pension, s'exclame Louis-Philippe.

—Alexis n'est pas avec toi?

—Non, il était si occupé qu'il ne m'a pas salué lorsque je suis sorti.

—Est-ce qu'il était en pleine discussion avec Jadyanne?

---

Je viens de me réveiller et je suis un peu déboussolé en examinant la décoration de la chambre. Je ne la reconnais pas donc, je suis bel et bien dans engagé dans une aventure et je suis, présentement dans une maison aux allures du début du siècle. Je me suis bien reposé mais, les senteurs régnant dans cet endroit me donnent envie de déguerpir. Je commence à avoir la nausée. Dès que je suis à l'extérieur, je prends de grands respirations et inspirations afin de pouvoir apprécier l'air ambiant. L'odeur du fumier ne me plaît pas mais, il est moins malodorant que l'humidité et l'arôme déplaisant des meubles et des couvertures. Cette sortie est agréable et dès que je vois mon amie, je me sens de mieux en mieux. Assis sur une buche, je la fixe. Sammye-Jo semble être aux anges, en caressant et en brossant un poulain. Elle ne se lasse pas des mouvements répétitifs. Elle est si contente qu'elle essaie de cacher sa joie pour ne pas attirer les regards sur elle. Elle aime se faire remarquer mais pas lorsqu'elle se laisse distraire pour le charme d'une bête, c'est évident. Je la fréquente depuis quelques jours seulement mais, déjà, son allure de guerrière refusant de baisser la garde m'a ébloui dès les premiers jours. Cette gamine fonce vers les défis et elle ne veut pas montrer le doute car, pour elle, une démonstration de ces peurs signifie un signe de faiblesse et un coup de poignard dans le dos. Elle est si orgueilleuse qu'elle conserve une allure positive en toutes circonstances. Je le sais car je suis de la même souche qu'elle. Nous n'avons aucun lien de parenté mais devant les autres, il vaut mieux conserver notre bravoure. Il n'est pas question de plier aux menaces et, nous l'avons démontré depuis que nous avons traversé le seuil du passage interdit. Nous avons vaincu nos peurs et nous venons d'entrer dans le monde fantastique de notre idole. Ariane Jasmin ne le sait pas mais nous sommes toutes les deux des admiratrices de cette jeune femme qui a osé tout laisser derrière elle pour aller là où des points d'interrogation pourront lui être répondus. Je ressens, soudain, le vif besoin de me précipiter à la salle de bain. Je fixe la porte, me précipite vers la maison de madame Jasmin, entre en cherchant la pièce tant convoitée. L'hôtesse examine les expressions sur mon visage et me dit en exhibant un large sourire : il n'y a pas de salle de bain chez-moi. Tu as deux options : tu te rends à la chambre et utilise le pot qui est sous le lit ou tu te rends à la bécosse.

—La quoi?

—Dans la cabane, là-bas et, ne me regarde pas de la sorte. C'est comme si tu allais dans une toilette chimique lorsque tu assistes à un spectacle en plein air.

—Oh!

—Tu es chanceuse, Jérôme vient de terminer de fabriquer une chaise avec un pot. Puisque je suis enceinte et qu'il part régulièrement, il a pensé que ce serait un excellent choix pour me faciliter la tâche. J'avoue que nous trichons, un peu mais, ce sera pour quelques mois. Je te la prête si tu le veux.

—Je ne sais pas si je suis gênée, découragée ou déprimée. Dans les faits, je ne parviens pas à trouver le bon mot pour exprimer le sentiment qui m'anime, mais, je cours vers la chambre principale et j'urine dans un pot comme mon arrière-grand-mère devait le faire. Je ne suis pas mal à l'aise, c'est beaucoup mieux que lors de mes longues randonnées dans la forêt car, quand il faut y aller, il faut y aller. Au-moins, il n'y a aucun moustique qui m'agace. L'absence des parfums infestent des toilettes chimiques me fournit un sentiment de plénitude. Aussitôt que j'ai terminé, je prends le petit pot et l'amène dehors, Ariane m'indique le bon endroit pour y jeter le contenu. Puis, elle m'informe de la marche à suivre pour nettoyer mes mains. En allant remettre le seau à sa place, je me réjouis de mon initiative. Je me sens, de plus en plus à mon aise dans ces impressionnantes découvertes. Nous avons visité deux villages et rencontré des gens sympathiques. En me dirigeant vers l'enclos des chevaux, je ne peux m'empêcher de réfléchir à mon avenir. Laquelle de ces décennies se rapproche le plus de ma personnalité? Le plein air me convient mais mon vélo de montagne et les randonnées cyclistes vont trop me manquer pour accepter un quotidien dans ce village. Je ne peux pas évaluer ni comparer Lac-Kéziah et cet endroit mais, je sais que les commodités urbaines sont indispensables. J'habitais dans une banlieue de Montréal et voilà qu'un déménagement m'a conduit dans un village pittoresque et j'étais satisfaite de mon sort. Du moins, je commençais lentement à m'habituer. Présentement, je me retrouve dans la décennie de la jeunesse de mon arrière-grand-mère et je suis impressionnée. Je suis sous le choc avec toutes les lacunes mais sûrement moins qu'elle dans les circonstances contraires. Ce retour en arrière est fascinant mais la qualité de vie est définitivement inadéquate pour moi. Pendant que je songe à un monde

meilleur, Ariane Jasmin vient vers moi avec un panier rempli de légumes. La préparation d'un repas typique de ce vieux temps sera une expérience inégalée. J'ai, malgré certaines appréhensions, le privilège de vivre un moment magique et magnifique durant un court séjour. Je vais en profiter en me disant que demain, d'authentique pratique me sera présentée dans un contexte exceptionnel. Sans prononcer un mot, je me lève et je me dirige vers elle. J'ai le goût de proposer à Sammye-Jo de nous accompagner mais, je change rapidement d'avis en imaginant les sujets illimités qui favoriseront une belle discussion. Pour commencer, je m'installe à la table en espérant en savoir davantage sur les autres défis de la vie sur un ranch et sur les difficultés qu'elle rencontre au quotidien. Des questions se multiplient dans ma tête et je suis triste de ne pas avoir accès à un bloc-notes. Je suis inquiète en songeant à toutes les réponses qui sortiront de ma mémoire. Je sais que les gens retiennent qu'un faible pourcentage d'une formation et que, selon mon niveau d'apprentissage, le taux diminue si je ne prends pas de notes durant le cours. Je suis embarrassée par cette statistique et désorientée en pensant aux sujets que nous allons abordés. Madame Jasmin revient à la cuisine avec un grand panier sous les bras. Il est rempli par des carottes, des pommes de terre, de navet, un gros chou vert ainsi que par des haricots verts et jaunes.

—Je crois qu'un bouilli de légumes vous sera servi ce soir, mademoiselle Laprise.

—Encore.

—Quelle est la dernière date où tu as mangé ce type d'aliments.

—Ce midi.

—Qui vous a concocté ce met?

—Madame Desaulniers. Elle habite dans la décennie des années soixante avec son mari.

—C'est un choix fréquent.

—A cette période de l'année, je suis étonnée de voir autant de légumes frais.

—Tu as raison, ils ne viennent pas d'ici. Ma belle-sœur vit sur une île. Elle gère de nombreuses serres; en plus d'utiliser plusieurs appareils performants favorisant une croissance accrue avec une qualité supérieure.

—Comment vous sont livrés tous ces aliments?

—Son conjoint est un pilote d'avion. Il fournit la majorité des villageois. Les livraisons sont régulières sauf durant l'hiver. Durant la saison froide, nous mangeons les conserves des légumes de nos jardins. Tient, je vais te donner un couteau pour que tu puisses peler et couper les pommes de terre. Pendant ce temps, je vais préparer les autres légumes.

—Est-ce que vous allez ajouter de la viande?

—Je vais inclure un peu de lard salé dans le bouillon et cela fera un excellent repas.

—Est-ce que vous pouvez me raconter, ce qui vous a motivé à rester sur un ranch avec si peu de commodités?

—L'amour, ma belle. Tout simplement l'amour. Mon Jérôme est si exceptionnel que je ne pouvais plus imaginer ma vie sans lui.

—Vous avez décidé de complètement changé de mode de vie pour un homme, s'exclame Sammye-Jo qui venait d'entrer discrètement dans la maison.

—Ou, mais vous comprendrez lorsque l'amour vous rattrapera. Il y a quelque chose en vous qui vous convaincra que vous ne pouvez pas faire autrement.

—Je comprends, j'ai déjà ressenti ce type de sentiment comme si un puissant aimant nous attirait vers une autre personne.

—C'est à ton tour de me raconter ton histoire car ça m'intrigue qu'une jeune femme de ton âge ait eu à vivre un tel événement dans sa courte vie.

—Jean-Simon et moi avons grandi dans le même quartier et nous avons fréquenté le même centre de la petite enfance pendant que

nos parents travaillaient. Puis, nous étions dans la même classe. Année après année, nous sommes devenus les meilleurs amis du monde. On se complétait à merveille, nous n'avions plus besoin de parler car l'autre devinait avec exactitude les envies et les goûts de l'autre.

—Vous étiez comme un vieux couple!

—Exactement.

—C'est triste.

—Pourquoi dis-tu cela Sammye-Jo?

—Parce que Jennifer vient de déménager à Lac-Kéziah avec ces parents. Est-ce qu'il y a eu une aussi grosse chicane qui a provoqué un départ ou est-ce pour une autre raison?

—Pour une autre raison.

—Laquelle, si je me peux me permettre une indiscretion dans ta vie privée, ose demander Ariane.

—Il y a deux ans, Jean-Simon a accompagné quelques cousins à une sortie de pêche. Je n'étais pas invité parce qu'ils voulaient être entre garçons. Malheureusement, il a fait une chute. Il est tombé dans le lac. Son corps a été repêché quelques jours plus tard.

—Ton histoire me glace le sang.

—Vous ne pouvez pas imaginer à quel point j'ai regretté de ne pas avoir insisté. J'avais un mauvais pressentiment et ma décision d'ignorer le message de mon instinct restera, à jamais, dans mon cœur.

—Tu n'as pas à te sentir coupable de son départ. Tu n'aurais pas pu empêcher son destin. Dis-toi que tu as eu la chance de le connaître et de vivre un aussi grand bonheur.

—Oui, madame Jasmin n'a pas torts. Il y a des gens dans mon village qui cherchent leur âme sœur et même si deux individus tombent follement amoureux l'un de l'autre, je n'ai jamais entendu parler qu'il était possible d'un lien aussi fort existe quelque part dans le monde!

—Sammye-Jo, tu n'as que dix ans!

—Oui mais à mon âge, l'homme de ta vie était parti dans l'au-delà. Vous étiez probablement des jumeaux dans une autre vie et un accident vous a séparé d'une manière trop hâtive. C'est pour cette raison que votre complicité s'est faite aussi naturellement.

—Décidément, Sammye-Jo, tu as beaucoup trop d'imagination.

—Ce n'est pas si farfelue que tu sembles croire, Jennifer car ce qu'elle vient de dire représente ce que beaucoup de gens croit.

—Est-ce que nous pouvons changer de sujet par des propos plus joyeux?

—Venez ici toutes les deux qu'on se fasse une belle et chaleureuse accolade avant de commencer les préparatifs pour notre repas du soir entre filles.

—Votre mari ne nous accompagnera pas?

—Il entrera plus tard, à moins que l'orage l'empêche de revenir à la maison au cours de la soirée.

—Il va vous appeler pour vous confirmer l'heure de son arrivée.

—Non, car il n'y a aucun moyen d'entrer en contact avec moi.

—Il n'y a pas de ligne téléphonique?

—Il doit certainement connaître des indiens pouvant vous envoyer des messages avec de la fumée!

—Tu as décidément, des idées insolites ou tu regardes trop de films et même si c'était vrai. Il pleut, donc, impossible de faire un feu de camp.

—Par chance, nous n'avons pas croisé de cannibale en traversant la forêt, lance la petite en riant. Bien quoi, poursuit-elle, tu ne voulais pas modifier l'ambiance!

—Tu réussis très bien à lui faire oublier son calvaire des derniers mois. Bravo Sammye-Jo.

—Il n'y a pas de quoi, c'est un plaisir.

En coupant un oignon en fines languettes, j'éclate en sanglots. Je ne peux empêcher les larmes de couler, c'est plus fort que moi. Depuis le décès de mon meilleur ami, j'ai enfoui toute ma tristesse afin de ne pas inquiéter mes parents et ma grand-maman. Je ne voulais pas me lamenter et j'essaie de me convaincre que la douleur m'appartenait. Papa et maman l'ont vu grandir de la pouponnière jusqu'à la veille de sa mort. Ils étaient tout aussi dévastés que moi par cet accident fatal. Les mots, les conversations et les discours étaient inutiles dans les circonstances. Je pensais aux frères de Jean-Simon, à sa petite sœur, à sa mère, à son père, à ces cousins, à ces cousines et à ses tantes et ces oncles. Maxime, Mathias et Martin étaient inconsolables. Le traumatisme est tellement grand qu'ils ont tous les trois de la difficulté à accepter de vivre normalement. Le plus vieux a commencé à consommer des drogues de plus en plus fortes pour éviter les images de la scène horrible qu'il revit à chaque fois qu'il ferme les yeux. Martin a avoué que son grand frère se sent coupable car il a été dans l'incapacité de tenir la main de Jean-Simon suffisamment longtemps. Il a manqué de force pour l'attirer vers lui. Ensuite, il était tellement démuni en voyant la chute, qu'il n'a seulement pas pensé à sauter à l'eau pour le ramener en toute sécurité sur la rive. Il est persuadé que ce geste aurait sauvé son cousin. Le drame l'a paralysé de frayeur. Pauvre lui, qui suis-je pour me plaindre?

Je jette un coup d'œil vers Ariane Jasmin, puis vers Sammye-Jo, par respect pour moi, elles m'ignorent. Il serait probablement préférable de me taire mais puisque c'est la première fois que j'autorise mes émotions de s'évader et que je ne peux pas les mettre à l'écart de mes sentiments après leurs avoir dévoiler un aussi important secret. Je décide de parler en leur confiant courageusement que mon deuil est loin d'être terminé. Entre mes spasmes, je commence par ces mots : je vous remercie de m'avoir écouté. Ce n'est pas dans mes habitudes de pleurer devant les gens.

—Je te comprends, je fais toujours la même chose. Je vais dans ma chambre pour cacher mes soucis.

—C'est normal d'être triste et de vouloir vivre nos tracas en solitaire. Toutes les deux, vous ne voulez pas inquiéter les autres mais, parfois, il est souhaitable d'accepter, sans se sentir juger ou coupable, d'avouer nos tourments. Ce n'est pas un signe de faiblesse, bien au contraire. Tout le monde a besoin d'un confident. Les êtres humains ont cette faculté de pouvoir exprimer leurs pensées en trouvant les mots justes pour démontrer ce qui les bouleversent. Il s'agit de le faire à une personne de confiance. C'est malsain de garder nos inquiétudes pour soi et je suis vraiment contente de ton partage. Tu n'as pas à être désolée et nous allons garder le silence, si c'est ce que tu préfères, n'est-ce pas Sammye-Jo?

—Je fais une croix sur mon cœur et me taire, à tout jamais, sur cette conversation.

—Belle Sammye-Jo. Il faut toujours que tu mettes un peu de fantaisie dans tes propos.

—J'y mets ma touche personnelle, tout simplement. Changeant de sujet, quel sera la décennie que tu choisiras.

—Au risque de vous décevoir, Ariane, ce ne sera pas celle-ci.

—Je ne veux pas vous faire de la peine mais, dès que mon Jérôme arrivera, nous partirons vers l'île techno. Mon beau-frère Félix vous conduira, dans son avion, à Lac-Kéziah.

—J'aurais aimé qu'il en soit autrement.

—Je le regrette mais, imaginé la joie que ressentiront vos parents lorsque vous reviendrez au village!

—Ah oui! Après s'être remis de leurs émotions, je vais être en punition dans ma chambre jusqu'à ma majorité.

—Tu exagères, Sammye-Jo. De toute façon, avec toute l’imagination qui t’habite, tu seras la meilleure de nous deux pour écrire une magnifique histoire sur notre court mais intense voyage.

—Sans parler que tu auras une excellente note pour le splendide récit que tu auras écrits et que vous aurez de bons repaires pour vos cours d’histoire.

—Nous n’avons visité qu’une partie du village de la décennie des années 1960 et un ranch. Ici, c’est comme si nous étions sur un vaste terrain sans électricité ni eau courante.

—Il est tard et le soleil va se coucher mais, demain matin, nous pourrons aller jeter un coup d’œil à mon village et rencontrer de sympathiques villageois.

—Nous aurons le temps de côtoyer ces gens?

—Nous le prendrons et je suis certaine que vous serez charmé par les différents phénomènes régnant sur l’île. Je suis, également, persuadé que Rodolphe et Zacharie vous apprendront beaucoup de choses sur la récupération, le compost et sur la technologie de pointe de votre futur. Ils sont tous les deux passionnés et passionnants. Pendant que notre repas mijote sur le poêle, on pourrait se rendre à l’école. On m’a remis les clefs afin de s’assurer que tout est en ordre pendant l’absence de Mademoiselle Gélinas.

—Qui est cette femme?

—L’institutrice de l’école du village. Durant la saison estivale, elle va chez ces parents pour les vacances. Elle reviendra après les moissons. C’est pour cette raison que Rosée me remet les clefs avant son départ. Elle viendra les chercher au début du mois de septembre. Nous sommes devenus de bonnes amies car durant le calendrier scolaire, elle habite au deuxième étage de la bâtisse. Allez, suivez-moi, nous en discuterons au fur et à mesure que vous me poserez des questions. Le bâtiment n’est qu’à deux minutes de marche.

Sans tarder, Jennifer, Sammye-Jo et Ariane se précipitent vers l'extérieur, puis, elles partent vers l'école du rang située à proximité du ranch. Madame Jasmin conduit les chevaux, Jennifer est assis à ses côtés et la petite est installée sur la banquette arrière du chariot. Une fois de plus, le paysage est à couper le souffle; des montagnes, des vallées, une rivière entourée d'arbres; à quelques mètres du ranch, au beau milieu de nulle part, une bâtisse carrée en bois avec une toiture en tôle. Les jeunes examinent avec fascination les environs sans rien dire. La promenade est de courte durée, dès que madame Jasmin ordonne aux chevaux de s'arrêter, Sammye-Jo saute de la carriole et se met à courir. Elle part seule vers l'édifice. Soudain, elle cesse tout mouvement et désigne une cabane dressée entre deux arbres. Une maisonnette pour jouer pendant les récréations, s'écrie-t-elle!

—Mais, non, c'est une « bécosse »

—Une quoi?

—Les toilettes, les salles de bain et toutes les commodités auxquelles tu es habituée n'existent pas ici. Les enfants doivent aller dans cette cabane pour faire leurs besoins.

—D'où l'expression : « aller au petit coin »

—Nous sommes en juillet de l'année 2005, les enfants et les enseignants ne connaissent pas les salles de bain intérieures, questionne Sammye-Jo, perplexe?

—Chez-moi, c'est différent puisque j'ai fait apporter quelques modifications en construisant notre maison. Les toilettes sont près de la maison : Comme vous le savez, Jérôme doit régulièrement s'absenter et je ne me sentais pas à l'aise de devoir me rendre à l'autre bout du terrain pour aller faire mes besoins, surtout la nuit.

—Pouvons-nous entrer dans la grande bâtisse?

—Oui, sans problème

—Mais, fais attention, ne déplace rien.

—À l'entrée, Jennifer remarque les nombreux crochets alignés sur le mur. Au centre de la classe, un poêle à bois est placé parmi les tables

et les chaises. Les rangées sont droites. Au fond de la pièce, un grand pupitre de bois et derrière, un tableau noir; à sa gauche, un escalier. Sammye-Jo monte les marches et se rend au deuxième étage. « Venez voir! Il y a un lit, une baignoire sans robinet, une armoire en bois et une table de chevet! »

Tout le monde la rejoint à l'étage. Qui vit dans cette minuscule pièce, demande Jennifer?

—Mademoiselle Rosée Gélinas. Elle enseigne les chiffres, le français, le catéchisme et la géographie. Parfois, quand les élèves ont bien travaillé durant la semaine, ils ont un cours de dessin, le vendredi après-midi.

—Le professeur habite dans l'école et il y a une seule classe?

—Oui. Puisqu'il y a peu d'écoliers, les enfants sont réunis dans la même classe. L'enseignante a un groupe mixte, les jeunes ont entre six et quatorze ans.

—Ma mère m'a déjà dit qu'il y avait des inspecteurs de la commission scolaire qui venait dans les classes pour contrôler les élèves.

—C'est effectivement ce qui se passe. Il questionne les écoliers sur divers sujets, leur donne une dictée par exemple, selon le niveau de l'enfant. T'a-t-elle mise au courant que les commissaires d'école sont très présents en classe? Ils vérifient toutes les dépenses; ils doivent être certains que l'enseignante est à la hauteur de leurs attentes.

—Je suppose que les règlements sont plus sévères qu'à l'école du Lac-Kéziah.

—La discipline, le respect et la charité chrétienne sont à la base des consignes de l'école. La religion et le catéchisme ont beaucoup d'importance; la parole et les avis du curé sont donc des références. Si les gens veulent apporter des modifications aux règles de l'école, il leur faut d'abord avoir le curé de leur bord.

—Une dernière question, s'il vous plaît, Jennifer, le bras droit levée comme elle l'a appris en classe.

—Que veux-tu savoir?

—L'hiver, comment les enfants se rendent-ils à l'école?

—Ben! Voyons! C'est comme nous quand il n'y a pas d'autobus, c'est congelé!

—Non Sammye-Jo, ils viennent en classe beau temps, mauvais temps. Ils marchent parfois des kilomètres avant d'arriver à l'école.

—Au moins, vos enfants, lorsque vous en aurez et qu'ils auront l'âge requise pour fréquenter l'école, n'auront pas à marcher aussi longtemps puisque vous habitez tout près.

—C'est une chance, effectivement mais, nous devons rentrer. La nuit arrive et il n'y a pas de lumières sur ma charrette, lance la dame en souriant.

Le trio reprend la route pour un court laps de temps. Jennifer et Sammye-Jo sont heureuses de cette récente découverte. Elles sont hâtes de relaxer en pensant à celles qu'elles vivront demain.

---

Les trois garçons voulant faire une entrée discrète doit changer d'avis lorsque le plus petit d'entre eux lance d'une voix forte : qu'est-ce qu'on mange?

—De la soupe aux pois, une omelette avec des grillades de lard et des légumes bouillis.

—Je n'aime pas la soupe aux pois, mentionne Jérémie en faisant la moue!

—Ce n'est pas poli, petit frère. Madame Parenteau nous accueille avec beaucoup de courtoisie et tu ne dois pas lever le nez sur ce qu'elle t'offre.

—Ce n'est pas grave.

—Nous avons la chance de déguster un repas typique des années 1910.

—N'empêche, je mangerais bien une bonne pizza toute garnie, lance Jacob-Adam.

—Avec une grosse poutine, s'empresse d'ajouter Alexis.

—Il y a longtemps que je n'ai pas entendu parler de ce menu, note Robert en riant.

—Pourquoi, questionne Sammye-Jo?

—Parce que ces plats n'existent pas ici. Je n'y ai pas goûté depuis quinzaine d'années.

—Il y a beaucoup de choses que les gens ne connaissent pas en 1910 comparé en 2000?

—Oui! La montre de Louis-Philippe, par exemple; je viens de l'entendre sonner.

—Elle émet un signal toutes les heures. Je peux même l'utiliser comme réveille-matin.

—Comment faites-vous pour connaître la date et l'heure si vous n'utilisez pas de montres ni d'horloges?

—On observe le déplacement du soleil dans le ciel, le matin, il est très bas; à midi, il est au zénith et franc sud; vers 15H00, il descend vers l'ouest.

Le nez de Jérémie coule. Instinctivement, Jadyanne prend un paquet de mouchoirs jetable de son sac à dos, en retire un et le remet à son frère. Un geste anodin pour un bambin qui est né en 1996.

—Un papier mouchoir, c'est un autre article qui a été inventé plus tard.

—J'ai lu, quelque part, note Jadyanne, que les mouchoirs en papier ont été inventés en 1924 par la compagnie Kimberly Clark.

—Il semblerait qu'un industriel cinéaste nommé Howard Hugues, était obsédé par les germes, ajoute Louis-Philippe. Il recouvrait les planchers de sa maison de ces tissus et les jetait dès qu'une personne avait marché dessus.

—Quel gaspillage! On devrait revenir au mouchoir en tissu!

—Si tu n'aimes pas le gaspillage, Jadyanne, je crois que tu vas adorer l'île techno. Le frère de Jérôme habite là-bas et je ne serais pas surpris qu'il vous invite à la visiter avant votre départ pour le Lac-Kéziah.

—Elle est loin d'ici?

—Non, demain, monsieur Landry vous conduira jusqu'à son domaine, si vous avez un peu de temps, sa femme pourra vous faire visiter son village représentant le début du siècle, la connaissant, elle voudra que vous rentriez à la maison dans les plus brefs délais. Elle fera sûrement appel à son beau-frère Félix Landry pour ramener chez-vous en avion. En attendant, il faudra vous installer pour la nuit. Jérémie enfle un grand chandail comme chemise de nuit et se couche à l'endroit indiqué par madame Parenteau. Il n'est que sept heures du soir mais il est épuisé de sa journée.

—Qu'est-ce qui nous attend, s'inquiète Sarah-Ina ?

—Un retour à la maison.

—Tant et aussi longtemps que je ne trouverai pas ma sœur et sa nouvelle amie, je ne pourrais pas quitter cet environnement.

—S'il le faut, nous visiterons tous les villages, admet Jérémie. Il n'est pas question que ma meilleure amie soit dans l'obligation de se balader dans le vieux temps. Elle doit revenir à Lac-Kéziah avec nous.

—Je pense que la priorité sera de vous reconduire en toute sécurité à Lac-Kéziah et ce sera à monsieur Jérôme et à moi de faire le nécessaire pour trouver Sammye-Jo et Jennifer. Elles ne pourront pas passer inaperçu pour une longue période. Nos contacts seront efficaces, je vous l'assure.

—J'ai une question à vous poser, dit Jadyanne en levant son bras comme si elle était en classe. Est-ce qu'il y a des familles qui vivent ici depuis des générations?

—Oui et d'autres sont arrivés depuis quelques années.

—Selon mes recherches, tous ceux qui ont entrepris la traversée du passage intitulé : le mangeur d'homme ne sont pas revenus de leur voyage, note Sarah-Ina. Est-ce par choix ou parce qu'un fois qu'on a parcouru la forêt, on ne peut plus revenir en arrière?

—J'ai préféré vivre en 1910 parce que cette époque correspondait à mes aspirations. Je crois que tous les gens qui ont fait le voyage n'ont pas été contraints de rester ici.

—Donc nous ne sommes pas cloués dans cette époque?

—Non et à aucune autre époque non plus.

—Que voulez-vous insinuer?

—Ici, nous vivons selon la décennie des années 1910. Les gens des villages environnants ont choisi d'autres époques. Monsieur Jérôme et son épouse ont choisis d'habiter sur un ranch du début du siècle et son frère, a tant qu'à lui opter pour une île du futur. Mais, demain, vous traverserez des villages de diverses décennies comme celle des an-

nées 1960 ou 1930, cela dépend du trajet que monsieur Landry choisira. Vous devriez aller vous coucher. Votre journée a été très animée et celle de demain le sera davantage.

Chacun se disperse dans la chambre indiquée par madame Parenteau.

## Chapitre cinq

Dimanche, 17 juillet 2005

Dehors, le soleil brille, le ciel est d'un bleu magnifique et le vent est calme. Ce sera la journée tout indiquée pour une promenade jusqu'au ranch. Jérôme a l'intention de se rendre directement chez-lui. Il est inquiet car il avait promis à Ariane qu'il arrivera au plus tard, samedi soir. En ce beau dimanche matin, il a hâte de la serrer dans ses bras. Hier soir, je lui ai mentionné que les jeunes seront déçus de la tournure des événements car ils espéraient visiter des villages au cours de la journée avant de partir vers Lac-Kéziah. C'est malheureux pour eux, mais leur aventure se terminera sans qu'ils aient réussi à retrouver leurs amies a admis Jérôme avant d'aller au lit. Je le connais bien et il ne changera pas d'avis. Je vais devoir annoncer cette triste réalité à une bande de jeunes dynamiques et curieux. J'entends des éclats de rire, je ne sais pas ce qui rend ces adolescents aussi joyeux mais, je crains de modifier l'ambiance avec les dernières nouvelles. Cependant, je peux attendre que le brouhaha du premier repas de la journée soit terminé. Je sais que ce futur père de famille connaît toutes les particularités de chacun des villages et qu'il répondra à toutes leurs questions. Les anecdotes savoureuses feront parties du trajet mais, selon moi, il n'y a plus grandes découvertes que de vivre l'authenticité de ces villageois! Je vais, tout de même, prendre le pouls des projets de la journée ainsi que la façon dont ces enfants pourront retourner à leurs maisons. En descendant vers la cuisine, je ne peux pas m'empêcher de sourire en apercevant le visage du cadet du groupe. Sa bouche et ces joues sont couvertes de mélasse. Les crêpes qu'il a mangés étaient délicieuses, j'en ai aucun doute. Il est mignon. Ce petit Jérémie se lèche les doigts avec intérêt. Assis par terre, Jadyanne caresse Kelly, la chienne de leur fils Séverin et son bel Alexis la fixe avec beaucoup de tendresse. Amanda lave la vaisselle et Sarah-Ina ramasse tout ce qui est sale. Louis-Philippe et Jacob-Adam passent devant moi en coup de vent, je crois qu'ils veulent aider monsieur Landry a attelé les chevaux. En agissant ainsi, ils doivent être certains qu'ils auront davantage de temps pour circuler librement dans les différents villages qu'ils croiseront au cours de la matinée. Sans tarder, je vais tenter une approche différente avec Jérôme. Je souhaite lui faire part de la déception de ces jeunes. Je sais que ces intentions sont bonnes et, il doit se soucier des parents de ces enfants mais, ce voyage dans le temps est non seulement

un périple unique mais, enrichissant et éducatif. Courage mon Robert, courage. Vu de l'extérieur, les gens ne peuvent pas concevoir la pression que je ressens présentement mais, je m'apprête à m'immiscer dans la décision d'un adulte qui, est dans son droit de planifier sa journée. Chaque mot prononcé a son importance et je crains de ne pas utiliser les bons, dans le bon ordre ni de réussir à garder mon calme. Je suis un homme enjoué, positif et plein d'entrain et Jérôme est un homme sympathique, généreux et sérieux. Je l'ai rarement vu tendu et il est souvent ouvert aux suggestions et commentaires. Nos contacts ont toujours été agréables mais professionnels. Dans quelques secondes, je vais oser me mêler de sa vie privée. Il y a une distinction entre les deux et c'est un sujet délicat dans des circonstances extraordinaires. Hum! Je suis sur le point de relever tout un défi pour des assoiffés de nouveautés et d'apprentissage que je viens de rencontrer. Il est également possible que je m'inquiète inutilement car l'humeur de monsieur Landry peut être complètement changé suite à un sommeil réparateur. Espérons-le. En m'approchant de ce trio, je constate qu'ils bavardent avec beaucoup de respect. La politesse de ces garçons m'impressionne. Leur attitude est naturelle, ils ne sont pas grossiers et ils agissent avec beaucoup de considération envers les autres et envers tout ce qui les entoure. Je suis content de les voir agir ainsi. C'est rassurant de réaliser que les valeurs traditionnelles ont été conservées. Je ne connais pas les intentions de Jérôme, ni s'il m'a aperçu mais, Louis-Philippe et son cousin d'un pas rapide vers ma maison. Pour ma part, j'avance lentement vers mon invité. Bon matin me lance-t-il d'un air solennel. Je suis désolé d'avoir été direct avec toi mais, j'ai oublié de t'informer que j'ai appris, au cours de la journée d'hier que les deux fillettes que ces jeunes recherchent sont chez-moi, poursuit-il.

—Est-ce que tu es certain?

—J'ai travaillé avec Clément Saint-Denis et il m'a appris que son petit frère lui a confirmé que mesdemoiselles Inkel et Laprise sont en direction du ranch. Elles sont visitées le village de la décennie des années 60, rencontrées le couple Desaulniers, puis, elles devaient escalader la montagne menant à celle qu'elles espèrent retrouver.

—Cette équipe sera enfin réunie.

—En autant que j'arrive avec eux avant que mon épouse soit partie vers l'île. Mon frère pourra tous les ramener à Lac-Kéziah.

—Est-ce qu'il a accès à un aussi gros appareil?

—Son ami Paul Marchand possède un avion pouvant compter une douzaine de passagers. Je suis certain, qu'il acceptera de lui prêter en autant qu'il soit de retour avant lundi matin.

—Est-ce que tu comptes les informer de l'excellente nouvelle durant le trajet?

—Ce n'est pas prévu, j'ai vraiment hâte de voir les expressions de leurs visages et leurs joies dès qu'ils arriveront chez-moi et qu'ils se rendront compte que les filles sont avec Ariane.

—Est-ce qu'ils connaissent ton secret?

—Si tu penses à l'identité de ma conjointe! Non, je ne leur ai rien dévoilé à ce sujet.

—Donc, ce sera une double surprise.

—Effectivement.

—Chut! Les cousins viennent vers nous, ils sont suivis par Jérémie et Sarah-Ina.

—Les amoureux ne devraient pas tarder. Écoute, je vais leur dire que je vais vous attendre pour monter à bord d'un de mes bateaux.

—C'est une excellente idée, la traversée sera magnifique et, avec la température annoncée pour la journée, elle sera d'autant plus, spéciale.

—Salut les jeunes. Vous pouvez monter dans le charriot, il y a une place à mes côtés, deux sur la banquette arrière que je réserve aux amoureux car je dois les avoir à l'œil et le reste de la troupe peut s'asseoir à l'arrière avec vos bagages. Le trajet va durer environ deux heures mais, il y aura une halte.

—Est-ce que cela signifie que nous pourrons visiter un village?

—Non, les chevaux auront besoin de se reposer et boire de l'eau mais, ne faites pas cette tête, le paysage est époustouflant et vous pourrez vous baigner dans le lac.

—Au même endroit où les animaux vont se rafraîchir! Non merci pour moi.

—Belle Sarah-Ina, nous devons partager tous les cours d’eaux avec les bêtes. Il n’y a rien à dédaigner là-dedans. Tu pourras te dégourdir les jambes et contempler le décor.

Sur ces paroles, la jeune fille s’installe sur le premier banc. Les cousins et le bambin vont à l’arrière. Jadyanne et Alexis n’ont d’autre choix que de prendre la place restante. Jérôme pourra ainsi les surveiller d’un œil avisé.

—Je vous souhaite un bon voyage et, je vous en prie, éloignez vos pleurs et chassez ces larmes car nous nous verrons un peu plus tard.

—Ah oui, s’exclame-t-ils tous en cœur!

—Monsieur Parenteau possède plusieurs embarcations. Il les a regroupés à la marina. Nous le retrouverons sur le quai vers la fin de l’avant-midi.

—Quel est le type de bateaux que nous allons embarquer?

—Je ne le sais pas, je vais en discuter avec mon capitaine. À plus tard, gang.

Monsieur Landry demande aux deux chevaux d’avancer lentement. Dès que nous sommes rendus devant la demeure de Robert, nous tournons vers la droite. La diversité des maisons me plaît et je ne me gêne pas pour les examiner en espérant que je vais me souvenir des détails de ces modèles. Nous faisons un voyage dans le temps mais je suis certain que je vais en revoir en me promenant dans divers villages et villes de ma région. Je me souviens d’en avoir vu en traversant le Vermont.

---

Il est sept heures trente et les filles sont encore couché. Je sais que les aiguilles de leurs montres ont cessé de fonctionner aussitôt qu'elles ont franchis le seuil de l'entrée secrète et que les activités de la veille les ont épuisés mais, je suis surprise que la petite soit aussi silencieuse. Ce n'est pas parce que j'ai envie de me plaindre puisqu'elle est très volubile mais, les conversations me manquent depuis que Rosée a quitté l'école pour la période estivale. Sammye-Jo est attachante, son entrain m'a charmé dès les premiers instants, son enthousiasme et ces idées tout aussi farfelues les unes des autres vont me manquer. Cette gamine a le don de nous séduire et je suis certaine qu'elle laisse sa marque à chacun de ces passages. J'espère que mon Jérôme arrivera suffisamment tôt pour que nous nous rendions à l'église pour la messe dominicale. C'est étrange. Pendant toute mon adolescence, j'ai eu de nombreuses discussions et prises de becs avec ma mère au sujet de ce rituel hebdomadaire et voilà que je viens d'avoir une inquiétude concernant ma présence dans ce lieu culte. Elle serait contente et fière de m'avoir, malgré nos disputes, réussi à m'inculper cette habitude. Ma mère est toute une femme. Cette Marthe Simoneau a tout un caractère, elle impose une discipline stricte, un encadrement rigide et un cadre de vie rigoureux et austère. Heureusement ou malheureusement, son comportement ne se limite pas uniquement envers sa fille unique. Selon les dires des jeunes vacancières, elle n'a pas hésité à exiger des interdictions et des avertissements pour tous les citoyens de Lac-Kéziah et des environs. Elle est l'instigatrice de la rumeur concernant la malédiction au village. Elle s'est impliquée pour cette cause et elle doit rager contre la nouvelle venue à Lac-Kéziah. Je plains les parents de cette adolescente. J'ai l'impression de l'entendre avec toute sa fougue et en y mettant toute son énergie pour résoudre, une fois pour toute, cette crise presque existentielle. J'ai quitté mon village natal depuis un bon moment, et je parviens à reconnaître le timbre de sa voix. Elle résonne dans ma tête comme si rien ne nous avait séparé. C'est fou de constater à quel point, cette femme, parvient à troubler tout le monde. Elle n'a certainement pas modifié son sale caractère mais, si tel est le cas, il est réapparu aussitôt qu'elle a su que des jeunes ont osé franchir le seuil de l'entrée du passage interdit qu'elle avait bloqué d'une manière définitive devait-elle penser. J'ai la même personnalité que mon père et en me caressant le ventre, je souhaite que cet enfant opte pour la douceur et la compréhension au lieu de la contrariété et du mépris. Ici, je me sens bien et en paix mais, la tentation d'un retour commence à gagner du terrain. J'envisage de prendre un rendez-vous avec un magicien pour lui demander de me transformer en un minuscule oiseau

aux couleurs resplendissantes et de m'envoler vers mon village natal. Cette transformation me permettrait de le revisiter et de remarquer les changements. Je pourrais m'installer sur une branche et observer ma mère par la fenêtre du salon. Je souris. Le tempérament de Sammye-Jo a des répercussions sur mes pensées. Mon imagination devient toute aussi débordante que la sienne. Il faut donc croire que son originalité est contagieuse! Je dois être sérieuse et me comporter comme une véritable adulte. Mon premier réflexe est de garder cette donzelle près de moi mais, ce n'est pas raisonnable. Sammye-Jo n'a que dix ans et elle doit vivre sa vie en 2005 et non sur un ranch représentant le début de XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce sera ma responsabilité d'élever ma fille ou mon fils dans les meilleures conditions en lui donnant et me donnant l'autorisation de rire de ces folies enfantines. Les caresses de ma chatte m'obligent de revenir à la réalité. Décidément, il y a quelque chose de magique dans l'air. Le silence règne toujours dans la maison, tout est calme, j'ai nourri les petits animaux de notre ferme, j'ai ramassé les œufs dans le poulailler et sorti les chevaux de l'écurie. C'est dimanche, je vais en profiter pour relaxer.

Je sursaute en entendant les éclats de verre s'étendre sur le plancher. De toute évidence, je me suis endormie. La sage-femme m'a informé qu'en début de grossesse, il est tout à fait normal d'être fatiguée. Assis sur mon fauteuil berçant, je remarque que la cuisine est remplie de fragments d'une tasse en porcelaine. Dissimulée dans un coin, Sammye-Jo se cache la bouche avec ces mains. Elle est figée et semble dévastée par sa maladresse. Non seulement elle a brisé un petit récipient mais elle m'a sorti d'un profond sommeil. A voir son allure, elle est tout aussi découragée par l'un comme par l'autre. Jennifer apparaît en ayant les yeux entrouverts. J'ai, tout à coup peur qu'elle se blesse avec un morceau de verre.

—Attention, Jennifer. Ne bouge pas, tu risques de t'infliger une blessure.

—J'ai brisé une tasse et il vaut mieux te tenir loin des miettes.

—Oh! D'accord. Je vais retourner me coucher, vous m'aviserez lorsque le danger sera écarté.

—Pas de problème, ma belle. Il est préférable de ne pas se marcher sur les pieds.

—De quoi?

—Sammye-Jo, ça signifie qu'il est inutile d'être plusieurs pour ramasser les débris. Ce n'est pas grave. Il y en a beaucoup dans l'armoire.

—Je les sais mais je vous ai réveillée.

—Ce n'est pas épouvantable non plus. Je voulais vous laisser dormir plus longtemps que la veille. Un répit bien mérité, n'est-ce pas?

—Quelle heure est-il? J'ai perdu la notion du temps, semble-t-il?

—Il est presque neuf heures et Jérôme ne devrait pas tarder. Il est grand temps de nous préparer.

—Vous ne changerez pas d'avis?

—Non.

—Il n'y a aucune façon de parvenir à modifier vos plans.

—Non.

—Est-ce que vous pouvez m'indiquer l'endroit où vous avez mis le porte-poussière? Normalement, il est sous l'évier mais, il n'y en a pas dans votre maison.

—Effectivement. Il est dans l'armoire qui est situé à l'entrée avec le balai et les produits de nettoyage.

—Vous pouvez rester assis, je vais ramasser mes dégâts. Je ne veux pas que vous vous blessé.

—Lorsque tu auras terminé et jeter les déchets à la poubelle, je te propose de manger quelques fruits avec un morceau de pain. Il y en a suffisamment pour vous deux.

Sur ces mots, j'entends un chariot, des clochettes et dans des chants. Je reconnais la voix de mon homme suivi par celles de quelques jeunes. Dès la première écoute, j'ai identifié celle de mon mari mais, à qui appartient les autres? Je n'ai pas à chercher pendant un long moment

puisque Sammye-Jo court vers la porte en criant des prénoms féminins. Ils sont jolis mais je ne pourrais pas les répéter. Je me rends à l'évidence qu'il y a eu une autre traversée de ce passage. La fillette était si excitée que ces personnes sont, également, des habitants de Lac-Kéziah. Des êtres courageux n'ont pas hésité à se lancer dans une aventure afin de retracer les deux fugueuses. Les éclats de rire et la bonne humeur sont perceptibles. Je m'empresse de me lever et de me rendre dehors en m'interrogeant sur l'identité de ces adolescents. Jennifer ne me suit pas, elle reste dans la cuisine. Elle épluche une orange sans se soucier de ce qui se passe à l'extérieur. Elle a récemment déménagé au village. Elle ne doit pas connaître ces villageois, cela explique son indépendance et sa distance. J'ai bien fait de me reposer car la journée ne sera pas de tout repos. Je me précipite vers mon amoureux, il y a si longtemps qu'il ne m'a pas pris dans ses bras. J'avais hâte de pouvoir m'y blottir sans retenu, il semble que mon souhait ne sera pas réalisé tout de suite. Je déteste avoir des témoins de mes élans amoureux. En voyant ceux d'un petit couple, je devine que ce n'est pas le cas pour tout le monde. Je ne sais pas quel comportement prendre : celle de la jeune femme complice ou celle qui désapprouve ce genre d'attitude en public. Ils ne doivent pas oublier que nous sommes au début du siècle mais, d'un autre côté, je ne suis pas persuadé que les adolescents peuvent dévoiler leurs amours à Lac-Kéziah ou dans n'importe quelle ville ou village. Qu'importe la décennie, les parents ont un rôle à jouer mais, je n'ai pas vraiment envie de gâcher ces retrouvailles. Dès que je m'approche d'eux et que je remarque les traits tirés par la fatigue, je me mets immédiatement en mode solution. Les mots : bon matin mon amour, suivi par une tendre accolade et un baiser passionné me donne des frissons. Pendant que je profite de cet élan amoureux, je rougis en entendant les paroles chantées par Sammye-Jo : les amoureux sont seuls au monde.

—Tu rougis ma belle. Il y a tellement longtemps que je ne t'ai pas vu tes joues colorées de la sorte. C'est bon de rentrer chez soi et d'être accueilli par un affectueux câlin. Je t'aime, Ariane et je ne me suis jamais autant ennuyés de toi.

—Tu m'amènes de la belle visite!

—J'étais en train de travailler sur les plans de la nouvelle exposition lorsque ces jeunes sont apparus. Dommage que tu n'aies pas assisté à cette première rencontre puisque tu aurais aimé les expressions sur leurs visages en sortant de la forêt. Ils étaient tous ébahis.

—Je n'en doute pas une seconde. Quel est le programme de la journée?

—Nous avons dormi chez madame et monsieur Parenteau. Nous avons convenu qu'un retour en avion était l'idéal. Paul Marchand est l'heureux propriétaire d'un appareil de douze passagers. Félix pourra le piloter et déposer les jeunes à Lac-Kéziah.

—Comment allons-nous nous rendre sur l'île?

—En bateau. Robert va leur organiser une jolie croisière. Il nous attend vers la fin de l'avant-midi.

—Nous sommes dimanche, tu dois être épuisé de ta longue semaine mais,

—Chut, je suis d'accord de les accompagner. Tu dois te sentir tellement responsable de leur périple et, tu ne seras pas rassuré tant que tu ne seras pas certaine que mon frère puisse les conduire en toute sécurité à ton village natal.

—Tu as raison, mais, je ne veux pas leur imposer ma présence.

—Nous allons dissimuler cette éventualité et vivre cette matinée en toute sérénité. Viens, je vais te présenter la troupe des historiens en herbe.

—Les quoi?

—C'est une idée originale du plus petit. Il est le meilleur ami de Sammye-Jo et il est l'instigateur de ce groupe. En apprenant qu'il allait se promener dans des villages du vieux temps, il a trouvé un mignon nom.

—Il est brillant ce garçon.

—Il s'appelle Jérémie Comeau. La jeune adolescente avec des cheveux bruns est sa sœur Jadyanne.

—Tu parles de celle qui embrasse le jeune homme.

—C'est Alexis Jolicoeur. D'après les autres, ils sont amoureux l'un de l'autre depuis de nombreux mois. Je sens que tu ne tolères pas les embrassades mais, les voyages forment la jeunesse et favorisent les

rapprochements. Rassure-toi, ils ne sont pas continuellement ensemble. L'autre adolescente se prénomme Sarah-Ina.

—Je me souviens d'elle. Je l'ai gardé lorsqu'elle était petite ainsi que Jacob-Adam.

—Le dernier, et non le moindre, c'est Louis-Philippe Paradis.

—C'est le cousin de Jacob-Adam, il vient à Lac-Kéziah durant tous les mois de juillet.

—Vous vous rappelez de moi, s'étonne l'ainé du groupe.

—Comment oublier les trois inséparables gamins? Vous avez mis beaucoup d'énergie et de bonne humeur à Lac-Kéziah et je suis contente d'apprendre que le rituel existe toujours.

—J'habite chez ma tante Julie en juillet et je pars en voyage avec mes parents en août.

—Est-ce qu'ils sont encore propriétaires de la villa?

—Elle a été vendue au cours de l'été dernier suite à une excellente offre. À compter de cette année, ils vont profiter autrement de leur mois de congé.

—Tu vieillis et leurs priorités changent.

—Est-ce que vous êtes en forme pour entreprendre une randonnée en forêt?

Oui Jérôme, lance en chœur ces jeunes ambitieux. Je suis enchantée d'obtenir quelques réponses sur la vie à Lac-Kéziah depuis mon départ. Je regarde vers l'avenir mais, il est toujours bon de savoir ce que devient nos connaissances. Sarah-Ina Inkel est plus discrète que sa petite sœur. Je vais essayer d'avoir une discussion avec elle. Elle était un enfant tranquille et facile à garder. Je suis impatiente d'en connaître plus sur cette silencieuse fillette. Pendant que j'analyse la situation, Jérôme encourage chacun à prendre son sac à dos pour la virée. Il ne suffit que de quelques enjambées et voilà que le groupe pénètrent dans une forêt. Ils marchent sur l'unique sentier qui s'offre à eux. Le chemin

est large. Les quatre filles marchent côte-à-côte en se tenant la main tandis que Jérémie suit Jérôme de près. L'ambiance est agréable et plus détendue que durant la traversée du passage interdit mais, il ne souhaite prendre aucun risque à ce niveau. Le gamin a confiance en cet homme et, jusqu'ici, il n'y a rien qui ne puisse le faire changer d'avis. Ce voyageur, se dit-il, connaît tous les coins et il sera d'une grande prudence afin d'éviter des catastrophes. Il n'y a pas de bruits énervants; que des oiseaux qui chantent. Les inséparables amis tournent vers leur gauche au lieu d'utiliser la route initiale mais, Ariane les ramène à l'ordre dès qu'elle remarque la faute. Sans attendre, Louis-Philippe court vers le début de la ligne pour aviser le chef qu'il est préférable de prendre une pause afin d'attendre les fautifs. Jérémie et Sammye-Jo ont grimpé sur un gros rocher. Tandis que les filles se sont installées sur une branche d'un bouleau étendu au sol. Elles attendent avec impatience, l'arrivée des autres membres du groupe pour continuer le parcours. Il ne suffit que de quelques minutes pour que l'équipe soit, de nouveau, réunie.

---

Vers onze heures, Robert Parenteau nous accueille. Il est fier de sa réplique du Titanic et de son royaume féerique. Il vient d'acquérir un voilier à trois mâts et un bateau à vapeur avec une roue à l'arrière a été mis à l'eau dernièrement. Après avoir développé des amusements sur terre, il s'équipe pour l'eau. Les gens sont de plus en plus nombreux à connaître les extravagances de cet entrepreneur passionné et passionnant. De bouche à oreille, il s'est rapidement fait une réputation. Du village du début du siècle, en passant par le village des années 1940 ou de la décennie des années 1890, tous ont envie de s'amuser et de prendre du bon temps à l'occasion. Jennifer et Sammye-Jo, je vous présente monsieur Robert Parenteau. Le propriétaire de ce site a vécu plusieurs printemps, mais, je vous jure que son cœur et tout son âme, ont sûrement rajeuni depuis qu'il a réalisé son rêve. Ces folies encouragent les visiteurs à vivre des journées fantastiques, à voir et revoir des monuments en miniatures connus à travers le monde; à crier toute sa joie dans des manèges, à retomber en enfance en parcourant les sentiers du village du Père Noël ou le château de Cendrillon. Nous avons eu la chance de manger et de dormir chez-lui. Je vais garder un excellent souvenir de vous, lance Jadyanne.

Ce touchant témoignage émeut Robert. Il ne s'attendait pas à recevoir une aussi belle loge. Il aime partager ces douces folies et voir les gens s'amuser en oubliant leurs soucis et tracas du quotidien. Les plus beaux souvenirs sont les larmes de joie et les plus extraordinaires sourires des enfants, des adolescents et des adultes. La magie opère sur chacun des sites qu'il a dessinés, créé et bâti.

—Ce matin, il nous a promis qu'il sera présent afin de nous montrer une autre section de son dada et il a tenu sa promesse. Au nom de ceux que vous avez accueilli, je vous remercie.

—Décidément, vous allez me faire pleurer! Ce fut un plaisir de voir vos réactions et d'entendre vos commentaires et de répondre à vos questions. Je vais garder un excellent souvenir de vous, termine Robert.

—Bon! Je crois que l'heure de la croisière a sonnée.

—Madame Landry a raison. Il est temps de donner vos accolades et de dire « au revoir » car le moment de l'embarquement vient d'être annoncé.

L'équipe des historiens en herbe est heureuse de pouvoir monter à bord de la réplique du célèbre Titanic. Sammye-Jo et Jérémie font la promesse d'être sages, polis et de ne déranger aucun membre de l'équipage dans leurs tâches. Le long de la passerelle, Jennifer est étonnée par les magnifiques robes que les dames portent. La tenue vestimentaire est élégante sur ce bateau, chuchote-t-elle.

—Oui, regarde les hommes. Jeunes et moins jeunes portent des complets rappelant l'année de la construction du navire.

—Les enfants et les bébés sont admirables avec leurs habits, note Sarah-Ina.

En descendant l'escalier menant au hall. Jadyanne se sent mal à l'aise avec son chandail jaune et ces pantalons courts en jeans. Louis-Philippe est figé par l'allure de la salle à manger. En se rendant compte de la réaction de son cousin, Jacob-Adam, tel une statue, est estomaqué par les lustres, les nappes d'un rouge flamboyant et la coutellerie en argent digne d'une soirée mondaine. Alexis est content puisqu'il n'aura pas à déguster un repas avec les verres de cristal et les assiettes en porcelaine disposés sur les tables rondes.

—Est-ce que vous avez l'intention de rester là durant toute la croisière, questionne Sammye-Jo? Pour ceux que ça intéresse, je m'en vais sur le pont pour admirer le paysage.

—Je viens avec toi, crie Jérémie.

En apercevant la poupe du bateau, je me souviens de la scène dans le film *Le Titanic* réalisé par James Camerons. Celle entre Rose et Jack. Je dois convaincre Jacob-Adam de jouer le jeu. En vitesse, je me précipite vers lui. Je veux sentir le vent me caresser les joues en me tenant à l'arrière du navire. C'est le plus fort, il pourra me tenir la taille comme l'a fait Léonardo. J'attrape sa main droite et le tire vers moi. En silence, j'espère qu'il comprendra ma demande. Malheureusement, il ne bouge pas. Je suis incapable de le convaincre en me taisant. Je vais devoir, comme d'habitude, expliquer mon geste. Je dois trouver les mots justes afin de ne pas provoquer de panique. Ma sœur est du genre à s'énerver pour un rien. Je crois entendre ces arguments pour exprimer son désaccord.

—Sammye! Tu n'as que dire : mon beau Jacob, j'aimerais que . . .

—Tu m'accompagnes à l'arrière du paquebot.

—Pour quelle raison m'offres-tu une telle invitation?

—Est-ce que tu as vu le film Le Titanic?

—Oui et ce, plus d'une fois. Quelle est le lien que je dois comprendre?

—Elle veut vivre la même sensation que Rose, murmure Jérémie à l'oreille droite du frère de son ami Marc-Olivier.

—Oh! C'est une bonne idée. Rendez-vous sur la proue dans exactement trois minutes.

—Je vais la prévenir mais, ou est-ce?

—À l'avant du bateau.

—Je te propose d'aller à l'arrière. Ce sera plus ressemblant à la scène du film.

Je suis toute excitée en sachant que je vais vivre un ravissant moment. Je souhaite qu'il n'y ait aucun empêchement à la réalisation de ce rêve. Je remonte vers l'endroit visé et je m'installe. Dès que je sens des mains se déposent sur mes hanches, j'écarte les bras en formant une croix. Mes yeux sont fermés et je laisse le vent me souffler une douce tendresse. C'est une sensation extraordinaire et, je n'ai pas envie qu'elle se termine. Cependant, la voix terrifiée de ma sœur me désespère. Je ne peux pas croire qu'elle craint une chute. Jacob me tient solidement, il n'y a aucun danger. J'ai, soudain, le goût de me quereller avec elle, en commençant par lui transmettre ma colère par des injures. Je me retourne en la fixant droit dans les yeux. J'ouvre la bouche, puis, j'entends : L'ILE. Je ne sais pas ce que je dois faire. Poursuivre mon idée en provoquant un froid entre nous ou de me virer de bord pour découvrir le site. Un énorme rocher est visible du paquebot. Le capitaine annonce que nous serons arrivés à destination dans une dizaine de minutes. Puisque le village est entouré par une immense étendue d'eau, il est loin de la rive et de la zone de marée. Un escalier qui doit contenir des dizaines de paliers se rend au sommet. Je m'assois sur le plancher

et je reste là à contempler le décor en m'interrogeant sur ce que nous allons découvrir sur cette île. Le bateau est à l'entrée d'un canal. L'accostage vient de débiter. Un marin crie : larguer les amarres, cette phrase me fascine. J'ai hâte d'apprendre ce que cela signifie. Je descends de ma position et je marche vers mes amis.

Pendant les opérations de l'équipage, le capitaine peut facilement ressentir toute la nervosité que la troupe des explorateurs ressent. La majorité des passagers resteront à bord du paquebot. Pour eux, la croisière n'est pas finie. Les gens ne sont pas intéressés par la technologie. Yvan est aux aguets. Il aura des comptes à rendre à son patron en l'assurant que toutes les personnes sont débarquées à bon port. En les voyant sur le quai, il vérifie le nombre de jeunes. Il est rassuré en constatant que les huit adolescents sont à proximité de la montée. Sammye-Jo et Jérémie comptent les marches une à une pour s'encourager : vingt marches, un palier, puis un quart de tour vers la droite, un autre palier, puis un autre quart de tour à gauche cette fois et vingt marches encore et ainsi de suite jusqu'en haut. En tout, ils comptent six cents marches. Nous sommes tous, épuisés, mais avec de la persévérance et de la détermination, nous serons rendus au sommet sous peu. Les petits nous attendent, leurs bras sont croisés. Ils ont, tous les deux, un air de découragement. Je m'interroge sur ce qui se présente à eux. Je me presse d'aller les rejoindre en m'inquiétant de l'obstacle. Je connais Sammye-Jo et je sais qu'elle n'a pas la personnalité pour évoquer un tel déception. Malgré la fatigue, je parviens à les atteindre rapidement. Une clôture de bois empêche l'accès et les barbelées me décourage. Un gardien vient vers nous avec un bel et surprenant aplomb : Où allez-vous les jeunes, questionne, d'un ton sec, l'homme d'une quarantaine d'année.

—Je m'appelle Jennifer Laprise et madame Ariane Jasmin nous a indiqué que nous pouvions circuler sur l'île!

—Je suis désolé jeune fille. Il n'y a personne de ce nom sur ma liste des habitants de l'île.

—Est-ce que le nom de Dany-Ève Landry est présent.

—Bien sûr, elle m'a remis une enveloppe mais, je refuse de vous mentionner le prénom et le nom de celui ou celle qui est écrit.

—Jennifer Laprise?

—La lettre vous est, effectivement adressée. Laquelle, d'entre vous, porte ce nom.

—C'est moi.

—Quelle est la date de ton déménagement à Lac-Kéziah?

—Le 23 juin dernier.

—Qu'est-ce qui vous amène ici?

—Un retour à la case départ.

—Si je peux me permettre, intervient Sammye-Jo, qu'est-ce qui vous oblige à poser autant de questions?

—Je suis d'avis que tu es Sammye-Jo Inkel.

—C'est exactement moi. N'y a-t-il pas une note à mon attention?

—Non. L'enveloppe est adressée à une seule d'entre vous, mais, je présume que le message est destiné à vous tous. Tenez, mademoiselle.

—Je vous remercie, monsieur l'agent.

Je prends l'enveloppe et l'ouvre. Je suis surprise de retirer une série de tickets. Il y a un bout de papier avec une adresse : rendez-vous au 515, rue des Coquelicots en utilisant le monorail.

—Fantastique! Nous venons d'arriver dans le futur.

—Idiot, nous sommes au mois de juillet 2005 lance Louis-Philippe Paradis à son cousin en riant.

—N'empêche, nous allons rencontrer des gens avec un mode de vie se rapprochant du nôtre.

—Pourvu qu'il y ait une vraie douche, de l'électricité et tout le confort dont j'ai besoin. Moi, je n'ai rien contre, dit Jennifer qui en a assez des villages ancestraux.

—Premièrement, il faut nous rendre à la gare.

—Je n'en vois pas. Comment procédons-nous pour faire venir ce train jusqu'à nous s'inquiète Jérémie?

—Regardez, s'écrie Sammye-Jo! Il y a un bouton sur ce poteau, ça doit signifier quelque chose.

Sans se poser davantage de questions, la jeune fille de dix ans appuie sur le bouton et attend. Environ deux minutes plus tard, le sifflement du train se fait entendre et il suffit de peu de temps avant qu'un train semblable à ceux qu'on trouve dans les métros arrive à leur niveau. Les portes s'ouvrent, les adolescents entrent, suivis de près par Sammye-Jo et Jérémie, puis, ils s'installent sur une banquette.

—Quelle est votre destination?

On cherche tous l'individu qui a posé la question et chacun d'entre nous examine le wagon. Un petit clavier et un petit écran sont placés sur une table. Louis-Philippe s'approche et tape : Dany-Ève Landry. Dès qu'il a touché la flèche indiquant le mot : Entrée, une inscription défile sur le moniteur : arrêt sur la rue des coquelicots dans exactement quatre minutes vingt-cinq secondes. Assoyez-vous. Merci.

—Ça ne peut pas être plus précis.

Silencieusement, on se balade en monorail électrique. On contemple les boisés, les automobiles et les maisons défilant devant nous. Un décor futuriste s'offre à nos yeux. La promenade est très courte. Une voix féminine, provenant des haut-parleurs, annonce la rue des Coquelicots. On se prépare à l'arrêt, puis on descend du véhicule. Nous sommes tous stupéfaits en apercevant la demeure : elle est partiellement ensevelie sous terre. De nombreuses fenêtres recouvrent la façade et les côtés. Une serre a été bâtie sur le côté sud de la maison. L'arrière de la résidence est très particulier : les murs sont montés à même un énorme rocher. Des capteurs solaires couvrent la toiture. Après quelques secondes d'observation, nous nous dirigeons vers l'entrée. Aucun d'entre nous ne sait comment réagir devant ce spectacle. L'extérieur nous intrigue et nous nous interrogeons sur l'aspect de la résidence.

—Jennifer! Je crois que tu auras toutes les commodités qui te manquent.

—Enfin, mais je suis certaine que je ne suis pas la seule.

—Jusqu'à maintenant, je devine que l'énergie solaire est une priorité. Les habitations ont des capteurs solaires, et écoutez le son de l'automobile venant vers nous.

—Cette voiture ne fonctionne pas qu'à l'essence : c'est une auto qu'on dit « hybride »

—Qu'est-ce que ça veut dire hip quelque chose?

—Jérémie! Louis-Philippe a dit hybride, c'est-à-dire qu'elle fonctionne avec du diesel et de l'électricité.

Une dame vêtue d'un tailleur noir se présente au groupe de jeunes. Tu as raison, jeune homme. Comment t'appelles-tu?

—Alexis. Alexis Jolicoeur.

Tu portes bien ton nom, note-t-elle à voix basse. Je m'appelle Dany-Ève Martin et Ariane m'a avisé de votre visite

—Comment fonctionne votre auto demande Jérémie?

—Ma voiture fait environ 30 kilomètres au litre. Mais elle fonctionne la plupart du temps à l'électricité. Si j'ai besoin de plus de puissance ou si la pile est trop faible, le diesel pallie à l'insuffisance d'énergie.

—C'est pour cette raison qu'on ne l'entendait presque pas rouler!

—Oui. Tu es?

—Jennifer Laprise.

—C'est toi l'instigatrice de ce voyage, je crois!

—Exactement. Comment avez-vous su?

—Ariane m'a tout avoué lors de notre conversation d'hier soir. Je vous attendais avec impatience.

Dany-Ève n'a pas de clé pour déverrouiller la porte d'entrée : elle appuie sur une minuscule plaque. Un panneau se déplie et elle compose une série de chiffres. On entend un déclic, puis la porte s'ouvre. Vous pouvez entrer. Je vais vous faire visiter mon chez-moi, mais avant tout, vous devez dire vos noms et prénoms à Rodolphe. Ce robot est mon agent de sécurité ou mon chien de garde si vous préférez. Il ne vous donnera accès aux pièces de la maison s'il ne vous connaît pas. Le robot roule vers la troupe qui vient à peine de pénétrer dans la demeure.

—Bonjour Rodolphe. Je m'appelle Inkel, Sammye-Jo.

—Enchanté, Inkel, Sammye - Jo, dit le robot en examinant la petite. Toi, intervient le robot après un temps d'arrêt

—Jennifer Laprise. Excusez-moi. Je répète : Laprise, Jennifer.

—Il n'y a pas de quoi, ajoute Rodolphe avec une voix monosyllabique, et vous monsieur?

—Jolicoeur Alexis et elle, c'est Comeau, Jadyanne!

—Des amoureux! Heureux de vous recevoir, lance le robot en voyant Alexis tenir la taille de Jadyanne

Tout le monde se met à rire. Personne ne s'attendait à ce que Rodolphe puisse émettre des commentaires personnels! L'engin sophistiqué se présente devant Louis-Philippe, puisque l'adolescent de quinze ans mesure presque cent quatre-vingts centimètres, le robot doit étirer son cou pour apercevoir correctement le jeune homme. Yeux dans les lentilles, Louis-Philippe a de la difficulté à garder son sérieux.

—Paradis, Louis-Philippe.

—Loup pour les intimes, lance amicalement Jacob-Adam.

—Bien, j'ajoute votre nom sur ma liste, note à voix haute, Rodolphe en s'adressant à celui qui vient de prendre la parole. Et vous, jeune homme?

—Viau, Paradis, Adam, Jacob, répond gentiment le ricanneur.

—C'est étrange, je n'ai jamais entendu un nom aussi long, je vais tenter de m'en souvenir, indique le cerveau électronique en ajoutant : Ha! Ha!

—Jérémie se cache derrière Jacob-Adam.

—On fait le timide petit garçon. Je suis heureux de constater que je ne suis pas le seul à être microscopique. Quel est ton nom?

—Jérémie Comeau, j'ai neuf ans et je ne suis pas microscopique comme vous le dites!

—Je ne voulais pas vous vexer. Je suis désolé que vous le preniez ainsi!

—Je ne suis pas fâché, insiste Jérémie sur le même ton que le robot.

—Il me semble que je n'ai pas écrit tous les noms. Je crois qu'il en manque un.

—Vous m'avez oublié. Je suis Inkel, Sarah-Ina.

—Deux Inkel. Deux Comeau. Il y a des liens de parenté dans votre groupe.

—Vous avez omis les deux Paradis, ose renchérir Jérémie.

—Jérémie! Espèce de tannant, tu ne vois pas que tu l'as mélangé!

—Dorénavant, vous pouvez circuler dans la résidence mais attention, soyez vigilant. Vous n'avez pas accès à toutes les pièces de la maison.

—Est-ce que cela signifie qu'une alarme va résonner si nous osons nous approcher d'un lieu interdit?

—J'ai été programmé pour surveiller tous les mouvements, je vais recevoir une alerte, puis faire le nécessaire pour empêcher les intrus d'aller de l'avant dans leur projet.

—Comment serons-nous informé des endroits qui sont accessibles?

—Je vous propose de lire le plan et les règlements.

—Tu exagères Rodolphe. Je devrais plutôt dire Zacharie. Je suis désolé, mon fils en apprenant votre venue a modifié certaines données. Vous n’avez pas à vous inquiéter. Il est préférable d’éviter les pièces du sous-sol. Par contre, si vous voulez prendre une douche, je vais vous indiquer la façon de l’utiliser.

—Pourquoi? Une douche; c’est une douche!

—Je suis d’accord avec toi mais, je crains que tu ne passes beaucoup de temps à chercher les robinets.

—Pourquoi?

—Chère Sammye-Jo! Ici sur l’île techno, tous les habitants respectent rigoureusement les ressources naturelles. On minimise le gaspillage. On élimine la pollution. On économise l’électricité. On recycle presque tout. La douche, par exemple est équipée d’un œil magique qui envoie de l’eau tiède dès qu’il détecte une chaleur humaine, et diminue le jet au moment où la personne s’éloigne pour se savonner. Ainsi, on économise l’eau même chose pour la toilette.

—Vous possédez certainement un ordinateur central qui gère tout le fonctionnement de la maison?

—Il s’occupe du chauffage, il répartit la chaleur selon l’occupation des pièces. Par exemple, celles qui sont à l’arrière sont utilisées pour l’entreposage des aliments ou comme atelier. Ces pièces sont donc réchauffées uniquement lorsque je les fréquente. L’ordinateur est également programmé pour gérer l’éclairage, et la serre, que vous pourrez visiter après le repas.

—Le repas est prêt, annonce Rodolphe avec sa voix robotisé.

L’engin roule et les convives le suivent à la file indienne jusqu’à la salle à manger. Une table, des chaises et un repas conventionnel de dinde, de légumes bouillis et salade verte les attend. Dès la première bouchée, les jeunes constatent que les aliments n’ont pas le même goût.

—Je vous parlais de mes serres, il y a quelques minutes, les légumes ont poussé à l’abri de la pollution.

—Et le poulet, son goût est plus délicat.

—C'est parce que j'achète ma viande de mon beau-frère Jérôme. Les animaux sont nourris sainement et ils grandissent à leur rythme.

—C'était la coutume en 1900, souligne Jennifer. Avant de déménager au Lac-Kéziah, j'habitais dans une grande ville. Les commerces étiquettent les aliments en les identifiant comme biologiques et mes parents devaient les payer plus chers.

—Et c'est différent au Lac-Kéziah?

—Il y a des fermes familiales, ils doivent faire plus attention à l'alimentation de leurs animaux même si c'est plus coûteux pour eux.

—Certains producteurs exagèrent! Ils abusent des gens qui veulent s'alimenter avec des produits plus sains, ajoute Louis-Philippe.

—Sur l'île, les gens font attention aux ressources naturelles, la plupart en avait assez de la vie individualiste et rapide de notre époque. Ici, toutes les inventions doivent être approuvées par un comité. Leur principal critère est le respect de l'environnement. Toutes les maisons sont dotées d'un système géothermique.

—C'est-à-dire, questionne Sarah-Ina, très intéressée par toutes ces révélations.

—Vous allez chercher de l'eau sous la terre et vous utilisez des pompes à chaleur.

—Oui, petit Jo connaissant note Dany-Ève à l'intention de Louis-Philippe, le plus vieux de la troupe.

—Je ne voulais pas vous embêter lance-t-il timide.

—Mon cousin adore tous les gadgets. Surtout ceux qui valorisent une nouvelle manière de gérer notre vie.

—Il faut faire attention aux ressources. Avec le réchauffement de la planète, les cours d'eau pollués et tous les déchets toxiques, je m'interroge sur la vie qu'on aura quand on sera plus âgé, admet Sarah-Ina.

—J'aimerais avoir des enfants; j'ai douze ans et souvent je réfléchis sur le sujet.

—Vous avez raison de vous inquiéter. Mais vous pouvez changer les choses. Vous êtes jeunes, vous êtes remplis de bonne volonté, d'ambition. Vous savez maintenant qu'il existe plusieurs techniques pour sauvegarder notre environnement, il suffit de faire le nécessaire pour les utiliser.

—Vous croyez que chacun a un travail à faire pour améliorer le style de vie?

—En 1900, époque choisie par mon beau-frère Jérôme et sa femme Ariane Jasmin, les gens ne se souciaient guère de la pollution. Ils vivaient au jour le jour. Différentes inventions ont modifié le rythme de vie des gens de cette époque. Je pense, entre autres, aux électroménagers qui facilitent les tâches ménagères. Le lavage et le séchage des vêtements, la conservation des aliments, la cuisson et quoi encore. Vous n'avez qu'à penser à ce que vous retrouvez chez-moi comparativement aux commodités de madame Jasmin.

—Donc, il y a toujours eu quelqu'un, quelque part, qui a voulu améliorer son quotidien et celui des autres, et qui a lutté pour garantir un milieu sain et de meilleures conditions de vie.

—Tu as raison Alexis. Toutes les facilités que vous avez sont acquises. Il suffit de modifier vos habitudes de vie en pensant à la planète. Si chacun fait un effort, votre avenir sera de meilleure qualité.

—Et vous croyez que nous pouvons y arriver sans habiter sur votre île?

—Bien sûr que oui, Sarah-Ina. Il ne faut jamais baisser les bras.

—Vous avez raison, renchérit Sammye-Jo avec la ferme intention de participer à la transformation de la planète.

—Ici sur l'île, il y a plusieurs chercheurs et scientifiques qui se concentrent sur l'économie des ressources. Ils communiquent avec des collègues partout à travers le monde en utilisant Internet. Ils peuvent tester des produits ou leur faire part des techniques récemment découvertes.

—C'est intéressant de constater que des gens acceptent de collaborer à un but commun.

—Mon fils Zacharie étudie dans une école spécialisée sur les trésors qui nous entourent. Il effectue des tests et il tente de trouver des façons différentes pour économiser au maximum. Vous pourrez le questionner à ce sujet.

—Soudain, la sonnerie d'un appareil retentit.

—Il y a longtemps que je n'ai entendu un son semblable, note tout haut Jennifer.

Madame Martin prend le téléphone cellulaire accroché à sa ceinture, elle l'ouvre comme on déplie un agenda électronique et lit ce qui est inscrit sur l'écran. Excusez-moi, dit Dany-Ève, c'est mon fils, il m'informe qu'il sera à la maison vers 19H30. En attendant, j'opte pour une toilette corporelle. Allez, les petits. Suivez-moi attaque Sarah-Ina.

—Je ne veux pas prendre de douche avec les filles

—Pas de problème, je vais m'occuper de lui

—Merci d'accepter de prendre soin de mon petit frère Jacob-Adam!

Nous nous dispersons dans les deux salles de bain disponibles : les filles à l'étage et les garçons au sous-sol à l'exception de Louis-Philippe qui interroge madame Martin et du couple d'amoureux qui en profite pour s'embrasser. À l'étage, la salle de bain est vaste ; elle doit mesurer trois mètres et demi par quatre mètres. La douche est spacieuse, la chaleur de l'eau est à point; des lumières infrarouges sont installées au plafond. La dimension de la toilette n'est pas standard; elle est plus grande et plus basse qu'au Lac-Kéziah.

Je suis dans la cuisine et j'examine tous les appareils et observe les méthodes employées par madame Martin pour nettoyer la vaisselle et récupérer les restes de table. Elle met tous les aliments dans un contenant de plastique. J'imagine que vous faites du compost?

—Vous me faites rire monsieur Louis-Philippe Paradis! Vous me questionnez tout en connaissant les réponses!

—Mes parents m'ont sensibilisés à la nature. Ils adorent se promener dans la forêt. Mon père va travailler en vélo et utilise les transports en commun pendant la saison froide. Ils récupèrent presque tout; ils font du compost. Depuis que je suis enfant, je vois ma mère et mon père réutiliser tout ce qu'ils peuvent. Ils le faisaient avant l'ère de la récupération et des bacs verts.

—Tu es chanceux d'avoir des parents qui prennent soin de leur planète. Ils sont conscients qu'elle est précieuse.

—C'est sûrement à cause de leur attitude que je m'intéresse tant à tous les gadgets pouvant être pratiques pour améliorer notre style de vie, tout en préservant notre milieu. Mais je vois bien que tout le monde n'agit pas comme mes parents.

—Tu ne peux pas exiger que tous agissent de la sorte, mais avec le temps, je crois qu'il y aura de plus en plus de gens qui deviendront des adeptes de la récupération.

—Je l'espère.

—Est-ce que tu désires m'accompagner? Je dois aller dans la serre. Il devrait y avoir des tomates mûres depuis hier.

—Avec plaisir.

—En entrant dans la pièce, tu entendras une fine pluie tomber sur les plants de légumes. La température est contrôlée par l'ordinateur central. Les aliments sont juteux; ils sont très colorés et leur croissance évolue à un rythme plus rapide que ceux poussant dans un jardin extérieur. Demain, je vais mettre les restes de table dans un bac à compost.

À 19H45, j'entre chez-moi et je suis troublé en croisant un couple se promenant main dans la main en direction de la cuisine. En traversant la salle d'écoute, un adolescent regarde un film sur le petit écran. Au fond de la salle, une jeune fille lit un roman en sirotant un verre de jus. Je crois qu'elle a discrètement levé les yeux, à mon passage. J'ai senti son malaise mais a-t-elle senti le mien?

Dès que le jeune homme a le dos tourné, je l'examine de la tête aux pieds. Il a fière allure. C'est sûrement le neveu d'Ariane et de monsieur Jérôme. La lecture du roman vient de prendre le bord, ma concentration est ailleurs. J'ai rarement vu une chevelure aussi noire, des yeux marrons. Ils sont tellement foncés qu'on dirait des billes noires. Ces dents sont d'un blanc immaculé, les traits de son visage sont à la fois délicats et virils. Jusque-là, je n'avais pas eu de plaisir à participer à ce périple mais ce Zacharie change tout. J'ai, soudain le goût que cette excursion se prolonge. En réalité, qu'elle ne prenne pas fin.

Je sors de la pièce et salue poliment ma mère. Je vois bien que ces lèvres bougent mais je n'entends pas les messages. Mes pensées sont demeurées dans la salle de relaxation. C'est la première fois qu'une jeune femme me bouleverse autant, je suis en état de choc. Elle m'a hypnotisé et ce qui le plus magnifique et particulier, c'est que nos regards ne se sont pas croisés.

Oh, mon fils vient d'être foudroyé par Sarah-Ina ou Jennifer. C'est charmant mais je réalise que je ne suis pas préparé à ce type de réaction. Je vais le laisser reprendre son souffle quelques minutes avant d'entreprendre une conversation avec lui. Il a quinze ans et, de toute évidence, le béguin pour une adolescente. Un mélange d'émotions m'envahit : de la joie mais aussi de l'inquiétude, puisque leurs fréquentations seront de courte durée. Les visiteurs devront bientôt retourner chez eux.

—Salut Zacharie, comment vas-tu?

—Ça va mais, il y a beaucoup de monde, ou as-tu déniché tous ces adolescents?

—C'est Ariane et Jérôme que me les a envoyés. Demain, ton père les conduira chez eux à Lac-Kéziah. Comment s'est passée ta journée, demande Dany-Ève à son fils unique?

—J'ai trouvé un site très intéressant sur Internet. Il semblerait que des chercheurs ont trouvé une façon de recycler des écailles de crustacés. J'ai hâte de connaître la suite. Ce serait très utile pour nous puisque nous sommes entourés d'eau.

—Passionnant, lance Louis-Philippe.

—Salut, je suis Zacharie Martin-Landry et toi?

—Louis-Philippe Paradis.

Les deux jeunes hommes se serrent la main poliment. Voudrais-tu visiter l'île et ses attractions?

—Pas ce soir Zacharie. Demain, vous pourrez prendre toute la journée pour visiter l'île relance Dany-Ève.

—Ah! J'oubliais les agents de sécurité. Ils s'amuse à nous embêter avec leur carte de résidence et leurs règlements stupides.

—Ils sont engagés pour éviter les émeutes ou les vols dans les résidences et les commerces de l'île.

—Pourtant, il n'y a aucune raison de paniquer, tout le monde a un système très sophistiqué comme antivol.

—Zacharie! C'est inutile d'insister.

Je suis déçue, j'aurais aimé passer toute une soirée avec le beau Zacharie. Le voyage s'achève, que la séparation est imminente. Je viens de le rencontrer et je vais le perdre. C'est injuste mais, c'est à moi d'agir et de décider la suite. Je pleure ou je profite de chaque instant. Grand-maman, que Sammye-Jo a eu la chance de revoir, m'a souvent répété qu'il n'y a jamais rien pour rien dans la vie et je n'ai pas envie de laisser passer une telle expérience ni opportunité de le connaître davantage et ce n'est pas en boudant que je vais obtenir satisfaction. Les prochaines heures seront déterminantes. Il vit sur une île techno, donc Skype est accessible ainsi qu'internet. Je suis assise sur le divan et je jette un coup d'œil à mes amis. Les préparatifs pour la prochaine nuit semblent bien se dérouler. L'urgence est pour les deux plus jeunes. Sammye-Jo et Jérémie sont si fatigués qu'ils ont de la difficulté à rester debout. Jadyanne et Alexis se regardent du coin de l'œil, ils savent que leur lien sera différent, suite à leur retour à Lac-Kéziah. Jennifer est contente, elle a rencontré madame Ariane Jasmin, elle a visité des lieux inusités. Elle part se coucher avec l'allure d'une fille qui est persuadée qu'elle fera de beaux rêves. Louis-Philippe et Jacob-Adam discutent avec Zacharie de leur voyage. La nuit vient de tomber et tout le monde s'installe pour dormir. Une autre journée exceptionnelle se termine. J'ai retrouvé

ma petite sœur et elle est toujours aussi enjouée et souriante. Demain, nous partirons en direction de notre village. Je n'ai pas la conviction qu'il sera différent, ni les habitants mais, une incroyable aventure vient de souder un groupe pour le reste de notre vie.

## Chapitre six

Lundi 18 juillet 2005

Au menu pour la journée, un ciel rempli de nuages noirs et un orage qui gronde. L'heure du départ est retardée. Mon mari souhaite attendre que le temps soit plus clément. Selon les météorologues, le soleil devrait apparaître au milieu de l'après-midi. Pour combler les heures de petites douceurs se pointant à eux comme par magie. Jennifer et Louis-Philippe tentent d'établir un horaire. Pendant ce temps, Sammye-Jo regarde un film d'animation, Jérémie suit Rodolphe partout dans la maison, en se cachant aussitôt que le robot se retourne, Jacob-Adam essaie de gagner une partie d'échec contre l'ordinateur. Jadyanne et Sarah-Ina parlent des séduisants Zacharie et d'Alexis. Pas évident pour les deux adolescentes d'être amoureuses et d'être confrontées à la réalité. D'une part, parce que les parents de Jadyanne seront contre cette relation, considérant qu'une jeune fille de treize ans doit penser à autre chose qu'aux garçons. Du côté de Sarah-Ina, sa récente rencontre avec mon fils vient noircir ce voyage, pourtant, elle est de bonne humeur. Jennifer vient vers ses nouvelles amies et leur annonce les activités pour la journée.

Je ne sais pas si vous serez en accord avec l'horaire. Ce matin, nous pouvons relaxer et ramasser tous nos effets pour notre retour à Lac-Kéziah. Selon monsieur Landry, nous devrions partir vers seize heures. Zacharie a suggéré d'aller faire un pique-nique dans un endroit, paraît-il, fabuleux. Ensuite, il a proposé de visiter l'île. On ira rejoindre son père à l'aéroport vers quinze heures.

—Je me demande où le beau Zacharie va nous amener? Un lieu mystérieux! Ça sent le romantisme! Tu ne trouves pas, lance en souriant Jadyanne en regardant sa meilleure amie!

—Ne te moque pas de moi. Je suis bien capable d'être figée et de passer plus la plus stupide des filles.

—Relaxe, ajoute Jennifer. Laisse-toi guider par ton instinct et ne fais pas de plans à l'avance, de cette façon, tu ne pourras pas t'en vouloir de la réaction que tu auras.

—Est-ce que tu vas bien?

—À vous regarder avec les garçons, je m’ennuie de Jean-Simon. Il me manque tellement. Son rire, ses blagues mais aussi ses paroles apaisantes. Il me connaissait au point de me deviner. En tout cas, Sarah-Ina, si tu veux mon avis, je te suggère de profiter de ton Zacharie pendant qu’il est là.

—C’est exactement ce que je lui disais.

—Louis-Philippe serait le gars idéal pour toi. Il est sérieux mais sait prendre le temps de rire et de s’amuser.

—Je ne suis pas prête, j’ai treize ans. Jean-Simon est trop présent dans mes esprits pour aller de l’avant avec un autre garçon. Sans oublier la prochaine rentrée scolaire.

—L’école! Ne me parle pas de longues journées de classe, des examens, des devoirs et des recherches. J’ai envie de profiter de mes vacances.

—Et grâce à toi, Jennifer, on aura de très bons souvenirs de notre été 2005.

—Nous aurons un beau sujet pour la rédaction annuelle de notre activité estivale préférée.

—Êtes-vous prêtes les filles! Nous partons dans exactement quinze minutes. Rodolphe a préparé un excellent repas : sandwichs roulés au poulet, légumes croustillants et trempette, pommes, morceaux de cantaloup et tranches de melon d’eau d’un rouge magnifique.

—Et du thé glacé comme boisson, lance Jérémie qui a aidé le robot.

—Nous avons presque terminé nos bagages. Nous vous rejoindrons dans le hall d’entrée dans une dizaine de minutes.

Dix heures quarante, nous nous dirigeons vers le coin de la rue pour prendre le monorail. En arrivant près d’un poteau Sammye-Jo s’empresse d’appuyer sur le bouton noir et surveille le train. À peine quelques minutes et le voilà, enfin! En entrant dans le premier wagon, Zacharie se rend à l’ordinateur et tape une note sur le clavier.

—Nous serons rendus à destination dans une douzaine de minutes, annonce-t-il en regardant ses nouveaux amis.

—Où allons-nous, questionne Jérémie?

—Nous allons à l'autre bout du village, prendre le téléphérique, tu verras Jérémie, le paysage est splendide.

—J'espère que l'altitude ne sera pas trop élevée parce que j'ai le vertige, admet Sarah-Ina.

—Excellent, chuchote Jennifer à l'oreille de Sarah-Ina. Zacharie pourra s'occuper de toi.

—Sammye-Jo, attaque Jacob-Adam, je te suggère fortement de te tenir près de moi car avec tes gaffes et tes dangereuses idées, je crains un accident.

—Tu ne me fais pas confiance?

—Absolument pas.

—Bien l'a!

Une voix féminine annonce l'arrivée à la station Barthélemy. La troupe se prépare à sortir du monorail. Zacharie précède tout le monde. Il se rend à l'extérieur d'une bâtisse sombre. Un gardien l'intercepte et discute avec l'adolescent. Celui-ci lui remet une série de billets. En passant devant l'agent de sécurité, Jadyanne lui sourit timidement et fait un signe de tête en guise de salutation. L'homme ne lui répond pas. Il ne bronche même pas devant les jeunes défilant devant lui. C'est à croire qu'il déteste les adolescents. Debout dans une cabine, l'équipe de neuf personnes se tient côte à côte. L'engin monte abruptement. Sarah-Ina se tient au centre, elle ferme les yeux. Les hauteurs la font frémir, des montées de chaleur l'envahissent, son cœur palpite à un rythme fou. Prise d'étourdissements, elle s'assoit par terre. Inquiet, Zacharie la soulève. La jeune fille est gênée face au geste de l'adolescent. Elle se sent blanche de peur et elle se retrouve presque nez à nez avec le beau jeune homme.

—Nous arrivons, tient bon! Il ne faudrait pas que tu perdes connaissance.

Jennifer et Jadyanne se regardent et se font un petit signe discret. Perdre connaissance dans les bras d'un prétendant, comme c'est romantique! Le trajet se déroule sans anicroche. Tout autour d'eux, le décor est spectaculaire. Devant la cabine, la paroi du rocher est abrupte. À leur gauche, un précipice est inquiétant, si les câbles se brisent, la chute sera fatale. Louis-Philippe est intéressé par un phénomène, il se questionne sur les raisons de l'énorme trou que le téléphérique traverse présentement. Vu de là-haut, une étendue d'eau se trouve au fond du précipice. Est-ce qu'il s'agit d'un lac artificiel ou de l'océan entourant l'île? Ce n'est pas claire mais, avec les lunettes d'approche que Jérémie lui a gentiment prêtées, il examine consciencieusement les environs. Zacharie s'approche tout en douceur de l'ainé du groupe, il dépose l'index de sa main droite sur l'épaule de Louis-Philippe et l'informe : les spécialistes n'arrivent pas à s'entendre sur ce qui a causé un aussi important bassin d'eau et ils n'ont pas trouvé de quelle façon, l'eau se déverse dans la cavité.

—Est-ce qu'ils ont réussi à établir la source?

—Selon les analyses, il s'agit, bel et bien, de celle qui nous entoure.

—Est-ce qu'elle comestible?

—Oui et la quantité est suffisante pour fournir tous les habitants.

— Est-ce qu'il y a des zones habitables dans la partie que nous allons visiter?

—Non mais, Monsieur Robert Parenteau, que vous connaissez sûrement, a proposé la construction de ces structures afin d'encourager les gens à visiter cette section de l'île.

—S'agissait-il de l'unique manière de la traverser? Est-ce que tu pourrais me dire quel est l'intérêt de cette passerelle?

—A bord d'un hélicoptère, il s'est rendu compte qu'il n'y avait aucun accès et que l'emplacement était un endroit incontournable. Dans quelques secondes, vous vous apercevrez qu'il avait, encore une fois, raison.

L'avis de débarquement vient d'être signalé par la même voix féminine de toute à l'heure. La troupe se prépare à quitter la cabine. À la sortie de la cabine, Sammye-Jo et Jérémie se précipitent sur la terrasse. Le décor est époustouflant. L'océan rempli de petits moutons blancs, de bateaux toutes voiles déployées. Des voiliers à quatre mats naviguent sur l'eau. Les marins doivent user de débrouillardise pour éviter de chavirer. Le vent siffle. L'absence de rayons du soleil oblige les jeunes à partir à la recherche d'un chandail de laine pour parvenir à garder un peu de chaleur. Les sacs à dos sont tous ouverts. Sammye-Jo est déçue par le manque de sensation forte. L'immense étendue d'eau ne l'impressionne pas. Les embarcations sont si minuscules qu'il est impossible de voir les plaisanciers. Le jeune Landry n'hésite pas à prendre la main de la fillette, en silence, il l'invite à le suivre. À dix minutes de marche, il y a une activité que vous ne pouvez pas manquer, lance Zacharie en s'adressant au reste de la bande. Pour les amateurs de sensations fortes, c'est la place idéale pour s'amuser et pour les plus frileux n'ayez crainte, il y a une alternative. Je vous rappelle que c'est Monsieur Parenteau qui est l'instigateur de ce projet et avec sa réputation, je vous promets que vous ne le regretterez pas.

Nous nous déplaçons en formant de petits groupes. Les plus petits tiennent la main du chef de file, le trio infernal se chamaille et, nous, les filles, on marche lentement. Dans cette région, il n'y a aucun arbre, aucun arbuste ni d'herbe, tout est brun et fade. C'est un vaste terrain idéal pour les fervents de motocross et de promenade à bord d'un véhicule tout-terrain. Nous devons avoir un résident de l'île peut nous guider et nous encourager à poursuivre la balade car, il n'y a pas d'avantage à circuler dans les sentiers recouverts de sable et d'amas de terre. Tout est calme. Il n'y a que le son des voix du groupe et l'excitation palpable de Sammye-Jo. Elle n'en peut plus d'attendre de connaître le manège que Robert a imaginé et bâti pour ceux qui osent. Elle a hâte de savoir ce qui terminera ce périple.

Soudain, le bruit d'une chute d'eau semble stimuler tout le monde. Chacun y va de sa conclusion mais étrangement, personne ne partage sa vision de l'affaire comme si l'évidence de garder le suspense était indispensable pour apprécier ce qui suivra. Est-ce qu'il s'agit d'un spectacle émouvant de la nature? Une descente originale digne d'un passionné de sensations fortes ou de l'exploration d'une caverne rempli de chemins souterrains se cachant derrière la chute? Tout est possible et l'envie de partir à la course vers le site est impossible à retenir. J'ob-

serve les autres en souriant. Sammye-Jo emboîte le pas en commençant par lâcher la main de Zacharie et sans délai, Jérémie l'imité. Du regard, les garçons se précipitent eux aussi vers la longue clôture en se demandant lequel d'entre eux arrivera le premier. En les voyant, je laisse mes copines derrière moi et m'empresse de les rejoindre. Jadyanne et moi trainent de la patte sans nous questionner sur l'alerte. Notre guide touristique se contente de sourire. Il est heureux de constater que son projet intrigue suffisamment ses nouveaux amis pour s'engager vers l'inconnu qu'il leur a suggéré. L'apparition d'un panneau indiquant le mot AVERTISSEMENT, désenchante rapidement les jeunes voyageurs. Sans prendre le temps de lire les recommandations, Sammye-Jo s'écroule par terre et boude.

—Hé petite peste, ne soit pas aussi dévastée. Je t'ai promis que tu aimerais l'attraction. Tu dois être patiente et tu découvriras un véritable défi à relever. Je dois m'assurer que tout le monde traverse la barrière ensemble si nous ne voulons pas qu'une alarme sonne et que mes accès soient refusés.

—C'est une entrée interdite?

—Pas vraiment mais, il faut connaître le code pour déverrouiller les interdictions.

Les secondes qui ont suivis m'ont parue interminables. Ma sœur et sa meilleure amie tardent à nous rejoindre. Les bras croisés, nous leur jetons des regards d'impatience mais elles n'accélèrent pas le rythme de leurs pas. Leur cadence est beaucoup trop lente et Jérémie court vers elles, puis, dépose ces mains sur le bas du dos de Jadyanne pour l'encourager à augmenter le tempo. Il n'y a rien à faire et je suis de plus en plus désespérée. C'est à croire qu'elles ont décidé de nous narguer. Elles détestent ce type d'activité et elles ne se soucient pas de nous. Contrairement à elles, Jérémie, Jacob-Adam, Alexis, Louis-Philippe, Jennifer et moi avons le goût d'essayer ce qui nous est présenté. De toute façon, Zacharie nous a mentionné qu'il y avait une option différente pour elles. Je ne peux pas bouger et je déteste inaction surtout lorsque c'est ma sœur qui m'empêche d'aller de l'avant. Je rage mais, Jacob-Adam tente de me changer les idées en faisant des grimaces. Malheureusement pour lui, ces singeries ne modifient pas mon humeur. Je saute de joie lorsque je vois Zacharie se dirigeant vers les filles. Hum! Je devrais dire vers Sarah-Ina. L'espoir renaît.

—Allez les filles, je crains que nous manquions de temps si nous ne commençons pas la descente d'ici une dizaine de minutes.

—Je préfère vous regarder en préparant un espace pour le repas du midi.

—Sarah-Ina, je t'assure que tu auras du plaisir.

—J'entends la chute et je n'ai pas pris soin d'apporter mon maillot de bain.

—Il n'y a pas de problème, tu n'auras qu'à choisir le tunnel.

—Explique-moi le concept.

—Monsieur Robert Parenteau a créé deux manèges. Le premier est une glissade d'eau en forme d'une immense spirale et les gens doivent utiliser un bateau pneumatique pour descendre jusqu'à la plage. Le deuxième est un train installé sur des rails et chaque wagon a été conçu pour recevoir quatre personnes. Celui-ci a été installé dans la grotte.

—Nous remontons en utilisant un ascenseur ou un escalier?

—Ma mère viendra nous chercher à bord de notre bateau à moteur. L'heure de son arrivée est prévue à quatorze heures. Pour votre information, je tiens à souligner qu'il est onze heures quarante.

Avant d'entrer, j'ai quelques recommandations à vous faire, lance Zacharie dès que nous sommes tous regroupés à proximité de l'entrée de ce parc. Aussitôt que la porte est ouverte, nous avons exactement quinze secondes pour passer de l'autre côté. Je vous propose de vous tenir prêt. Ensuite, nous allons tout droit jusqu'à l'embranchement. Nous nous arrêterons à cet endroit car vous devrez prendre une décision. A votre gauche, le sentier mène à une grande structure. Normalement, il y a trois bateaux pneumatiques de disponibles. Vous choisirez obligatoirement un partenaire et un ordre de descente. Vous devrez attendre au-minimum deux minutes entre chaque embarcation pour éviter une collision. Vous ne verrez pas vos amis car ils seront à l'intérieur d'un tunnel. Tout en bas, il y a un bassin d'eau. Vous sortez en tentant le bateau.

En touchant le sable, vous devrez le prendre et l'apporter près de l'ascenseur. Les embarcations ne doivent pas être déposées sur la plage. La marée est basse et il y a un risque de les perdre dans l'océan. N'ayez crainte, je vais les placer au bon endroit avant d'aller vous rejoindre. Pour ceux et celles qui n'ont pas de maillot de bain, peuvent prendre la deuxième option mais, pour votre information, vous ne devez pas avoir peur dans le noir. Est-ce que vous avez des questions?

—Est-ce que je peux faire les deux?

—Non, Sammye-Jo car il n'y a aucun moyen de remonter la paroi de la falaise.

—Comment retournerons-nous sur l'île?

—Sur le bateau à moteur qui appartient à ma mère.

—Est-ce que je veux utiliser l'ascenseur?

—Malheureusement non, elle n'a pas été conçue pour les gens.

—Je peux te prêter ma lampe de poche lorsque tu seras assise dans un des wagons du train et je vais t'accompagner.

—Je te remercie Jérémie, c'est très gentil et j'accepte ton offre.

—Si vous n'avez pas d'autres questions à me poser, je vais m'approcher de la porte, insérer la clé et vous inviter à vous rendre à notre point de rassemblement. Le décompte vient de commencer : un, deux, trois, c'est parti. Sammye-Jo est la première à atteindre le pâturage, sans attendre, elle marche d'un pas rapide dans le sentier recouvert de sable. Les trois adolescents la suivent de près, puis, Jérémie, Jadyanne et Sarah-Ina passent sans difficulté. Zacharie ferme la barrière, verrouille le cadenas et rejoint la bande.

Un vaste terrain recouvert de sable nous entoure. Je ne connais pas Monsieur Parenteau mais il aurait pu se forcer un peu en aménageant cette section. Ici, il n'y a pas d'arbre, d'herbe, ni d'abri pour nous protéger d'une éventuelle tempête de sable. Il n'y

a pas de tables pour faire un pique-nique. J'ai faim mais, je crois que nous devons attendre d'avoir franchi la prochaine étape avant de nous installer pour manger. J'espère que les trois bateaux auront été ramenés au-dessus de la falaise et que Jacob acceptera d'être mon complice pour cette descente?

Nous nous engageons dans une randonnée d'au-moins deux km, a admis Zacharie mais, la vue spectaculaire vaut la peine et les vives émotions vous comblerons, a-t-il ajouté. Je veux bien faire les efforts nécessaires et croire que la prochaine activité sera exquise, cependant, mes jambes me font de plus en plus mal. C'est assurément la même situation pour les autres membres du groupe. Depuis notre départ de Lac-Kéziah, nous avons parcouru des milles à pied et nous sommes exténués. Il fait absolument que je trouve une pensée positive car, c'est ma spécialité. Mon dynamisme doit être contagieux. C'est plus fort que moi, je dois encourager mes amis à persévérer. Il n'y a pas d'indication, ni de sentier pour définir les limites. C'est difficile de déterminer et d'estimer la distance restante avant de glisser. Le climat est paisible. Il n'y a pas de bruit et pas d'oiseaux, donc pas de mélodie. Je fixe l'horizon et marche sans repère. Tout droit, toujours tout droit jusqu'à ce que le son de la chute d'eau me dicte la bonne direction.

Sammye-Jo est trop loin de nous et elle s'éloigne dangereusement de la glissade. De plus, elle se dirige vers un précipice. Je cours à toute allure vers elle en espérant que je vais arriver avant pour éviter une catastrophe. Je suis le responsable de cette bande de jeunes gens venus d'un village et je ne veux pas qu'un terrible accident vienne ternir leur périple. Ma mère m'en voudra à mort et que dire de Ariane Jasmin. Elle se sentira coupable d'avoir laissé en héritage, une thèse concernant l'existence d'une entrée d'apparence maléfique. Je dois accélérer la cadence. Il paraît que lorsqu'une personne est en mode sauvetage, une poussée d'adrénaline l'aide à se surpasser. Je ne sais pas si c'est vrai, mais, l'énergie du désespoir devrait agir MAINTENANT!

Je perds pied, tombe au sol et dévale une pente. J'étais dans ma bulle et voilà que je suis brusquement ramené à la réalité. En glissant, mon corps chute à vives allures. Mon premier réflexe est de fermer les yeux mais, je change d'idées en ayant le mot falaise en tête. Je n'ai pas envie de me casser les jambes, ni mon bassin,

je ne veux pas mourir ni de circuler dans un fauteuil roulant pour le reste de ma vie. Je dois m'accrocher à un tronc d'un arbre et retourner sur la terre ferme en toute sécurité. J'ai trébuché mais, ce n'est pas une raison de me laisser abattre. En frappant un rocher, je suis propulsé plus loin. Au vol, j'attrape un arbre. Je m'agrippe mais ma main droite s'éloigne et la chute repart de plus belle. Je fais une culbute et atterrit sur un amas de feuilles et de brindilles. Je suis tout étourdie par cette dégringolade. Je dois rapidement reprendre mes esprits pour évaluer mon état et celle de la pente.

En entendant des hurlements, je réponds : OK. C'est sûrement un des garçons. Ils doivent tous s'inquiéter de moi. Je leur crie : je suis en vie. J'ai quelques égratignures, ça va, il n'y a rien de grave, pour le moment me dis-je en regardant ce qui m'entoure. La route est abrupte et ce n'est pas terminé, Est-ce que je dois entreprendre une escalade ou me rend en bas? En apercevant une paroi rocheuse et puisque mon équipement d'escalade est dans mon sac, je pense que je vais devoir trouver un chemin pour rejoindre mes copains. Jacob-Adam vient vers moi avec une solide corde autour de sa taille. Je n'ai pas eu le temps d'analyser le parcours et déjà, que mon ami arrive à mon secours. Il me tend sa main et m'invite à le rejoindre. Ensemble, nous unissons nos forces pour vaincre l'obstacle.

Un travail d'équipe s'impose. Jacob-Adam a descendu jusqu'à Sammye-Jo avec une corde additionnelle mais, le reste de la bande se tient prête à intervenir en cas de pépins et de les aider à remonter la pente en tirant dès que le jeune homme leur aura envoyé le signal. Zacharie et Alexis se charge de celle de Jacob-Adam tandis que Louis-Philippe et les autres s'occupent de l'épaisse corde de la fillette. Sammye-Jo est têtue, courageuse, téméraire mais prévoyante. En sortant tous les articles et outils qu'elle a pris soin de mettre dans son sac à dos, tout le monde a eu surpris de ces choix. Elle était, définitivement bien préparée pour vivre cette aventure. Un peu plus bas, dès que l'adolescent a donné les trois petits coups significatifs, Zacharie informe les autres que le coup d'envoi vient d'être déclenché. Pendant que le duo enlacé grimpe, les autres tirent. Les obstacles sont nombreux et la traversée d'une série d'arbustes et de branches est presque impossible à franchir. Le cordon se mêle aux feuilles. La technique apprise lors

d'une formation est inutile. Ils se heurtent à des tiges, à des branchettes et à des cailloux amovibles. Ils sont loin de l'escalade d'une paroi rocheuse. L'envie d'abandonner le soutien de nos amis me trotte dans mes esprits mais j'y renonce en voyant un gros rocher. J'ai une mauvaise impression le concernant. Zacharie a mentionné que nous sommes au sommet d'une section de l'île menant à l'océan. Ce rocher doit directement mener à la rive, ce qui signifie une muraille de plusieurs mètres. J'essaie de garder mon calme, après tout, j'ai une petite peste à secourir!

Nous franchissons les buissons avec des égratignures sur les jambes. L'étape suivante consiste à gravir un mur. Sammye-Jo et moi avons escalader des murs artificiels, aucun d'entre nous avons suivi une formation pour être grimpeur de parois rocheuses. Je suis le plus expérimenté et le plus agile mais, je ne suis possède pas les compétences, les habiletés ni l'équipement requis pour cette ascension. Spontanément, Sammye-Jo, qui me précède, examine la cloison. Je crois qu'elle cherche le meilleur parcours car elle utilise son index pour visualiser les grippes. Ces prises nous aideront à s'agripper jusqu'au sommet de ce rocher. Il ne lui suffit que de dix secondes pour que la fillette commence à monter. Elle a de la difficulté à touche au premier bloc.

—Dépose ton pied dans ma main, de cette façon, tu pourras l'atteindre.

—Je te remercie. Le reste devrait être facilement accessible.

—Dès que tu es prête, je vais te soulever.

—Un, deux, trois, c'est parti.

J'ai chaud, je tremble, mes mains sont mouillées et j'ai de plus en plus de difficultés à bien agripper les prises. Les bouts de mes doigts sont éraflés. Je monte prudemment tout en jetant un regard furtif vers Sammye-Jo. Elle se débrouille bien. Ça ressemble à une partie de plaisir pour elle, tandis que pour moi, c'est une véritable corvée. Il est vrai qu'elle a un avantage sur moi car elle est toute menue. Lorsque j'arrive, enfin sur le haut de cet obstacle, Sammye-Jo est déjà prête à continuer mais, je lui crie : laisse-moi le temps de souffler un peu. Elle me sourit tendrement, prends mes mains et expulse de l'air avec sa bouche. Cette

bouffée de fraîcheur apaise légèrement mes blessures. J'apprécie son geste et cette pause est remplie de tendresse. L'ambiance est paisible et c'est rafraichissant. Nous venons de combattre et ce pacifique environnement me transmet d'étranges sensations. J'ai le goût d'en profiter mais, puisque mademoiselle Inkel déteste l'inaction. Elle se lève d'un bond et me salue. Décidément, cette gamine me surprendra toujours. Je me redresse et me dirige vers mes copains. Ils sont tout près et cela me réjouit de les revoir.

Je suis accueilli par des regards durs. Ma sœur court vers moi en larmes : est-ce que tu te rends compte que tu aurais pu mourir. Tu es une écervelée. Dorénavant, je t'ordonne de rester près de moi et ne m'oblige pas à garder ta main dans la mienne jusqu'à notre arrivée à Lac-Kéziah. Encore une fois, Sarah-Ina s'énervé inutilement. Ce n'est pas comme si j'avais intensément sauté dans le vide. Je marchais dans un terrain inconnu et je n'avais aucune façon de flairer les failles. Cet accident aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous. Jennifer a le même type de caractère que moi et cette aventure est la nôtre. Je suis déçue par leur décision de venir à notre rencontre. Nous étions heureuses et aucun conflit ne venait noircir nos journées. Je rage et j'ai envie de m'éloigner du groupe mais je m'abstiens. Il est préférable que je me tienne tranquille si je veux agir librement jusqu'à notre arrivée. De toute manière avec ce périple, nos parents vont nous envoyer dans nos chambres pour réfléchir à notre départ jusqu'à la fin de nos jours! Autant profiter de la liberté. Jérémie est assis à mes côtés, son bras gauche est posé sur mes épaules. Mon ami pleure. Sans mot, il me caresse l'épaule. Décidément, cette chute provoque une vague de tendresse! Toute à l'heure, il y a eu un instant d'intimité particulière avec Jacob-Adam et voilà que Jérémie m'accorde toute son attention. Un bel esprit de gang se développe tout doucement au fil des journées et des événements qui les remplissent. Dommage que tout se terminera ce soir.

Je prends l'initiative de briser l'impasse en invitant la troupe à poursuivre l'activité. Nous sommes presque rendus au site de monsieur Parenteau, suivez-moi, j'ai hâte de voir si les bateaux ont été mis à leurs places. Ensuite, selon leur nombre, nous choisirons ceux qui pourront vivre une descente sur les embarcations. Ensuite, nous nous rejoindrons sur le quai. Ma mère sera là pour nous conduire sur notre voilier vers l'autre rive. Nous pourrons manger notre lunch pendant notre croisière.

J'ai mal presque partout et j'ai envie de descendre avec nos bagages en utilisant l'ascenseur mais, je suis orgueilleuse et je ne veux pas inquiéter les autres inutilement. Sans oublier, qu'ils vont tous s'occuper de moi et de constamment me faire questionner sur mon état et mes émotions. Je n'ai pas envie qu'on me surveille sans arrêt. Je vais me redresser et forcer un sourire. Je dois le faire en étant le plus sincère possible si je ne veux pas m'attirer des ennuis. Je dois réfléchir et mettre de côté mes blessures et penser au meilleur choix. En mettant la chute et les conséquences qu'elle a eues sur moi, je crois que mon premier réflexe aurait été de prendre la glissade sur l'eau. Assis sur un bateau pneumatique, je pense que les douleurs seront moindres et je vais pouvoir limiter les complications. En arrivant dans la zone des activités, je vois les trois embarcations et je suis content qu'elles soient toutes à leur place. Je m'attendais à ce que Sammye-Jo s'excite et lâche un cri de joie, mais non, elle est curieusement silencieuse. Je jette un coup d'œil vers elle, tous ces mouvements sont lents. Elle est au ralenti. La dégringolade est beaucoup plus sérieuse qu'elle le laisse entendre. C'est évident qu'elle souffre en silence et comme tous les autres, je me tais. Nous respectons son attitude, car elle a commis une énorme gaffe, elle nous a donné une grande frousse mais, elle est là. Son dynamisme, sa bonne humeur contagieuse et son optimisme reviendront sous peu, nous avons confiance en elle et en son désir de se surpasser qu'importe les événements et les défis. Sammye-Jo marche loin derrière le groupe. Est-ce qu'elle a l'intention de garder son option initiale? Je pense que oui. Malgré la souffrance, elle va descendre en bateau. Pour elle, il n'est pas question d'utiliser l'élévateur en prétextant qu'elle doit s'assurer que tous les sacs se rendent à destination en bon état. Jacob-Adam l'accompagne. Il avance en étant tout près de son amie. Louis-Philippe prend un bateau et le tend à Alexis, puis il attrape le deuxième. Il le tient en attendant l'arrivée de son cousin. Le troisième sera pour lui. Puisque la situation est sous contrôle de ce côté, je me rend auprès de la belle Sarah-Ina. En entendant des hurlements, l'inquiétude doit se lire sur mon visage. Je m'interroge sur la provenance de ces exclamations. J'accélère la cadence de mes pas. D'un œil vif, j'examine les gens. Jennifer n'est plus là. Il semble qu'elle ait décidé qu'il était temps qu'une électrisante descente vienne charmer sa matinée. Les retards l'ont désespéré, mais, je suis furieux. Elle n'a pas été informé des consignes mais, tout comme son amie Sammye-Jo, elle devra accepter les conclusions. Ce n'est pas durant l'action mais, après. Elle sera plongée dans le noir sans connaître les indices pour se rendre à la plage. Il y a de nombreux tunnels et il n'y en a qu'un qui le mènera au bon endroit. Je cours vers Alexis.

—Jennifer est dans la pente et je n'ai pas eu le temps de l'informer des recommandations. En arrivant, au bas de celle-ci, est-ce que tu pourrais utiliser cette lampe de poche et la guider vers la sortie.

—Je veux bien mais, est-ce qu'elle est facilement visible et accessible?

—De l'extérieur, il n'y en a qu'une. Par contre, si elle se dirige vers le tunnel illuminé, elle va droit à la catastrophe.

—Elle a de l'avance sur nous. Est-ce que ce ne serait pas préférable que tu me remplaces? Je peux prendre la tienne!

—Mon travail consiste à m'assurer que tout reste en ordre donc, je prévoyais attendre le retour des bateaux avant de vous rejoindre avec les sacs. Et le matériel.

—Il n'y a pas de soucis. Zacharie, je te suggère d'y aller, je vais échanger nos places. Allez, dépêche-toi avant qu'il soit trop tard.

Tel que mentionné par Louis-Philippe, je saute sur le bateau et m'élance à la poursuite de Jennifer. Je crois sincèrement que mon embarcation parviendra à atteindre la ligne d'arrivée avant elle. Je me précipite. La glissade d'eau sur un pneumatique est plus droite et plus abrupte. Le tunnel est rempli de tournants ce qui a pour effets de ralentir considérablement la vitesse. La torche sera sur une table à l'entrée de la grotte rocheuse. En descendant, je me retourne vers la bande en hurlant : rames. J'espère que l'un d'eux a entendu le mot et ce qu'il signifie car j'ai oublié les miennes. Je me débrouille comme je le peux dans les bassins d'eau. Les tourbillons ne m'aident pas à franchir ces étapes. Je ne dois pas paniquer sinon, je risque de perdre de précieuses secondes.

On vient de me transférer une lourde responsabilité et je vais essayer d'être à la hauteur des attentes de Zacharie. Premièrement, je dois lire les directives sur chacun des panneaux et, celui des glissades sur tapis est la priorité. Je lève la tête et me rend compte que Jadyanne est debout devant l'affiche. Elle a pris l'initiative de lire les consignes. De cette manière, elle pourra aviser son frère et son inséparable amie de l'attitude et du comportement à prendre pour arriver adéquatement à destination. Jérémie est le deuxième à partir. il est assis sur un tapis de

couleur rouge et il commence à descendre. On entend la cascade uniquement. Jérémie est calme, posé et muet. Tout se déroule correctement jusqu'à ce que des sons incompréhensibles se fassent entendre.

—Jennifer! Qu'est-ce que tu fais là?

—Ce n'est pas aussi exaltant que je l'espérais.

—Monte sur le tapis, je vais te faire de la place. Ça va fonctionner comme ça. J'allais tellement vite, je suis content que notre collision n'est pas de fâcheuses conséquences. Allez! Zacharie va nous attendre avec un quinquet.

—Qu'est-ce que tu as dit? Je ne connais pas le mot que tu viens de dire.

—Une ancienne lampe avec une mèche que l'on doit allumer pour nous éclairer.

—Oh! Je te remercie pour la définition, c'est apprécié. On descend?

Les cheveux au vent, les jambes repliées et les bras entourant la taille de Jérémie, les deux gamins s'en donnent à cœur joie. La rapidité est affolante. Tout va si vite qu'il est difficile d'en apprécier chaque étape mais, le plaisir est de la partie et Jennifer en est plus que satisfaite. Sans l'utilisation d'un tapis, l'adolescente regrettait son choix. Les éclaboussures d'eau lui auraient rappeler son Jean-Simon et cette charmante folie aurait perdu tout son sens. Ce périple est beaucoup plus inspirant et enrichissant que la malédiction laisse croire aux habitants de Lac-Kéziah. Présentement, elle ne pense pas à tous ces plaisirs et découvertes que les jeunes ont ratés par peur ou la crainte d'être avalé tout rond par un monstre. Elle profile de la palpitante descente.

Dès qu'elle a entendu le mot : RAME, Sammye-Jo en prend deux et les lance sans se poser davantage de questions. Elles se rendront à bon port, se dit la fillette. Ils vont flotter sur l'eau et Zacharie les ramènera sur son embarcation. Elle en prend deux et les dépose dans la deuxième chaloupe et se faufile rapidement dans celle-ci. Jacob-Adam copie mes gestes. Ensemble, nous nous précipitons dans cette nouvelle aventure. En partant, nous sommes propulsés vers l'avant. Le terrain

est plat mais il change drastiquement en cours de route. La dénivellation est si importante que je m'accroche à une poignée pour ne pas tomber en dehors de l'embarcation. Nous sommes entourés par un nombre impressionnant de petites cascades. Je m'attendais à vivre une balade sympathique et non pas à une descente en rafting. Je ne m'étais pas préparé adéquatement à ce genre d'activité. Je ne sais pas comment Jérémie et Jennifer s'en sortent avec leur tapis comme transporteur mais, ici, c'est presque la catastrophe. De plus, avec les récentes blessures, je ne suis pas à mon meilleur pour l'apprécier. Je viens de comprendre l'utilité des rames, elle m'aide à ne pas chavirer et à ne tomber à l'eau dans un des bassins remplis d'inquiétants tourbillons. Quand je pense que Zacharie est seul et sans rame. Comment est-ce qu'il se débrouille pour arriver sain et sauf à destination avec un but bien précis : éviter que Jennifer se retrouve dans un tunnel indésirable, qu'elle risque de se perdre dans un véritable labyrinthe et que nous soyons incapable de la sauver. Un avertissement mentionnant les risques et l'âge requis pour monter à bord de ce manège aurait été pertinent, monsieur Parenteau! Lorsque je vais le rencontrer, il devra écouter mes doléances. Je regrette de ne pas avoir apporté ma radio émettrice, j'aurais avisé Jadyanne de s'abstenir. Le danger est trop grand et les émotions trop intenses pour aimer ce que je qualifierais de démentiel. Je vais tenter de faire de la télépathie en me concentrant sur un seul et unique mot : danger. Entre le deuxième et le troisième bassin, la pente est droite, raide et si vertigineuse que je ferme mes yeux en laissant Jacob-Adam aux commandes. Je lui fais entièrement confiance. C'est un jeune homme sensé, réfléchi et sérieux. Il ne prendra pas de risques inutiles et je suis certaine que spontanément, il va calculer les distances, évaluer le trajet et s'assurer que tout se déroule sans tracas. Sarah-Ina devra descendre seul sur une carpe. Elle jette un bref regard vers Jadyanne, prend une grande inspiration, s'assoit, puis se laisse glisser. Elle est soudainement plongée dans une totale noirceur. Il n'y a aucun repère.

Je suis sans mot, je viens de commencer une descente et je ne connais pas le trajet ni les obstacles et je ne sais pas à quoi m'attendre en arrivant en bas. Zacharie a mentionné qu'il y avait des instructions bien précises mais, je ne m'en souviens plus. J'ai des blancs de mémoire lorsque je panique et c'est le cas présentement. Je ne peux pas croire que je me suis engagé dans une telle aventure. Je le sais, je répète la même phrase depuis que j'ai accepté de suivre Jadyanne, son frère et les trois adolescents. Je suis plutôt une fille prudente, raisonnable et craintive. J'aime les péripéties mais, uniquement en étant confortable-

ment installé sur mon lit en tenant un livre entre mes mains. Les auteurs me permettent d'être un témoin et cela me convient parfaitement. Ici, c'est la folie et j'ai hâte de retourner à la maison. Je serais punie mais, il y a plusieurs romans qui m'attendent si je peux me permettre de la dire ainsi. Je me demande lequel ou laquelle d'entre nous, est en mesure d'écrire notre récit. Haaaaaaa! Je viens de perdre le tapis et je suis couché sur le ventre. Je ne sais pas comment j'ai pu me retourner de la sorte! Ma concentration n'était pas au manège et je le regrette. La lumière du jour m'aide à reprendre mon souffle. L'absence de ce qui semble être indispensable pour glisser adéquatement m'a mis en position : arrêt. J'en profite pour m'asseoir. Je vais devoir me mettre debout si je veux réussir à observer le reste du tunnel. J'essaie de voir le module et le long tissu. Il ne me reste qu'un peu plus de trois mètres pour atteindre la fin mais, éventuellement, la distance peut être prolongée car une ouverture dans la falaise est visible de mon point de vu. Je m'assois et continue à descendre. Au sommet de la pente, Jadyanne et Alexis partagent le dernier tapis. En entendant les hurlements de Sammye-Jo, l'adolescente est venue à la conclusion qu'il était préférable d'oublier la glissade en bateau. En les voyant se diriger vers moi pour me remettre le pneumatique, je comprends que les cris de la petite les a convaincus d'opter pour le deuxième choix. J'en aurais fait autant. Je replace l'embarcation à l'endroit désigné par Zacharie et commence à transférer les sacs dans l'ascenseur panoramique. Je crois que je vais avoir accès au plus beau tableau. Des images de l'océan, de la falaise et des voiliers seront magnifiques, j'en suis persuadé. Pendant que je m'affaire à accomplir l'ouvrage, je perçois des cris. Plusieurs personnes émettent des sons comme si Jadyanne et Alexis venaient d'entrer en collision avec Sarah-Ina. Toute à l'heure, il y a eu un incident semblable entre Jennifer et Jérémie et voilà que cela se reproduit. Décidément, il y a des carambolages d'humains ce matin! J'ai envie de me précipiter vers eux mais, il vaut mieux s'abstenir. Je suis seul avec une quantité effrayante de sacs. Nous aurions pu les laisser à la maison des Landry. Dany-Eve aurait pu, également, nous les apporter en venant nous chercher au quai. Cependant, puisque ce n'est pas le cas, je dois résister à l'envie de vouloir leur venir en aide en continuant mon travail. Ce poste m'a été confié et je dois me convaincre qu'ils sont assez vieux pour s'organiser. Dans un court laps de temps, Zacharie me confirmera que tout le monde est arrivé à destination, je vais pouvoir appuyer sur le bouton RC et leur envoyer les sacs. Ensuite, les deux bateaux seront retournés au sommet de la pente puis, enfin, je vais pouvoir bénéficier d'une vue incomparable.

Convenablement installée sur une carpette rouge, nous dévalons la pente à vives allures. Je suis assise entre les jambes d'Alexis et celui-ci me tient affectueusement. Zacharie ne vous a pas interdit d'être deux sur un tapis mais, je pense que ce n'était pas une excellente idée car, nous perdons rapidement le contrôle. Dans le tunnel, l'engin touche le plafond et nous zigzaguons sans arrêt et j'espère sincèrement que le tunnel ne se transforme pas en glissoire car nous serons propulsés et l'atterrissage risque d'être périlleux. Ce changement ne serait pas favorable pour nous. Monsieur Parenteau est un homme rigolo mais il est sérieux dans ces projets. Je ne crois pas qu'un dangereux accident puisse survenir. Nous glissons en ligne droite. J'ignore la raison mais nous maintenons la situation. Nous se sommes plus bousculés de gauche à droite et c'est un véritable petit bonheur pour moi. Je commence à apprécier la glissade lorsque je vois une silhouette. Nous filons rapidement et nous frappons une personne. Dans sa chute, Sarah-Ina tombe sur mes jambes. Sous l'impact, nous hurlons si fort que je suis certaine que Dany-Eve ainsi que tous les habitants de l'île parviennent à nous entendre. Ce n'est pas le moment de s'inquiéter du jugement des autres. Nous devons aborder le phénomène dans son ensemble et souhaitant que nous arrivions sains et saufs. Alexis a agrippé le chandail de la nouvelle passagère. Nous sommes trois et vite plongés dans la totale noirceur. L'humidité de la grotte nous transperce le corps. L'obscurité est heureusement d'une courte durée. Au loin, j'aperçois une lueur, de la lumière illumine une section de la glissoire. Je reconnais la voix de mon petit frère. Il nous encourage tout en nous guidant. Je sais maintenant que ce calvaire est sur le point de se terminer et que nous serons bientôt, rendu à destination et j'en suis for heureuse. Dans un instant, l'inaction sera favorable à mon équilibre émotionnel et mental. Sarah-Ina a de la difficulté à se lever mais Zacharie s'empresse de l'aider. Jennifer tient une torche et Jérémie vient vers moi. Il est tellement content qu'il me saute au cou au lieu de m'assister. Alexis, Jérémie et moi sommes couchés par terre en riant. Son geste spontané vient briser le climat. L'atmosphère se modifie doucement. Nous nous réunissons autour de Zacharie. Son accueil est chaleureux et rassurant et c'est bien ainsi. Aucun des membres de la bande n'exhibe un large sourire et selon les cris de Sammye-Jo, je suppose qu'elle vit les mêmes sentiments que nous. Nous suivons notre mentor d'un pas chancelant vers le quai. Je n'ai pas envie de compter les enjambées et je ne contemple pas les éléments installés dans la grotte. Je marche en toute simplicité en suivant le rythme de la bande jusqu'à l'énorme ouverture menant à la plage. En la traversant, je suis déçu, le soleil a disparu derrière de gros nuages noirs. Un orage se prépare et je deviens

de plus en plus inquiète en pensant à notre futur vol en avion. Je crains les perturbations. Est-ce que notre départ devra être retardé à demain? A notre gauche, Sammye-Jo est assise au sol et surveille les sacs à dos. Jacob-Adam tient les deux barques et monte dans l'ascenseur. Il va rejoindre son cousin. En levant ma tête vers le ciel, je ne peux pas distinguer la silhouette de Louis-Philippe, je ne vois qu'un infime point noir. Immédiatement, j'analyse la distance existante entre le sommet de la falaise et la rive. Je tente de l'estimer mais j'y renonce.

En arrivant près de Sammye-Jo, j'examine tous les sacs en espérant que je vais vite trouver le mien. J'ai tellement faim. Je dois manger un fruit en attendant Dany-Eve. Les quatre adolescents s'entraident pour tout remettre en place et je suis sûr qu'ils n'ont pas besoin de moi. Je préfère demeurer sur la rive en appréciant le sable fin tout en avalant une pomme. Ce serait fantastique de construire un château mais, ce ne sera pas possible. La tempête viendra incontestablement nuire à nos plans et cela ne me convient pas du tout. Le vent se lève, il souffle de plus en plus fort et je ne vois pas madame Landry. Est-ce qu'elle osera naviguer dans la tourmente? Est-ce que les piliers sont suffisamment solides pour soutenir l'ascenseur et les deux cousins? J'ai peur. Je suis un garçon brave mais il y a des limites à mes facultés d'un super agent secret. Je ne suis qu'un apprenti comme s'amuse à dire mon amie Sammye-Jo. Je déteste les orages, les ouragans et toutes les perturbations de l'eau. Dame nature est puissante et nous ne sommes pas équipés pour l'affronter. Une série de coup de sifflets me fait sursauter. Dany-Ève Landry effectue de grands signaux d'alarme. Elle est parvenue à amener son catamaran à proximité de la rive.

—Je vous propose de mettre vos sacs sur vos dos et d'aller rejoindre ma mère sur le bateau. Elle a besoin de nous pour maintenir le catamaran en place pendant que nous embarquons, s'exclame Zacharie. Le temps est à l'orage mais elle atteindra notre région vers la fin de la journée et, à cette heure-là, j'évalue que vous serez à l'abri dans vos maisons, poursuit-il.

A midi douze, je dépose mon pied droit sur le bateau, puis, je me retourne pour tendre la main à Jadyanne. Elle monte à bord sans difficulté et m'imité en fixant Sammye-Jo pendant que je propose mon appui à Jérémie. Une fois monté à bord du catamaran, nous écoutons les règles de base dictées par madame Landry. Toutes les manœuvres se déroulent avec beaucoup de précaution. Nous ne sommes pas des experts en la matière mais, nous suivons les consignes en étant attentifs,

concentrés et étant consciencieux. Alexis, Louis-Philippe et Jacob-Adam tardent à quitter la rive. Ils s'assurent que tout restera solidement attachés durant la tempête afin que Robert Parenteau n'ait pas de mauvaises surprises. Pendant que Sarah-Ina et Zacharie font, je ne sais quoi. J'observe les environs de la grotte avec les lunettes d'approche que Jérémie m'a gentiment prêté. Je scrute l'horizon en cherchant des mouvements. Ils vont sûrement apparaître d'une seconde à l'autre! De grosses vagues nous entourent comme si un paquebot venait de passer à proximité de la région. Pourtant, il n'y en a pas par ici, clame Dany-Eve.

—Est-ce que tout va bien là-bas, questionne la dame?

—Je ne parviens plus à voir Sarah-Ina et votre fils.

—Est-ce que tu vois des gilets de sauvetage?

—Absolument pas. Est-ce que je devrais en porter un?

—Oui, justement, je vérifie les grandeurs. Je te suggère de tourner la tête vers ta droite, il y a une cabane. Est-ce qu'il y a des ombres?

—Zacharie en porte un ainsi que Sarah-Ina. Elle a en un dans ses mains et votre fils en apporte deux.

—Voilà. Ils étaient partis à la recherche de ces vestes pour les remettre aux autres. Zacharie a pensé à eux.

—C'est indispensable sur un bateau, même si nous nageons comme un poisson. Il vaut mieux ne prendre aucun risque.

—Alexis et les cousins les enfilent et je vois Sarah-Ina. Elle entre dans l'eau en grimaçant.

—En attendant leurs arrivées, enfiler les vôtres et installez-vous sur les trempolines. Dès qu'ils seront là, nous allons hisser les voiles et quitter cet endroit. La prochaine étape sera de se mettre à l'abri pour manger notre lunch, puis, je vais vous conduire à l'aéroport. Mon mari, tant qu'à lui, vous ramènera à Lac-Kéziah.

— Est-ce que vous êtes certaine que nous partirons? La tempête ne nuira pas au vol!

—Regardez à votre gauche, le ciel est bleu. Le soleil ne devrait pas tarder à briller et favoriser un bel envol.

A seize heures, l'heure du départ a été annoncée. En sortant de mon bureau, je vois que les jeunes sont regroupés dans l'avion. Jérémie et Sammye-Jo s'empresent de prendre un siège près de la fenêtre. Jadyanne et Alexis s'assoient sur la même banquette. Sarah-Ina semble désappointée puisque Zacharie est aux commandes avec moi. Jacob-Adam et Louis-Philippe se sont assis au centre de l'appareil. Jennifer a pris le dernier siège.

Assise à l'arrière, je suis certaine que je vais m'en sortir indemne si l'avion chute. Monsieur Landry vérifie les contrôles et les commandes de l'avion avant le décollage. Les rayons du soleil illuminent le ciel. À seize heures zéro neuf, le pilote s'assure que tous les passagers sont bien installés et attachés à leur siège avant le départ. Les hélices de l'avion tournent, l'engin roule sur la piste, puis prend son envol. L'avion survole l'île. Zacharie en profite pour faire le guide touristique en décrivant le décor à partir du micro situé dans la cabine de pilotage. Il est habitué à ce type de randonnée puisqu'il accompagne régulièrement son père. Je sens que nous sommes à la fois anxieux de notre premier voyage dans les airs et excités par ce périple. Nous pourrions dire, à qui veut l'entendre, que nous avons vécu des émotions fortes. Nous avons rencontré des gens très intéressants, visité des villages hors du commun, et surtout, compris que les mœurs ont changé depuis des générations. Nous avons réalisé qu'il y a toujours eu des ambitieux qui ont travaillé à améliorer leur sort. Certaines personnes vivent au jour le jour, tandis que d'autres ont des projets d'avenir pleins la tête. Il y aura toujours quelqu'un quelque part qui préférera vivre dans le passé. La terre a beau tourner et les siècles ont beau se succéder, rien ne garantit une meilleure compréhension des faits et des humains que! Soudain, un épais brouillard envahit le ciel. Monsieur Landry tente de garder son calme; il ne voudrait pas effrayer ses passagers. Il communique avec la tour de contrôle pour signaler la situation et demande des informations sur l'état de la météo. Zacharie surveille attentivement les écrans et indique à son père les moindres changements. Félix Landry prend nerveusement le microphone et demande aux passagers de s'attacher et de se tenir prêt car il y a risque de turbulences.

—Tourne vers la gauche, ça t'évitera de traverser les gros nuages noirs, hurle le co-pilote à son père.

Craintifs, les voyageurs se tiennent la main. Certains préfèrent fermer les yeux tandis que d'autres les gardent très grands ouverts. La panique s'empare de Jadyanne et de Jérémie. Alexis tente de trouver les mots pour les rassurer, en vain. Un black-out total. Jennifer se demande si elle va s'en sortir. Est-ce qu'elle va mourir et rejoindre Jean-Simon dans quelques secondes? Sarah-Ina aimerait se blottir dans les bras de Zacharie, mais c'est impossible. Assise entre Jacob-Adam et Louis-Philippe, je prends la main de chacun et espère que tout se terminera sous peu avec une finale plus que positive. Il n'y a que Sammye-Jo qui garde espoir. La fillette regarde à l'extérieur et tente d'apercevoir le ciel. L'avion bascule, les ailes de l'appareil ballottent de haut en bas. Les passagers sont bousculés de tous côtés et elle trouve ça drôle comme si elle ne réalisait pas le danger ni le risque d'une chute fatale. Cette gamine n'a définitivement peur de rien. Le pilote essaie de stabiliser l'avion qui descend rapidement vers le sol. Il effectue des manœuvres en souhaitant que ses décisions sont les bonnes au moment opportun. Félix a suivi une formation complète sur les éventuels accidents mais, présentement, l'appareil survole une tempête et il n'est pas totalement à son aise avec l'avion de son ami. Trois cents mètres plus bas, le calme revient. L'homme ramène l'avion en position horizontale en respirant et en expirant profondément, il éloigne le stress. Tout est revenu dans l'ordre, annonce-t-il en tentant de partager sa joie et en essayant de cacher la fierté qu'il ressent en réalisant ce qui vient de se passer. Un éclairci lui permet de voir une vaste prairie à proximité d'un village. Il dirige l'engin vers le sol, sort le train d'atterrissage et atterrit sans problème. Les touristes descendent de l'avion. Monsieur Landry les aide à décharger tous les bagages. Zacharie se dirige vers Sarah-Ina. Rendu tout près d'elle, l'adolescent la prend dans ses bras. Il est triste puisque leur rencontre risque de ne pas avoir de lendemain. Un long baiser enlace les amoureux. En les voyant, Jadyanne et Alexis les imitent. Sammye-Jo regarde discrètement la réaction de son futur époux, pendant ce temps, Jérémie se bouche les yeux à moitié en criant : ALLERGIE!

En entendant ce mot, tout le monde se met à rire. Zacharie échange son adresse électronique avec sa belle. Il lui promet qu'il ira la visiter dès qu'il le pourra. Monsieur Landry invite son fils à monter à bord de l'avion pour le retour. Le soleil se prépare à se coucher et la noirceur va réduire la visibilité. Le cœur serré, l'équipe des historiens en herbe

salue Zacharie et son père. Ils ne savent pas s'ils devront raconter leur périple aux parents et amis ou s'ils devraient garder religieusement ce secret. On se met à l'abri pendant que l'avion prend son envol. Aussitôt que les pilotes de l'île techno sont partis, on se regroupe autour des sacs à dos. Louis-Philippe observe les environs et lance : Je ne voudrais pas vous alarmer, mais je crois que monsieur Landry s'est trompé. Reconnaissez-vous cet endroit? On s'effondre sur le sol en constatant avec stupeur que l'entrée du passage n'est pas celui qui mène à Lac-Kéziah. Le brouillard et les conditions atmosphériques, le pilote a dévié de sa trajectoire. Comment rejoindre le village? Il n'y a aucun moyen de communication, aucun indice, ni de pancarte. Ou sommes-nous? Tout le monde est sur le bord de la panique, à l'exception de ma petite sœur. Fidèle à elle-même, elle est prête à se surpasser et à défier les obstacles. Elle se dirige vers l'entrée du boisé et s'écrit joyeusement : En route pour une nouvelle aventure.

À suivre !